Fig. 1
S

COLLECTION DE SOMZÉE

COLLECTION DE SONNET

CATALOGUE

DES

TAPISSERIES

ANTIQUITÉS GRECQUES & FAIENCES ITALIENNES

faisant partie de la

COLLECTION DE SOMZÉE

ET DONT LA VENTE PUBLIQUE AURA LIEU

A BRUXELLES

dans la Salle des Fêtes du Parc du Cinquantenaire

DU LUNDI 20 AU SAMEDI 25 MAI 1901

chaque jour à 2 heures de relevée

Expert : Jos. FIEVEZ

3, rue du Gentilhomme, à Bruxelles

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *les Mercredi 15 et Jeudi 16 Mai 1901*

PUBLIQUE : *les Vendredi 17 et Samedi 18 Mai 1901*

AU LOCAL SUSMENTIONNÉ

de 10 heures du matin à 5 heures de relevée

FRICK ART REFERENCE LIBRARY
L.59200

LIBRARY
SMITH & CO. LTD.

COLLECTION DE SOIERIE

TAPISSERIES

CATALOGUE

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente se fait au comptant, avec augmentation de 10 p. c. pour frais.

Les objets se vendent dans l'état où ils se trouvent au moment de l'adjudication.

Après l'adjudication, aucune réclamation ne sera admise, de quelque chef que ce soit.

Les objets adjugés seront conservés avec le plus grand soin, mais sans aucune responsabilité en cas d'accident.

ERRATA

Page 3, ligne 1 : au lieu de *dindon*, lisez *cygne.*

Page 55, n° 402, ligne 2 : supprimez *un* devant *Elisée.*

Page 57, n° 421, lignes 5 et 6 : au lieu de : *au faucon qui aurait dû mettre en garde celle-ci*, lisez : *au paon dont le plumage sera désormais ocellé.*

Page 64, ligne 2 : au lieu de *repoussé*, lisez : *rehaussé.*

Page 75, n° 534. Pl. XXVIII au lieu de pl. XXXVIII.

ORDRE DES VACATIONS

Lundi, 20 Mai 1901

Nos 1 à 104 . . . Antiquités grecques. — Vases à figures noires. — Vases à figures rouges. — Vases à fond blanc.

Mardi, 21 Mai 1901

Nos 105 à 216 . . . Antiquités grecques. — Vases de l'Apulie à couleurs d'applique. — Vases à décor plastique. — Terres cuites.

Mercredi, 22 Mai 1901

Nos 217 à 354 . . . Faïences italiennes. — Caffagiuolo. — Deruta. — Faenza. — Gubbio. — Pesaro.

Nos 498 à 520 . . . Fabriques diverses XVIIe siècle (seconde moitié) et XVIIIe siècle.

Jeudi, 23 Mai 1901

Nos 355 à 497 . . . Faïences italiennes. — Urbino. — Castel-Durante. — Florence. — Fabriques diverses des XVe et XVIe siècles. — Castelli.

Vendredi, 24 Mai 1901

Nos 521 à 560 . . . Tapisseries des XVe et XVIe siècles.

Samedi, 25 Mai 1901

Nos 561 à 606 . . . Tapisseries des XVIIe et XVIIIe siècles.

INTRODUCTION

Lorsqu'il y a près de quarante ans, M. de Somzée acheta en Italie sa première œuvre d'art (c'était un tableau de l'Ecole italienne, qui figure encore aujourd'hui dans la grande galerie de l'hôtel de la rue des Palais), il ne se doutait guère de l'extension que devait prendre un jour la Collection dont il posait ainsi le premier jalon. Mais une fois que la passion du beau s'est emparée d'un homme de goût, elle ne connaît plus de bornes : pour M. de Somzée, elle devint bientôt la dominante de sa vie.

Au début de sa carrière d'ingénieur, il habitait l'Italie, — et ses recherches infatigables, guidées par le goût le plus raffiné, firent bientôt affluer dans sa demeure toutes les merveilles de la Renaissance : tableaux, sculptures en pierre et en bois, bronzes, meubles, verreries, étoffes, etc.

A la vente de la galerie de San Donato, il fut l'un des principaux acheteurs, et lorsqu'il vint définitivement s'établir en Belgique, sa Collection était déjà sans rivale : l'on se souvient encore du rôle éminent qu'elle a joué dans la plupart des Expositions rétrospectives qui ont eu lieu depuis, à Florence, à Paris et à Bruxelles, et notamment à la grande Exposition de Paris de l'année dernière, où le pavillon belge était meublé presque exclusivement au moyen d'œuvres d'art prêtées par M. de Somzée.

En 1880, les faïences italiennes étaient venues s'ajouter à ses autres séries, — suivies, à quelques années de distance, par les tapisseries de haute et de basse lisse, puis par les marbres et les bronzes antiques, et enfin par les terres cuites et les vases grecs.

Mais si la passion artistique ne connaît pas de limites, les hôtels, même les plus vastes, ont des murs qu'on ne saurait reculer, et finissent tôt ou tard par ne plus offrir de place pour contenir toutes les œuvres d'art que leur propriétaire désire y amonceler. C'est le cas pour l'hôtel de Somzée : malgré les agrandissements considérables qu'il a subis il y a deux ans, malgré l'adjonction d'un hall immense, et la transformation en une succession de galeries magnifiques des appartements particuliers du premier étage, — consacré désormais tout entier à l'art, — il n'y a moyen d'exposer qu'une moitié à peine des trésors que le palazzino renferme. Une bonne partie des tableaux, et parmi ceux-ci des chefs-d'œuvre, sont relégués dans les combles, face au mur; sur les quatre-vingts pièces environ formant la série incomparable des grandes tapisseries, il n'y a de place que pour une douzaine, toutes les autres étant condamnées à rester empaquetées, et à n'être montrées qu'au moyen d'un appareil spécial qui en déroule une à la fois. La plupart du temps, les Expositions, et les salles décorées pour des fêtes publiques, en profitent seules, grâce à la libéralité éclairée de leur propriétaire. Les petits objets ne sont pas moins encombrants que les grands, et les vitrines nécessaires pour pouvoir les montrer gênent la vue dans ces vastes galeries, où les tableaux et les sculptures devraient régner en maîtres absolus.

M. de Somzée a donc dû forcément se résigner à des éliminations, et ces éliminations, il a fort sagement décidé de les faire par séries entières, afin de pouvoir désormais se consacrer exclusivement aux suites qui le passionnent plus spécialement, à savoir les tableaux, et surtout les gothiques, la grande sculpture antique et les bronzes grecs, l'ameublement et les broderies de la Renaissance.

Les séries comprises dans la vente actuelle, et que M. de Somzée renonce à collectionner, comprennent les vases et les terres cuites grecs, les majoliques italiennes et les tapisseries.

Les vases grecs par lesquels s'ouvre le Catalogue forment un ensemble extrêmement intéressant, dans lequel à peu près toutes les époques sont représentées, depuis les vases où le décor s'inspire encore presque exclusivement des influences orientales (fin du VII^e^ et commencement du VI^e^ siècle av. J.-C.), comme dans les n^os^ 1 à 9, jusqu'aux poteries de l'extrême décadence (n^os^ 109 à 118).

Parmi les pièces archaïques de fabrication corinthienne, les n^os^ 10, 11, 12 et 13 sont tout spécialement remarquables. Les n^os^ 12 et 13 portent des inscriptions en caractères corinthiens du VI^e^ siècle ; cet alphabet se trouve très rarement employé sur les vases grecs : le Musée Britannique n'en renferme pas un seul exemple et c'est à peine si l'on en connaît trois ou quatre spécimens en dehors de la Collection de Somzée. Le n° 13 offre de plus un intérêt tout à fait exceptionnel en raison de la scène qui le décore : le deuil d'Achille.

Parmi les vases de la plus belle époque, nous signalerons les grandes cotyles, n^os^ 45 et 46, cette dernière signée par le maître Pistoxénos, et la série des vases à fond blanc, qui comprend deux des plus beaux échantillons connus de ce genre de technique : les n^os^ 94 et 97. Celui-ci avec sa Nikè assise sur un rocher est un bijou exquis qui ne le cède en rien aux fameuses coupes de Sotadès de la Collection van Branteghem, actuellement au Musée Britannique.

Une autre perle, et une perle de la plus insigne rareté et de l'art le plus délicat et le plus raffiné, est le vase à couleur d'applique n° 105.

Les petits vases attiques à dorures sont admirablement représentés par les n^os^ 56 et 59 à 63, et les vases à décor plastique par les deux beaux aryballes n^os^ 120 et 121.

Les terres cuites présentent également une série chronologique complète. L'archaïsme (très probablement conventionnel) se reflète dans les n^os^ 145 à 155, parmi lesquels les pièces les plus remarquables sont l'Athènè (148), la Dèmèter (150), l'Hoplite (153) et surtout le Combattant grec (155). La série des Tanagréennes debout et assises et celle des Eros offrent des spécimens charmants et de tout premier ordre.

Les faïences italiennes constituent une suite ininterrompue qui comprend toutes les fabriques et toutes les époques et qui marche de pair avec les plus belles collections connues.

Il est difficile de faire un choix parmi tant de merveilles, mais nous ne croyons pas nous tromper en mettant hors de pair les n^os^ 278 et 279, avec leurs magnifiques reflets rouge rubis, les n^os^ 301, 302 et 307, œuvres de Maestro Giorgio, le n° 315 attribué au même maître, et le superbe Jugement de Pâris, n° 317, rehaussé de rouge rubis et portant la marque de Maestro Giorgio.

Les perles de toute cette série sont peut-être, avec le drageoir n° 418 et le plat n° 382, par Maestro Xantho, les deux superbes Castel-Durante, n^os^ 433 et 434.

La série des tapisseries est très probablement la plus riche et la plus complète qu'un particulier ait jamais formée.

Parmi les tapisseries gothiques de la Collection de Somzée, la plus ancienne représente les derniers exploits de Roland et sa mort héroïque (pl. XIV). C'est une œuvre pleine d'intérêt, tant par la production naïve des sentiments que par les renseignements précis qu'elle nous livre sur l'armement chevaleresque. Elle a été exécutée sous le règne de Philippe le Bon ou de Charles le Téméraire. Faut-il la restituer à Bruxelles, ou bien à Bruges ou à Tournai? Il est difficile de se prononcer dans l'état actuel de la science. La même incertitude ne semble pas planer sur la tapisserie (pl. XVII) consacrée à l'enfance et à la jeunesse d'Hercule. La composition rappelle tout à fait l'ordonnance des miniatures des anciennes chroniques et les types révèlent un sentiment propre aux artistes français. Quant à la coloration, elle est d'une tonalité claire et joyeuse.

Sous un tout autre aspect s'offre à nos yeux cette immense tapisserie de la Passion (pl. XV-XVI), qui comprend trois scènes distinctes et un grand nombre de personnages. Les figures sont remarquables par leur haute stature et le caractère énergique des physionomies ; rien n'égale la dignité suprême de Marie qui, enveloppée de longs vêtements, détourne ses regards du gibet infâme où est attaché son fils. Personne, que nous sachions, n'a indiqué l'auteur du carton. Divers indices et l'intensité du coloris feraient penser à une production de quelque atelier bruxellois.

Signalons, en passant, le fragment de tapisserie (n° 523) qui consiste en un fond de fleurettes sur lequel s'enlèvent les images d'un léopard et de faucons. Ce genre de décor, avec ou sans adjonction de personnages, a été très en faveur en France pendant le xv^{e} siècle et au commencement du siècle suivant.

La scène du Mariage (pl. XVIII) nous reporte à une époque où les costumes un peu étriqués, en faveur sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire, sont abandonnés pour les vêtements d'une ampleur démesurée. Il semble que la mode retourne jusqu'aux temps de Jean sans Peur. Cette tendance ne dura pas. On doit donc considérer la composition dont il s'agit comme un document très instructif pour l'histoire des mœurs et du costume.

La tapisserie de Judith et d'Holopherne (pl. XIX) s'apparente, pour le style, avec des tapisseries considérées comme provenant de la fabrication tournaisienne. C'est une des productions les plus remarquables du commencement du xvi^{e} siècle ; les types de Judith et d'Holopherne sont admirablement caractérisés. On doit louer également le coloris si riche et si chaud de ce tableau textile et les archéologues y voient avec plaisir maints détails intéressants pour le costume et le mobilier.

Signalons ensuite l'Adoration des Mages (pl. XXVII). Cet admirable tableau, tissé de laine, de soie, d'or et d'argent, peut être mis en parallèle avec les panneaux les plus vantés de l'époque, pour le style, la grâce tendre et recueillie. On a prononcé à son sujet le nom de Memling. Le rapprochement ne semble pas exact. Ne conviendrait-il pas d'y voir plutôt une des perles de l'école brabançonne ?

Après ce chef-d'œuvre popularisé par la gravure, il nous tarde de signaler le Triomphe de Jésus-Christ, dans l'éclat de la majesté royale (pl. XX). Qui ne voudrait connaître le nom de l'auteur du carton ? A vrai dire, le type du Christ évoque telle belle création de Quentin Metsys. Pour Adam et Eve, ils ont été copiés d'après les figures qui appartiennent au polyptyque des frères Van Eyck représentant l'*Adoration de l'Agneau*.

La composition symbolique qui concerne la Glorification de Marie est complexe (pl. XXI). On y voit, entre autres, la Sagesse qui se construit une demeure, l'image d'un prophète, le couronnement de Marie, etc. La conception du sujet et maints détails importants apparentent cette composition à la suite bien connue des Vices et des Vertus. L'auteur du carton a été guidé par une main savante et il a dû s'astreindre à suivre scrupuleusement un programme déterminé. Par contre, le maître auquel nous devons les cartons de *Bethsabée à la fontaine* (pl. XXIII-XXIV) et de *Mestra* (pl. XXV-XXVI) s'est vu bien libre d'agir en quelque sorte au gré de sa fantaisie. Qu'il commente le texte de la Bible ou qu'il interprète une métamorphose d'Ovido, il vise avant tout à faire des œuvres décoratives, attrayantes par des contrastes intéressants, par la noblesse et la distinction des types et enfin par la beauté, l'abondance et la richesse des draperies. L'artiste, que nous croyons être le fameux maître Philippe, a vu, sans nul doute, le jour dans nos contrées, et vraisemblablement dans le Brabant. Il a complété son éducation artistique en Italie où il a étudié les maîtres de la fin du XV^e^ et du XVI^e^ siècle. Mais, fait digne de remarque, on ne découvre pas, dans les diverses scènes, la moindre trace des réminiscences de l'antiquité. Il donne à David, à Erésichthon, à Bethsabée et à Mestra les riches et élégants costumes de l'époque de Philippe le Beau et de Maximilien. Il serait superflu d'insister sur le mérite de ces œuvres qui appartiennent à l'âge d'or de la tapisserie bruxelloise.

Si la tapisserie de la Résurrection (pl. XXVII) n'a pas le charme délicat des pièces dont il vient d'être fait mention, elle intéresse cependant par l'éclat de ses ors brillants et de ses riches couleurs. Les Triomphes, dont la conception première remonte à Pétrarque, nous font connaître un des genres qui jouirent d'une vogue considérable à l'époque de la Renaissance. Le Triomphe de la Renommée (pl. XXXI) appartient, pour le faste décoratif, à la belle école de nos contrées; le même sujet (pl. XXXII), d'un aspect moins brillant peut-être, mais d'une conception très spirituelle, émane d'une source française.

Dans le Triomphe de la Gourmandise (pl. XXXIII), l'auteur du carton, un italianisant de la Flandre ou du Brabant, réussit à faire marcher de pair l'érudition et le pittoresque. L'œuvre a joui, en tout cas, de beaucoup de faveur et on la retrouve, dans des séries complètes, dans les Collections princières de Vienne et de Madrid.

La Réception du jeune prince (pl. XXIX) fait songer aux meilleures productions de Bernard Van Orley, et l'on rencontre encore la trace manifeste de l'influence de ce maître dans le Mariage princier (pl. XXX). Très pittoresque et très décorative, cette page qui nous montre l'essai de l'armure; elle appartient comme conception au XVI^e^ siècle, mais l'interprétation, très bonne du reste, ne semble dater que du siècle suivant.

La tapisserie représentant les Israélites recueillant la manne (pl. XXXIV), se rapporte aux créations émanant des Italiens. Cette tapisserie, d'un aspect tout classique, dont le sujet est inspiré de Raphaël, est d'une belle et claire tonalité, relevée par un encadrement très riche.

Les épisodes du Livre des Rois nous montrent des compositions où l'observateur trouve un mélange curieux de données antiques et de mœurs du XVI^e^ siècle. Les bordures sont d'un dessin élégant, relevé d'une agréable et discrète coloration (pl. XXXVII).

Au XVI^e^ siècle, la vogue ne cesse d'appartenir aux sujets empruntés à l'histoire de l'antiquité. C'est à cette prédilection que l'on est redevable des tapisseries dont Stradan et ses émules ont dessiné les modèles pour les hautelisseurs de nos contrées et de Bruxelles en particulier. Dans les bordures, on

revoit les figures allégoriques que les imitateurs de Raphaël ont rendues si populaires. Ces tapisseries (pl. XXXVIII-XXXIX), où le vert et le jaune dominent, n'ont plus, il est vrai, l'efficacité décorative des grandes tentures du début du XVI^e^ siècle; mais, grâce à leur note tranquille, elles s'associent aisément au mobilier d'art.

La hautelisse italienne du XVII^e^ siècle, dans la Collection de Somzée, est représentée par les tapisseries et les frises de l'histoire d'Urbain VIII. Au dire des connaisseurs, la célèbre tenture, qui s'étalait jadis dans le palais Barberini, a dû répondre à merveille au but que le mécène italien s'était proposé; et c'est à bon droit qu'elle occupe une des places les plus en vue dans l'histoire de la tapisserie italienne (pl. XLIX et L).

On remarque encore dans la collection les deux tapisseries de Jean Simonet, d'après Procaccini (pl. LI), productions appartenant aux débuts de la manufacture papale de San-Michele-a-ripa; elles sont d'une exécution fine et délicate, mais qui fait songer plus à des tableaux qu'à des tapisseries.

C'est une préoccupation analogue que l'on remarque dans l'incendie du palais de Persépolis, d'après Karl Van Mander fils; mais l'artiste a pris sa revanche dans la bordure qui constitue bien une décoration appropriée à une tenture.

L'Entrée triomphale d'Alexandre est une page de Lebrun, interprétée à Bruxelles. Quant au Sacrifice d'Hercule, il se rattache à l'influence rubénienne et il présente l'intérêt de porter la signature : ABBELOOS, tapissier en vue à Bruxelles. La bordure de cette pièce est conçue dans une note chaude et opulente.

Après Rubens, ce fut David Teniers qui fut l'artiste le plus en faveur chez les tapissiers bruxellois. On peut voir quel parti heureux ils ont réussi à tirer des compositions de ce maître, en jetant un coup d'œil sur les *Tenières* de la Collection de Somzée, entre autres sur celles représentant *le Tric-trac*, *la Vendange*, *la Pêche*, etc. (pl. XLII, XLIII, XLIV).

Avec le XVIII^e^ siècle, la décadence artistique et industrielle de la hautelisse bruxelloise qui datait déjà de l'époque des archiducs Albert et Isabelle s'accuse de plus en plus. Il est cependant des ateliers où les bonnes traditions se maintiennent avec une rare constance, entre autres celui des Leyniers. C'est à un membre de cette célèbre famille, à Daniel Leyniers, que l'on est redevable de deux grandes tapisseries : l'Allégorie du Commerce (pl. XLV) et le Triomphe d'Amphitrite (pl. XLVI), lesquelles témoignent d'une réelle habileté. La coloration s'en est particulièrement bien maintenue; ce qui se comprend sans peine si l'on se souvient que les Leyniers furent toujours d'habiles teinturiers.

Des productions de la Flandre proprement dite, il n'y a à signaler qu'une série de ces verdures d'Audenarde qui ne manquent pas de mérite au point de vue décoratif et qui, longtemps dédaignées, reparaissent dans les collections.

En terminant, il convient de mentionner une petite tapisserie française d'après Fragonard (pl. XLVIII), qui se recommande par une délicate exécution.

J. D.

N° 12

PREMIÈRE PARTIE

ANTIQUITÉS GRECQUES

VASES ET TERRES CUITES

Vases à figures noires

1 — **Aiguière** de style asiatique, décorée de trois zones d'animaux. Zone supérieure : sirène aux ailes éployées ; de chaque côté, un lion, puis une oie. Zone médiane : taureau marchant vers la gauche ; de chaque côté, un lion, puis un sanglier ; sous l'anse, un lion avec un sanglier à sa droite et une antilope à sa gauche. Zone inférieure : antilope et lions. Champ semé de rosaces.

Figures noires rehaussées de rouge sur fond jaune ; traits gravés au burin. — Trouvée en Etrurie.

Haut., 0m,450.

(Voir pl. I.)

2 — **Bombylios** de même style et de même facture, décoré de deux zones d'animaux : sirènes aux ailes éployées, hiboux, lions, antilopes et cygne. Champ semé de rosaces. — Trouvé en Etrurie.

Haut., 0m,390.

(Voir pl. I.)

3 — **Bombylios** de même style et de même facture que les vases précédents. Zone supérieure de la panse : imbrications noires et rouges. Zone inférieure : sirène aux ailes éployées entre deux lions, puis une oie et une antilope paissant. Champ semé de rosaces. — Trouvé en Etrurie.

Haut., 0m,350.

(Voir pl. I.)

4 — **Balsamaire** sans anse ; décor d'imbrications, noir avec rehauts jaunes sur terre pâle.

Haut., 0m,110.

5 — **Petit balsamaire** bursiforme : deux lions affrontés, séparés par un lièvre. Figures noires rehaussées de rouge, terre jaune. Détails gravés au burin. — Trouvé en Grèce.

Haut., 0m,080.

(Voir pl. III.)

6 — **Petite chytra** décorée d'une zone d'animaux : trois lions et un cerf. Décor passé au rouge, sur fond jaune. Style communément appelé proto-corinthien. — Trouvée en Grèce.

Haut., 0m,070.

(Voir pl. III.)

7 — **Très petite chytra** : Deux bustes de sphinx égyptiens, d'ancien style, les ailes redressées et recroquevillées. Le premier est un androsphinx barbu, voilé du *claft*, la tête surmontée d'une coiffure à deux appendices ; il tend son bras droit vers un oiseau perché devant lui et détournant la tête. L'autre est un sphinx femelle coiffé de l'*atef*. Plus loin, on voit un arbre sacré, à huit branches, accosté de deux éperviers qui tournent la tête pour le regarder. Sur l'épaule du vase, un buste de quadrupède et cinq bustes d'androsphinx ; à la base, une couronne radiée. Style proto-corinthien, dessin très fin.

Noir sur fond jaunâtre. Entre l'épaule et la panse, une frise de losanges ; au bas de l'anse, un réseau. Le rebord du goulot est refait en partie.

Publié dans le *Journal of Hellenic Studies*, t. XI, p. 179.

Haut., 0m,045.

Collection van Branteghem, n° 214.

(Voir pl. III.)

8 — **Grand vase bursiforme** d'ancien style corinthien. Un Triton barbu, ailé et vêtu d'une tunique à manches courtes, richement brodée, est présenté de face, la tête tournée à droite, les bras abaissés. Ses cheveux, ceints d'un bandeau blanc, descendent jusqu'au milieu du dos ; ses bras sont peints en noir. A sa gauche, on voit un dauphin, et sous l'anse du vase, un grand oiseau à tête de lionne. Champ semé de rosaces et de palmettes.

Le col, le rebord plat de l'orifice et le culot sont ornés de pétales de fleurs, la tranche du rebord est ponctuée.

Peinture noire et rouge, avec rehauts blancs, sur terre jaunâtre. Détails gravés au burin.

Haut., 0m,270.

Collection Tyszkiewicz, n° 8.

(Voir pl. III.)

9 — **Aryballe**. Tête masculine et tête féminine affrontées ; sous l'anse, un dindon. Champ semé de rosaces.

Figures noires, rehauts pourpres. Détails gravés au burin.

Haut., 0m,135.

10 — **Grand reposoir d'amphore**, couvert de peintures de très ancien style. Trouvé à Thèbes, en 1895.

La panse du reposoir, de forme hémisphérique, se dissimule derrière trois larges supports courbes, dont deux ont été cassés et réparés, dans l'antiquité même, au moyen de fils de plomb. Le rebord, qui couvre l'épaule du reposoir, a pour décor une frise d'animaux et de monstres dans le style corinthien : sirènes, panthères, lions et sangliers, puis deux sphinx affrontés, assis devant un assemblage de palmettes. Les sujets peints sur les supports sont les suivants :

1° Un conducteur de char, barbu, vêtu d'une longue robe blanche et coiffé d'un chapeau blanc, est placé de face, lui et ses chevaux, entre deux doryphores barbus, drapés dans des chitons blancs et des manteaux rouges. Les chevaux de volée ont des crinières blanches. Toutes les têtes de ce tableau sont tournées de profil.

2° Mercure conduit les trois déesses devant Pâris. Le dieu tient son caducée à la main droite. Il porte le pétase, des bottines ailées, une tunique blanche très courte et une chlamyde rouge. Pâris le précède d'un pas rapide, retournant sa tête en arrière et gesticulant de la main droite. Lui aussi a la barbe en pointe ; son chiton blanc est plus long que celui de Mercure et ne s'arrête qu'à mi-jambe. Les trois déesses se ressemblent absolument, excepté dans le détail du costume.

3° Quatre hoplites se combattant. Ils sont armés de lances et de boucliers ronds.

Sur le rebord intérieur du reposoir : une frise de fleurs de lotus alternant avec des feuilles lancéolées. Au bas de la panse, le dessin connu par les monnaies de Macédoine : six croissants (rouge et noir) attachés par l'une de leurs pointes à un point central. Au bas des supports, une moulure godronnée. A l'intérieur, quelques cercles concentriques, rouge sur fond noir.

Peinture noire sur terre jaune ; rehauts blanc et pourpre ; détails gravés à la pointe.

Haut., 0m,150 ; diam., 0m,280.

Collection Tyszkiewicz, n° 10.

11 — **Coupe de style proto-corinthien**. Intérieur : Grand masque de lion (non de Méduse), cerné d'une jolie frise de palmettes et de fleurs de lotus. Bordure godronnée, rouge et noir. Extérieur : *a)* Thésée tuant le Minotaure ; dans le champ, un oiseau au vol et un serpent. Héraklès étreignant un taureau à tête d'homme et à bras humains, Achéloos. Dans le champ, un serpent et un croissant. Derrière Héraklès, le roi de Calydon, Œnée, debout ; de l'autre côté, sa fille Déjanire, qui épousera le vainqueur. Le char d'Héraklès est précédé d'un coureur, armé d'une lance et faisant partie du tableau suivant ; *b)* Combat de deux hoplites grecs ; l'un des combattants a un masque de lion pour épisème de bouclier, et près d'eux, dans le champ, on voit deux serpents. De chaque côté du groupe, un cavalier armé d'une lance et conduisant deux chevaux au galop. Devant le cavalier de gauche, qui est suivi de son chien, deux hommes nus courant à sa rencontre. Cygnes sous les anses.

Frise inférieure : Une procession d'animaux : lionnes, cygnes, sirènes, taureau, bouquetin et aigle.

Semis de fleurettes partout.

Peinture noire et rouge sur terre pâle ; rehauts blancs, détails gravés à la pointe.

Haut., 0m,107 ; diam., 0m,240.

Figuré : « Collection Somzée », planches XLII et XLIII.

12 — **Cotyle corinthienne.** *Sur le devant :* Trois guerriers debout, nus, armés de lances et semblant se parler. L'un, imberbe, s'appelle : Δι (sept lettres disparues dans une cassure) ος ; les autres, barbus : Εὐρύμαχος et Πρόμαχος. Ces noms sont écrits de gauche à droite en caractères corinthiens. De chaque côté du groupe, un éphèbe nu, à cheval, tenant la bride et une lance. Un oiseau suit le cavalier de gauche.

Revers : Entre deux grands coqs, un troisième cavalier, pareil aux précédents et également suivi d'un oiseau. Dans le champ, quelques fleurs sur leurs tiges. Ancien style.

Provenance : Erétrie.

Peinture noire (passée au rouge) sur terre pâle ; dessin graffité ; parois légères.

Haut., 0m,092 ; diam., 0m,130.

Collection Tyszkiewicz, n° 9.

13 — **Chytra** d'ancien style, représentant le deuil d'Achille. Au centre du tableau, Achille (Ἀχιλλεύς) est couché sur une kliné, le dos appuyé sur un oreiller, la main gauche portée au front. Il regarde sa mère Thétis (Θετιες *sic*, rétrograde) qui, debout au pied du lit, se penche vers son fils, la main droite avancée, la gauche écartant le voile. Derrière elle, on voit Ulysse (Ὀλυσεύς, rétrograde) vêtu d'un long chiton blanc et d'un manteau rouge et noir ; lui aussi semble parler à Achille, à en juger par le geste de sa main gauche. Il est suivi d'une Néréide.

Au chevet d'Achille, un vieillard à cheveux blancs et à barbe blanche s'appuie sur un bâton, et sa main droite fait le même geste que la main d'Ulysse. Ce doit être Phoinix, mais le nom inscrit au-dessus de sa tête se lit Φίνγρες. Le costume qu'il porte ressemble à celui d'Ulysse, mais son manteau est ajusté différemment. Deux Néréides se tiennent debout derrière lui.

Une paire de cnémides et un bouclier rond *(épisème :* un masque de lion, c'est-à-dire de Phobos) sont suspendus au mur. Devant le lit, dont les montants sont incrustés de doubles palmettes en ivoire, est placée une table à trois pieds, chargée de pains et de vaisselle. Un escabeau couvert d'un tapis rouge se voit sous la kliné.

L'artiste a contaminé deux scènes différentes du siège de Troie : l'ambassade des rois et la visite de Thétis, après la mort de Patrocle. La peinture est au moins du VIIe siècle. Comme sujet et comme œuvre d'art d'une époque aussi reculée, elle est extrêmement précieuse. Les inscriptions sont en caractères corinthiens.

Peinture noire sur fond orange avec rehauts blancs et rouges, détails gravés. Le tableau occupe le profil du vase, et sa bordure supérieure est formée de godrons. Au revers, deux triangles en réserve. Anse surélevée à double tige.

Trouvée à Corinthe, et publiée par M. Froehner dans le *Jahrbuch des Arch. Instituts*, 1892, p. 25, pl. I.

Haut. totale, 0m,280.

Collection van Branteghem, n° 226.

(Voir pl. II et V.)

14 — **Coupe profonde.** Médaillon intérieur : Victoire ailée, courant vers la droite, dans l'attitude de la Victoire d'Archermos. A l'extérieur, procession de vingt personnages marchant vers la gauche.

Figures noires sur fond orange, rehauts pourpres et blancs. Détails gravés au burin.

Diam., 0m,255.

3 31 1 16 2

66 26 107 27 108 25 65

40 36 43 41 37

48 38 72 47 42

15 — **Petite pyxis** à fard ou à couleurs. Couvercle décoré de cercles concentriques et d'ornements en forme de Z, noir et rouge sur fond jaune.

Haut., 0m,040.

16 — **Amphore** du type *dit* de Caere. Zone supérieure : *a)* Bélier paissant entre deux sirènes; *b)* Sanglier entre un léopard assis à gauche et une sirène à droite. Corps du vase : Arbre sacré entre deux sirènes. Rosaces dans le champ. — Etrurie.

Figures noires sur fond jaune-orange.

Haut., 0m,280.

(Voir pl. I.)

17 — **Vase** (fragment) en forme d'œuf. Ephèbes faisant combattre des coqs. — Thèbes.

Figures noires sur fond orange, détails gravés au burin.

Haut., 0m,125.

18 — **Bassin** sans anses. Deux quadriges (à gauche) avec leurs conducteurs. L'un marche au pas, suivi d'un cavalier nu et d'un homme armé d'une gaule; l'autre, allant au trot, est suivi d'un cavalier et d'un chien et accompagné de deux oiseaux au vol. Les conducteurs sont barbus et vêtus de chitons blancs; l'homme barbu qui tient la gaule est drapé dans une chlamyde, le bras droit nu. Il marche à grands pas, retournant la tête vers le second quadrige. — Thèbes.

Noir sur fond orange, rehauts blancs et gravures. Couronne de feuilles sur le plat de l'orifice; l'intérieur et le pied peints en noir.

Haut., 0m,140; diam., 0m,230.

Collection van Branteghem, n° 208.

(Voir pl. III.)

19 — **Vase bursiforme**, à goulot fermé d'un bouchon de terre cuite adhérent. Intérieur d'école : la leçon de déclamation. Figures noires (passées au rouge) sur fond orange. Détails gravés. — Thèbes.

Haut., 0m,105.

20 — **Fragment d'un vase** formant le pendant du précédent. Intérieur d'école : la lecture des poètes.

21 — **Trois « pinakes »** attiques de style archaïque (VIe siècle), à représentations funéraires, provenant du revêtement d'un tombeau. Le premier figure une *prothésis* (exposition du mort). Le mort est étendu sur une kliné richement décorée, entourée de pleureuses. Le second représente le cortège des hommes qui se lamentent en tendant les bras en avant. Enfin le troisième a pour sujet un char monté par son aurige, et dont trois hommes sont occupés à harnacher les chevaux. Le char est probablement destiné à prendre part à des jeux en l'honneur du mort. — Trouvés à Athènes.

Figures noires sur fond rouge, rehauts violets; détails gravés. Chaque tablette est entourée sur trois côtés (le côté inférieur fait exception), d'une bordure peinte.

Haut., 0m,375; larg., 0m,445; épais., 0m,035.

(Voir pl. IV.)

22 — **Côté gauche d'un pinax** oblong, du VI^e^ siècle. Il représente l'exposition d'un mort. Cinq personnages drapés, dont deux imberbes, sont debout, l'un derrière l'autre, les bras droits levés. Ils chantent une complainte funèbre. Celui qui est placé au pied du lit tient un bâton, l'ὅπλον γεροντικόν. Du lit, dont les pieds sont sculptés, il ne reste que la moitié, et au second plan on voit deux femmes drapées, dont l'une lève symétriquement les bras, tandis que l'autre semble s'arracher les cheveux. — Trouvé à Athènes.

Terre pâle, rehauts rouges, détails gravés. Trois trous de scellement.

Haut., 0^m^,093 ; larg., 0^m^,214.

Collection van Branteghem, n° 3.

(Voir pl. IV.)

23 — **Coupe dans le style de Glaukytès**. La frise, qui est seule antique, représente un combat de Grecs et d'Amazones. Au centre, Héraklès coiffé et vêtu d'une peau de lion, armé d'une épée, d'un arc et d'un carquois, attaque une Amazone qui est tombée à genoux, et dont le casque est orné d'un chénisque. L'Amazone qui vient au secours de celle-ci porte un bouclier béotien orné d'imbrications ; une troisième, combattue par un hoplite grec, a le bouclier décoré d'un buste de lion en ronde-bosse. Derrière Héraklès, l'épisème d'une Amazone ressemble au fleuron sacré des vases de Corinthe ; on le retrouve sur la frise du revers. Le dessin de cette coupe est de la plus merveilleuse finesse, et même les légendes, quoique fictives, sont peintes avec un soin extrême. — VI^e^ siècle. — Italie.

Fond orange, rehauts blancs et pourprés, palmettes multicolores.

Haut. de la frise, 0^m^,038.

Collection van Branteghem, n° 7.

(Voir pl. III.)

24 — **Kyathos**. Un cavalier entre deux grands yeux talismaniques ; de chaque côté de l'anse, un francolin. L'anse (en partie refaite) se termine à l'intérieur par un petit mascaron en terre cuite. Figures noires sur fond rouge, rehauts blancs et pourpres. Détails gravés.

Haut., 0^m^,080 ; diam., 0^m^,100.

25 — **Coupe profonde.** Le médaillon central, en réserve, représente un hoplite grec agenouillé, la lance en arrêt, la tête tout enfoncée dans le casque, une rondache au bras, une épée au flanc gauche, la chlamyde en écharpe, ornée de pois et de croisettes. Légende rétrograde fictive. Sur la face externe, de chaque côté, Dionysos assis sur un pliant entre deux Ménades drapées qui dansent. Le dieu tient son rhyton et un cep de vigne. A droite et à gauche, un grand œil talismanique et une palmette. — Italie.

Fond orange, rehauts blanc et pourpre, détails gravés.

Diam., 0^m^,230.

Collection van Branteghem, n° 21.

(Voir pl. I.)

26 — **Coupe**. A l'intérieur, dans un médaillon, joueur de double flûte. Inscription fictive.

Figure noire sur fond rouge, détails gravés. Exécution très sommaire.

Diam., 0^m^,220.

(Voir pl. I.)

27 — **Skyphos.** De chaque côté, deux personnages reposant sur des klinés, entre deux palmettes. Figures noires sur fond orange. Basse époque.

Haut., 0m,095; diam., 0m,180.

(Voir pl. I.)

28 — **Coupe.** A l'intérieur, un éphèbe courant ; à l'extérieur, un thiase bachique. Figures noires sur fond orange, détails gravés. Exécution très sommaire, style barbare.

Diam., 0m,180.

(Voir pl. III.)

29 — **Lécythe.** Héraklès luttant avec le taureau, en présence de trois autres personnages. Figures noires sur fond rouge, détails gravés.

Haut., 0m,290.

(Voir pl. V.)

30 — **Lécythe.** Xoanon d'Athènè entre deux guerriers. A gauche, une colonne indique que la scène se passe dans un temple ; à droite, une prêtresse debout.

Figures noires sur fond orange, rehauts blancs ; détails gravés. Exécution très sommaire, style barbare.

Haut., 0m,180.

31 — **Amphore panathènaïque.** D'un côté, Athènè ; de l'autre, deux groupes de pancratiastes. Technique habituelle à ce genre de vases.

Haut., 0m,450.

(Voir pl. I.)

32 — **Lécythe.** Faune dansant. — Apulie.

Figures noires sur fond rouge, rehauts blancs et jaunes; détails gravés. Exécution très sommaire, style de la décadence.

Haut., 0m,170.

33 — **Lécythe.** Buste de femme noir sur fond rouge; rehauts blancs, détails gravés. — Apulie.

Exécution très sommaire, style de la décadence.

Haut., 0m,120.

34 — **Lécythe** (fragment). Oiseau aquatique ; au dos, une palmette. — Apulie.

Décor noir sur fond jaune.

Haut., 0m,090.

35 — **Hydrie chypriote** à trois anses, portant le nom de Timoklès. Sur le devant, une ténie brodée, repliée sur les anses latérales et disposée en feston : elle a pour décor deux hippocampes et quatre dauphins, peints en blanc sur fond noir (passé au rouge à reflets vert émeraude), entre une double bordure de corymbes. Au-dessus de la ténie, un cep de vigne chargé de grappes de raisin et peint en noir et en blanc sur la terre pâle du vase. Au-dessus de l'anse gauche, on lit un nom propre, gravé à la pointe en lettres chypriotes (de gauche à droite), ti-mo-ke-le-si (Τιμοκλῆς).

Au revers, une couronne d'olivier; sur l'épaule et autour du col, couronnes de feuilles et de fleurs ; sur l'anse postérieure, plate et à triple nervure, un décor radié. Le galbe du vase est d'une pureté de lignes superbe.

Trouvée à Arsinoé de Chypre (Polis tis Chrysochou) et citée dans le *Journal of Hellenic Studies*, t. XI, 79.

Haut., 0m,380.

Collection van Branteghem, nº 237.

(Voir pl. V.)

Vases à figures rouges

36 — **Coupe**. Médaillon cerné d'un trait rouge : Ephèbe casqué courant vers la droite; il tient une lance dans la main droite, et porte au bras gauche un bouclier avec l'épisème d'un cheval. Inscription : ΗΟ ΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ. Pas de décor extérieur.

Style sévère, exécution soignée.

Diam., 0m,310.

(Voir pl. I.)

37 — **Coupe**. Intérieur : Médaillon cerné d'un trait rouge : Poseidon marchant vers la droite, un trident dans la main droite, le bras gauche tendu, le corps drapé dans un manteau. Inscription (fictive) : ΚΚΣΜ ΙΟΝ. — Pas de décor à l'extérieur.

Style sévère, exécution soignée.

Diam., 0m,330.

(Voir pl. I.)

38 — **Coupe**. Médaillon central (incomplet) : Silène allant à droite, la tête tournée en arrière, un thyrse à la main droite levée, une outre à la main gauche. Signature de l'artiste : Σχυες ε(π)οεσεν, le premier epsilon à quatre barres.

Face externe : *a)* Scène de la palestre. Trois groupes d'éphèbes s'exercent au jeu du disque, au maniement du javelot et des haltères. Traces de légendes; *b)* Groupe (incomplet) de combattants. Un jeune homme armé d'une haste, le bras gauche étendu et couvert de la chlamyde, attaque un guerrier casqué et agenouillé qui brandit sa lance et porte un bouclier. — Cervetri.

Rehauts rouges.

Diam., 0m,295.

Collection van Branteghem, n° 41.

(Voir pl. I.)

39 — **Coupe dans le style de Pamphaios.** Joueuse de crotales, dansant, vêtue d'un chiton à manches courtes, la tête penchée et tournée en arrière. Légende fictive. Au revers, les restes d'un quadrige conduit par Hermès, et un groupe de six combattants nus, casqués et armés de cnémides. Un de leurs boucliers porte la légende : καλός. — Cervetri.

Rehauts rouges.

Diam., 0m,317.

Collection van Branteghem, n° 42.

40 — **Coupe**. Intérieur : Médaillon cerné d'un trait rouge : guerrier casqué courant vers la droite, une lance dans la main droite, un bouclier au bras gauche, des cnémides aux jambes.

Extérieur : *a)* Guerrier accroupi, armé comme celui du médaillon interne ; de chaque côté, un grand œil talismanique, palmettes aux anses ; *b)* Objet en forme de cône frangé vers le bas (tente?), entre deux yeux. Les pupilles des yeux sont rehaussées de pourpre.

Diam., 0m,340.

(Voir pl. I.)

COLLECTION DE SOMZÉE

13

94

41 — **Coupe** portant le nom d'Epidromos. Hermès barbu, vêtu de son manteau et chaussé de brodequins ailés, le caducée à la main, court vers la droite, la tête tournée en arrière, les épaules chargées d'un bélier. Légende : Ἐπίδρομ(ος) καλός. Dessin très fin.

Au revers, les restes d'un symposion. — Chiusi.

Cette coupe a été publiée plusieurs fois, toujours avec les restaurations modernes qui ont été enlevées depuis : *Museo Chiusino*, pl. 35. — Panofka, *Eigennamen mit Kalos*, pl. II, 2. *Heilgoetter*, pl. I, 7. — *Elite céramographique*, t. III, 87. — Klein, *Lieblingsinschriften*, p. 46, n° 6.

Rehauts pourprés.

Diam., 0m,242.

Collection Van Branteghem, n° 32.

(Voir pl. I.)

42 — **Coupe.** Intérieur : Médaillon cerné d'une bordure imbriquée : guerrier casqué accroupi, la chlamyde et un bouclier sur les épaules.

Extérieur : *a)* Trois éphèbes célébrant un kômos. Celui de gauche porte à la main droite un bâton noueux, et son bras gauche est tendu et couvert de la chlamyde. Celui du milieu porte à la main droite un rhyton. Celui de droite a la chlamyde sur les épaules et des crotales aux mains ; *b)* Deux éphèbes célébrant un kômos. Celui de gauche porte un rhyton dans la main droite. Celui de droite a une outre dans la main gauche ; l'outre porte l'inscription : καλός. Dans le champ, reste d'inscription.

Style sévère, exécution soignée.

Diam., 0m,235.

(Voir pl. I.)

43 — **Coupe.** Ephèbe nu, couronné de feuillage et accroupi de face près d'un grand vase à vin, dont la panse est pointue par le bas. La tête du jeune homme se penche et se profile à droite, son bras gauche s'abaisse, sa main droite repose sur la jambe, et ses talons se touchent. L'inscription : καλο(ς?) χα est difficile à lire. Graffites sous le pied. — Trouvée à Terranova (Gela) de Sicile. — Klein, *Lieblingsinschriften*, p. 48 (Chairias, n° 6).

Rehauts rouges.

Diam., 0m,160.

Collection Van Branteghem, n° 39.

(Voir pl. I.)

44 — **Assiette plate.** Jeune fille sortant du bain. Dans le champ, un balsamaire.

Style sévère.

Diam., 0m,150.

45 — **Grande cotyle.** Triptolème sur son char, suivi de Dèmèter et de Korè. Le char a deux grandes ailes d'aigle. Triptolème y monte, un bouquet d'épis à la main gauche, la tête retournée vers les déesses et le bras droit levé. Son front est paré de feuillage, ses cheveux retombent en longues boucles sur la poitrine et sur le dos, sa chlamyde s'arrête aux genoux et laisse à découvert le pectoral droit et les bras. Dèmèter, appuyée sur un sceptre, et tenant une pomme de grenade, est voilée, coiffée d'une bandelette et vêtue d'un chiton ponctué à ceinture brodée. Korè, coiffée d'un sakkos, tient un flambeau allumé.

Revers : Héraklès et Iolaos initiés aux mystères d'Eleusis. Au milieu, un hiérophante barbu (Eumolpe, ou Musée, fils d'Orphée), couronné de feuillage, un flambeau à chaque main. Debout à droite, il retourne la tête vers Iolaos, qui lève son bras droit et tient à la main gauche le rameau de la purification. Héraklès, barbu comme l'hiérophante, lève, lui aussi, son bras droit, et sa main gauche porte le faisceau de tiges feuillues avec une branchette à feuilles rouges. Les deux nouveaux mystes ont le front ceint de feuillages, la poitrine et les bras nus. — Ce sujet est extrêmement rare. — Capoue.

Rehauts rouges. Doubles palmettes et rinceaux sous les anses, une frise de godrons sous les figures. Base peinte en rouge.

Haut., 0m,224 ; Diam., 0m,264.

Collection van Branteghem, n° 87.

(Voir pl. V.)

46 — **Grande cotyle de Pistoxenos**. Sur la face antérieure, une vasque montée sur une colonnette d'ordre ionique, près d'un arbre feuillu, où l'on a suspendu une éponge. A gauche, un éphèbe drapé et coiffé d'une bandelette ; à droite, un homme barbu enveloppé dans son manteau. Derrière ce groupe, un autre homme barbu, appuyé sur un bâton, la poitrine nue et le bras droit sur la hanche. Il semble parler à un éphèbe voilé, qui est debout devant lui. Au-dessus, le mot ναιχί.

Au revers, une vasque, pareille à la première, entre deux femmes, dont l'une tient un miroir. Puis encore un groupe de deux femmes qui ont l'air de se parler. Inscription : ναιχί. La seconde, coiffée d'un sakkos, tient une fleur rouge, dont elle semble savourer le parfum. Inscription : Ho παῖς καλός (rétrograde).

La signature de l'artiste se lit sous l'anse de droite : Πιστόχ(σενος) ἐ(ποίε)σεν.

On sait que les vases de Pistoxenos sont de la plus grande rareté.

Hartwig, *Meisterschalen*, *Nachträge* n° 8.

Rehauts rouges.

Haut., 0m,190 ; diam., 0m,260.

Collection van Branteghem, *n°* 64.

(Voir pl. V.)

47 — **Coupe**. Intérieur : Médaillon cerné d'une bordure de grecques séparées par des croisillons : deux personnages, l'un barbu, l'autre imberbe, sont couchés sur une *klinè*, devant laquelle est une table basse.

Extérieur : Symposion. Huit personnages sont couchés, deux par deux, sur des *klinè* semblables à celle du médaillon intérieur. Entre les *klinè*, de chaque côté, un éphèbe nu, debout, tenant une aiguière.

Décor de palmettes aux anses.

Style de la fin du V^e^ siècle ; exécution très fine.

Ce vase, très fragmenté, a été gâté par une restauration maladroite, qu'il serait préférable d'enlever.

Diam., 0m,320.

(Voir pl. I.)

48 — **Coupe**. Intérieur : Médaillon cerné d'une bordure de grecques séparées par des croisillons : Ephèbe drapé, en conversation avec un vieillard à longue barbe s'appuyant sur un bâton. Inscription : ὁ καλός.

Extérieur : *a)* Trois groupes de deux figures semblables à celles du médaillon intérieur ; *b)* Ephèbe à longues boucles assis sous un portique ; devant lui, un homme barbu, debout, tenant un long bâton à la main droite. Derrière lui, trois personnages barbus, tenant de longs bâtons, et un éphèbe ; tous sont debout et ont la tête tournée vers le portique. Palmettes sous les anses. Inscription : καλός, et plusieurs lettres fictives.

Style de la fin du v^e^ siècle ; exécution négligée.

Diam., 0m,300.

(Voir pl. I.)

49 — **Lécythe**. Offrande à la stèle. A gauche de la stèle, un éphèbe debout, vêtu de la chlamyde, le pétase pendu à l'épaule, un long bâton de voyage à la main. A droite, une jeune fille tenant une ténie qu'elle s'apprête à suspendre à la stèle.

Décor et style des lécythes attiques blancs de la plus belle époque.

Haut., 0m,395.

(Voir pl. VII.)

50 — **Lécythe** très fragmenté. Athènè, diadémée, la poitrine couverte de l'égide, tenant une lance de la main gauche et une aiguière de la main droite levée, verse à boire à Héraklès ; celui-ci, vêtu de la peau du lion, appuyé sur un long bâton noueux, tend un canthare vers la déesse.

Style des lécythes blancs du v^e^ siècle.

Haut., 0^m^,250.

51 — **Vase** à panse oviforme, muni de deux anses (le col manque). Intérieur de gynécée : au centre, une femme richement vêtue est assise sur un siège à dossier ; devant elle, une suivante lui présente un grand coffret ; derrière elle, une autre suivante arrange de la main gauche la toilette de sa maîtresse. Dans le champ, un Eros au vol. Au dos, restes d'une grande figure ailée (Nikè ?) vers laquelle se retourne une troisième suivante.

Haut., 0^m^,220.

(Voir pl. V.)

52 — **Lépastè.** Le couvercle est décoré dans le beau style de la fin du v^e^ siècle : *a)* Dionysos assis, couronné de lierre, un thyrse à la main, se retourne vers une ménade courant vers la droite ; à gauche de Dionysos, Eros accourt vers lui et, de la main, lui touche le genou ; *b)* Femme assise, tenant un miroir de la main droite, et supportant de la gauche un grand coffret. Derrière elle, une bacchante debout, un thyrse à la main ; de l'autre côté, un silène dansant. Les deux scènes sont séparées par des fleurons.

Exécution de la plus grande finesse.

Diamètre du couvercle, 0^m^,245

53 — **Lékanè.** Intérieur de gynécée : *a)* Femme assise sur un siège à dossier ; devant elle, un kalathos ; derrière elle, une table basse sur laquelle est posé un lécythe. De chaque côté, une femme drapée : celle de droite tient un balsamaire ; *b)* Trois figures drapées : deux femmes et un éphèbe. Entre les personnages, un kalathos et un siège à dossier. Sous les anses, figures femelles ailées, au vol.

Beau style, exécution soignée. — Athènes.

Haut., 0^m^,205.

(Voir pl. III.)

54 — **Pélikè.** Au centre, Dionysos couché sur une klinè ; il tient un thyrse de la main droite et appuie le bras gauche sur un coussin. Devant lui, une bacchante, tenant une patère de la main gauche, une feuille de vigne de la droite, regarde un silène debout, accoudé sur une pardalide, et tenant un tambourin. Derrière Dionysos, un jeune satyre à facies de nègre, debout, tenant à la main droite une aiguière, de la main gauche un objet qui ressemble à un strigile. Tous les personnages sont couronnés de lierre. Beau style ; quelques rehauts blancs ; accessoires dorés.

Au revers, trois personnages drapés ; l'exécution du revers est fort sommaire. — Trouvé en Grèce.

Haut., 0^m^,350.

55 — **Pélikè.** Triptolème assis sur un siège à dossier. Il tient une patère de la main droite, un épi double de la gauche. Devant et derrière lui, deux femmes drapées (Dèmèter et Korè ?) Au revers, trois figures drapées, en conversation. Comme pour le vase précédent, l'exécution et le style du revers sont très inférieurs à ceux de la face principale.

Haut., 0^m^,370.

56 — **Petite oenochoé** dorée, à tableau. Au centre, un trépied doré, placé sur une colonnette cannelée. A gauche, un éphèbe debout, couronné d'une ténie, l'épaule droite nue, la main droite avancée et tendant une couronne vers le trépied. A droite, un éphèbe nu, courant dans la direction opposée. Il tient une chytra à la main droite tendue vers le trépied, et porte sur ses épaules un enfant nu, qui tient à sa main droite un bouquet de fleurs. L'enfant aussi est couronné d'une ténie. — Athènes.

Bordure d'oves.

Haut., 0m,104.

Collection van Branteghem, n° 142.

(Voir ci-dessous et pl. III.)

57 — **Petite oenochoé**. Enfant debout devant une biche bridée; il lève la main droite vers la tête de l'animal. Sous le sujet, une bande de godrons. Autour du col du vase régnait une guirlande de fleurs en couleur d'applique, effacée pour la plus grande partie. — Athènes.

Haut., 0m,090.

(Voir pl. III.)

58 — **Petite oenochoé**. Un petit garçon est assis vers la gauche, tenant une patère à godrons de la main droite, et tournant la tête vers une petite fille qui lui présente des fruits sur un grand plat. Reste d'une guirlande en couleur d'applique autour du col du vase. Bande de godrons sous le sujet. — Athènes.

Haut., 0m,065.

(Voir pl. IV.)

18 7 23 6 58 53

57 132 92 5 97 28 63 56

59 — **Aryballe doré.** Eros présente une fleur et une patère à un personnage féminin drapé (Aphrodite ?) ; entre eux, un thymiaterion. Derrière Eros, éphèbe diadémé, assis, tenant une lance de la main droite, et tournant la tête du côté du groupe principal. Sous l'anse, décor de palmettes. — Athènes.

Dessin très fin ; les chairs d'Eros et de la femme sont couvertes d'un engobe blanc, les détails sont dorés.

Haut., 0m,160.

60 — **Aryballe doré.** Jeune femme assise sur un siège orné, sans dossier ; Eros répand des fleurs sur elle. A droite du groupe, éphèbe marchant vers la droite, tenant deux lances à la main. De l'autre côté, jeune fille tenant un coffret. Sous l'anse, décor de palmettes. — Athènes.

Même style et même technique que le précédent. La figure assise est entièrement rehaussée de blanc ; détails dorés.

Haut., 0m,130.

61 — **Aryballe doré.** Même technique. Ephèbe armé de deux lances, debout derrière un cheval entièrement couvert d'un engobe blanc. A gauche, jeune fille tenant un thymiaterion de la main gauche, une patère de la droite. A droite, jeune fille courant, un thymiaterion dans la main droite. Palmettes sous l'anse. — Athènes.

Haut., 0m,130.

62 — **Aryballe doré.** Même technique. Jeune fille assise ; à droite et à gauche un Eros ; derrière chaque Eros, un éphèbe debout, armé de deux lances. Les Eros sont peints en blanc, et leurs ailes sont dorées. Palmettes sous l'anse. — Athènes.

Haut., 0m,010.

63 — **Aryballe doré.** Deux têtes de femmes affrontées. Palmettes sous l'anse. Les figures sont rehaussées de blanc. Exécution moins fine que celle des vases précédents ; pas de dorures. — Athènes.

Haut., 0m,075.

(Voir pl. III.)

64 — **Balsamaire.** Prêtresse faisant une libation : elle tient une aiguière de la main droite, une patère de la main gauche ; devant elle, un personnage barbu, un long bâton à la main. La scène se passe dans un temple, indiqué par deux colonnes doriques. Inscription fictive.

Beau style attique ; exécution négligée.

Haut., 0m,180.

65 — **Oenochoé.** Athlète, un strigile à la main droite, debout entre deux figures drapées. Bande de godrons au-dessus et au-dessous du sujet.

Style et exécution de basse époque. — Athènes.

Haut., 0m,165.

(Voir pl. I.)

66 — **Oenochoé.** Pendant du vase précédent. Athlète debout entre deux personnages drapés.

Haut., 0m,160.

(Voir pl. I.)

67 — **Grande amphore de fabrique tarentine.**

Sur le devant, l'Apothéose d'Héraklès. Héraklès imberbe, vêtu d'une peau de lion, la massue sur l'épaule, est debout dans un quadrige tourné à gauche. Le char traverse les airs, conduit par Athènè qui tient l'aiguillon. Il est précédé d'une Niké au vol, portant un candélabre, et suivi d'une autre Niké, chargée de la lance et du bouclier d'Athènè. Une chouette tient une couronne dans le bec.

Au-dessous de ce tableau, on voit une scène bachique : Dionysos adolescent, couché à gauche comme sur un lit de repos, tient un thyrse et s'apprête à boire dans un canthare. A ses pieds, Ariadnè assise tient un rameau fleuri; un Satyre dansant et une Bacchante, armés de thyrses, complètent le groupe.

Sur le col du vase, une fête nocturne est célébrée par trois jeunes Satyres et une Bacchante qui joue de la double flûte. Les Satyres tiennent, l'un un thyrse et une situle, l'autre un canthare et une torche allumée, le troisième un tambourin.

Au revers se déroule, sur deux registres, un combat de Grecs et d'Amazones. Une des Amazones, la reine, est à cheval ; d'autres tirent de l'arc ou brandissent la hache de combat. Une Amazone blessée s'affaisse, et sa bipenne lui tombe des mains. Le personnage le plus curieux du tableau est un jeune Grec debout, vêtu d'un chiton court brodé, appuyé sur une lance et sonnant de la trompette.

Sur le col du revers, une femme tend une patère pleine de vin à un jeune guerrier assis. Derrière ce groupe, un adolescent tient un lécythe muni de ses cordonnets de suspension ; du côté opposé, un autre adolescent tient un bouclier et deux lances.

Anses en volute, décorées de feuilles de lierre peintes, et amorties par des cols de cygne. Sous les anses, des assemblages de palmettes. Peinture rouge sur fond noir, rehauts blanc et jaune. Achetée à Naples.

Hauteur totale, 0m,910 ; diam., 0m,430

Collection Tyszkiewicz, n° 22.

68 — **Pèliké**. Thésée et les Amazones. Au centre, le héros nu, coiffé d'un casque (pilos), un bouclier rond au bras gauche, s'apprête à percer de sa lance une Amazone tombée à ses pieds, armée également de la lance et du bouclier. Devant le groupe principal, une Amazone à cheval, la lance dans la main droite, vient au secours de sa compagne. Une troisième Amazone, à gauche derrière Thésée, semble fuir. Palmettes sous les anses, ligne de godrons au-dessus et au-dessous du sujet et autour du rebord du goulot.

Beau style, exécution assez fine. — Revers (trois personnages drapés) très négligé. — Grande-Grèce.

Haut., 0m,310.

69 — **Cratère.** Triomphe de Dionysos. Au centre, le dieu couronné de lierre, le torse nu, un thyrse dans la main droite, s'avance assis sur une panthère; Eros, les ailes déployées, plane devant lui. A droite, une Ménade, un thyrse à la main droite. Derrière Dionysos, une autre Ménade dansant, un tambourin à la main gauche, un thyrse dans l'autre. Au-dessus de chaque anse, un satyre. Couronne de laurier sous le rebord, grecque sous le sujet.

La panthère et les chairs des deux Ménades sont peintes en blanc.

Revers (trois personnages drapés) très négligé. — Grande-Grèce.

Haut., 0m,350.

70 — **Cratère.** Un éphèbe nu, s'appuyant du bras gauche (enveloppé de sa chlamyde) sur une stèle dont la base seule est figurée, tient de la main droite une ténie. Devant lui, une jeune fille debout lui présente un plat avec des fruits.

Couronne de laurier sous le rebord, grecque sous le sujet. Rehauts blancs et jaunes, exécution sommaire.

Revers (deux éphèbes drapés), très négligé.

Haut., 0m,280.

71 — **Cotyle**. *a)* Une jeune femme richement parée, tenant une couronne de la main droite, un épi de blé de la gauche, est assise sur un siège formé de trois coussins. Dans le champ, une ténie; *b)* Ephèbe nu, chaussé de brodequins, tenant un coffret de la main droite, un épi de blé de la gauche, assis sur un siège bas. Dans le champ, branche de laurier (ou d'olivier), feuille de lierre, feuille de vigne et rosace.

Riche décor de palmettes sous les anses ; au-dessus des sujets, bordure de godrons ; au-dessous, bordure d'ondes. — Grande-Grèce.

Haut., 0m,235; diam., 0m,230.

72 — **Coupe profonde**. *a*) Jeune satyre couronné de lierre, un miroir dans la main droite, un fruit dans la gauche qu'il tend en avant, le pied gauche appuyé sur des roches; *b)* Jeune femme debout, tenant une grappe de raisin dans la main droite, un miroir dans la gauche.

Sous les anses, riche décor de palmettes ; godrons sur le rebord. A l'intérieur, cinq palmettes estampées. — Grande-Grèce.

Exécution et dessin très fins ; rehauts blancs.

Diam., 0m,120; haut., 0m,650.

(Voir pl. I.)

* *Les vases* 73 *à* 88 *représentent une même technique, qui est celle de la décadence; ils portent tous un décor identique, à savoir un buste de femme entre des palmettes; leur intérêt réside surtout dans leurs formes. Ils ont été trouvés dans les fouilles exécutées en* 1892 *à Barletta, en Apulie.*

73 — **Oenoché à goulot trilobé**.

Haut., avec l'anse, 0m,250.

74 — **Canthare**.

Haut., avec les anses, 0m,175.

75 — **Même forme**.

Haut., avec les anses, 0m,170.

76 — **Gobelet à une seule anse**.

Haut., 0m,090.

77 — **Lépasté à couvercle surélevé**.

Diam., 0m,185.

78 — **Pendant du précédent**.

Diam., 0m,190.

79 — **Petite lépasté à couvercle en coupole** ; le buste de femme est ailé.

Diam., 0m, 090.

80 à 84 — **Cinq petites lépasté identiques**, de même forme que les nos 77 et 78.

Diam., 0m,090.

85 à 87 — **Trois assiettes à décor semblable** : buste de femme dans un cercle d'ondes entouré d'une guirlande de feuillage.

Diam., 0m,210.

88 — **Petite assiette de même décor**.

Diam., 0m,120.

89 — **Coupe**. Médaillon intérieur cerclé d'une grecque : éphèbe couché sur une klinè, faisant tourner une coupe autour de son doigt passé dans l'anse (jeu du kottabos); sous la klinè, un chien.

Extérieur : de chaque côté une figure drapée debout, entre deux yeux talismaniques. Le décor interne est jaune sur fond noir, le décor externe noir sur fond jaune. Exécution barbare : probablement imitation étrusque d'un vase grec. — Trouvée à Barletta.

Diam., 0m,270.

Vases à fond blanc

90 — **Lécythe**. Combat de guerriers : au centre, un quadrige; le guerrier qui le montait vient d'être renversé par la lance d'un de ses adversaires, debout derrière le char dont le cocher se tient à l'arrière. Les chevaux foulent aux pieds un autre combattant. Devant le quadrige, un guerrier debout brandit une lance.

Figures en vernis noir, s'enlevant sur l'engobe blanc; rehauts pourpres et blancs; détails gravés au burin.

Le col est décoré de palmettes noires sur l'argile rouge du vase. — Erétrie.

Haut., 0m,350.

(Voir pl. V.)

91 — **Lécythe**. Ephèbe debout, drapé, tenant une lance horizontalement de la main gauche, et étendant la main droite au-dessus d'un autel bas. Inscription : ΙΚΑΛΟΣ (sic). Bordure de grecques.

Dessin au trait noir monochrome. Le col est orné de palmettes en vernis noir sur l'argile rouge du vase. — Athènes.

Haut., 0m,200.

(Voir pl. V.)

92 — **Lécythe**. Ephèbe, coiffé du pétase, courant vers la droite, le bras gauche, enveloppé dans la chlamyde, tendu en avant, une lance dans la main droite, des endromides aux pieds. Inscription : ΚΑΛΟΣ. Bordure de grecques.

Dessin au trait bistre monochrome. Au col, rayons noirs sur l'argile rouge du vase. — Athènes.

Haut., 0m,220.

(Voir pl. II.)

93 — **Lécythe**. Jeune femme debout, de profil, tenant une ténie, qu'elle vient de prendre hors d'un grand coffret qu'une enfant emporte. Dans le champ, un miroir et un lécythe suspendus au mur. Inscription : ΓΑΑΥΚΟΝ ΚΑΛΟΣ.

Trait bistre; les chairs peintes en blanc d'émail; les cheveux et la robe de l'enfant, en vernis noir rehaussé de traits pourpres. Bordure de grecques.

Le col est richement décoré de palmettes rouges sur fond noir. — Erétrie.

Haut., 0m,420.

(Voir pl. VII.)

94 — **Lécythe polychrome**. Une joueuse de double flûte est debout à droite, devant une joueuse de lyre, qui se présente de face et tourne la tête vers elle comme pour l'écouter. La joueuse de lyre est coiffée d'un sakkos blanc et vêtue d'un péplos noir sans manches, serré à la ceinture, les plis verticaux marqués en rouge. A la main droite abaissée, elle tient le plektron, attaché à un ruban; au bras gauche, une lyre formée d'une carapace de tortue et ornée d'une bandelette.

La joueuse de flûte est coiffée d'une opistho-sphendonè blanche, brodée de croisettes. Elle aussi porte un peplos, serré à la taille ; mais la partie supérieure du vêtement est d'une étoffe vert pâle, tandis que le bas est d'une étoffe rouge. Les deux femmes sont nu-pieds et portent des breloques aux oreilles. Leur physionomie rappelle les têtes de femmes gravées sur certaines monnaies d'argent de Syracuse qui remontent au v^e^ siècle avant notre ère. (Catalogue of Greek coins in the British Museum, Sicily, p. 160.) Légende. Ἀκεστορίδες καλός.

Les chairs, les coiffures et le dessus de la lyre sont en émail d'un blanc laiteux.

Trouvé à Gela (Terranova) de Sicile.

Fond blanc; au-dessus du tableau, une frise de méandres; autour du goulot, palmettes rouges sur fond noir.

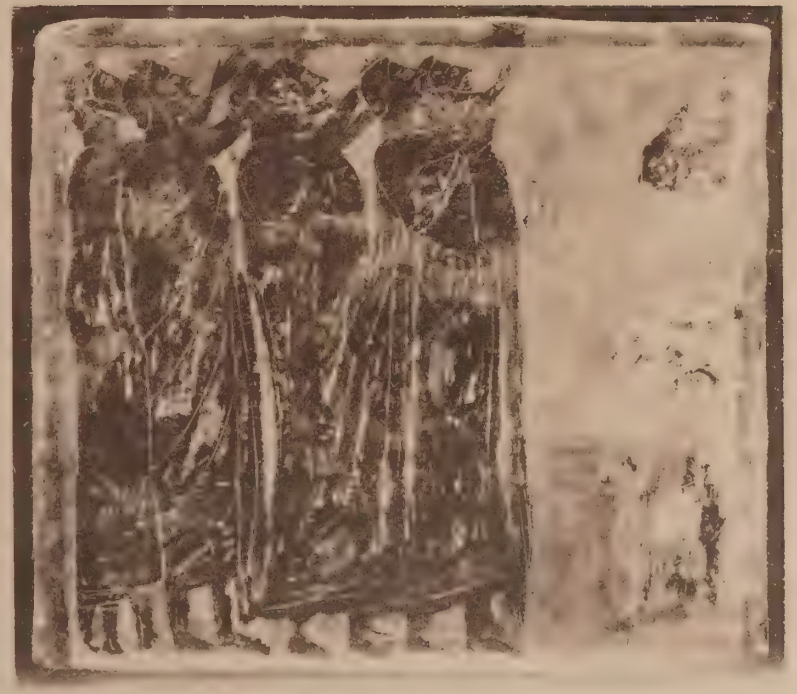
Haut., 0m,356.

Collection van Branteghem, n° 171.

(Voir pl. II et V.)

22

21



21

21

95 — **Lécythe.** Femme assise à droite sur une chaise, les bras avancés vers une servante qui lui apporte un coffret. Elle est parée d'un diadème et vêtue d'un chiton blanc jaunâtre et d'un manteau noir. La servante n'a pour vêtement qu'un chiton de même couleur, à peu près transparent. Un siège sans dossier est placé derrière elle; un miroir à manche, deux petites aiguières et une ténie (?) sont accrochés au mur. Légende sur trois lignes : Δίφιλος καλός ὁ Μηλανόπ(ου) (sic), en lettres très espacées et disposées στοιχηδόν.

Dans le *Journal of Hellenic Studies*, t. XVI, 164, M. Bosanquet a énuméré tous les lécythes attiques de ce genre; ils appartiennent au deuxième quart du v^e^ siècle.

Fond blanc jaunâtre; rehauts blanc, brun clair et noir; dessin au trait bistré et à la pointe. Palmettes (rouge et noir) sur l'épaule. — Trouvé à Erétrie.

Haut., 0^m^,370.

Collection Tyszkiewicz, *n°* 15.

(Voir pl. VII.)

96 — **Lécythe.** Stèle funéraire ornée de deux ténies noires nouées en écharpe. A droite, un vieillard appuyé sur un bâton, et vêtu d'un long manteau rouge. A gauche, un éphèbe nu, tenant une lance qu'il appuie sur la base de la stèle.

Trait bistré. Cheveux et ténies en vernis noir. Au-dessus du sujet, bordure de grecques. Au goulot, palmettes bistrées, peintes sur l'engobe blanc. — Athènes.

Haut., 0^m^,340.

(Voir pl. V.)

97 — **Aryballe athénien**; dessin au trait bistré sur fond blanc, avec touches de brun et de noir. Niké assise à droite sur un promontoire, les ailes redressées, le chiton transparent et laissant à découvert le buste et les bras. La main gauche de la déesse soutient le menton, le bras droit repose sur la jambe. Une longue palme gît devant elle. Dans le haut, le mot Νικη. Les ailes et les rochers sont ombrés. Beau style du v^e^ siècle.

Ce petit vase, d'une élégance et d'une pureté de dessin rares, a été publié dans la *Gazette Archéologique*, 1878, pl. 32, et au catalogue Eug. Piot, 39.

Haut., 0^m^,102.

Collection van Branteghem, *n°* 169.

(Voir pl. VI et III.)

98 — **Balsamaire.** *a*) Jeune femme assise sur un siège à dossier, tenant de la main droite un miroir dans lequel se reflète son visage, et arrangeant ses cheveux de la main gauche. Derrière elle, un kalathos. Le n° 1984 du Musée de Naples (Catal. Heydemann) offre un autre exemple d'un miroir reflétant un visage humain. *b)* Jeune femme assise sur un pliant et jouant de la lyre ; devant et derrière elle, un kalathos.

Les deux tableaux sont séparés par des guirlandes de lierre, et terminés en haut et en bas par une bordure d'oves. Dans le champ, divers accessoires de toilette : un lécythe, une ténie, un miroir, un collier. Inscription : *(a)* ΚΑΛΑΙ *(b)* ΚΟΡΑΣΙΔΕΣ.

Le vase a souffert du feu du bûcher.

Haut., 0^m^,215.

99 — **Lécythe.** Stèle couronnée de volutes ioniques et d'une palmette. A gauche, une femme drapée, tenant une couronne de fleurs; à droite, un enfant nu, agenouillé sur les marches d'un tombeau. Au-dessus de l'enfant, cigogne au vol. — Athènes.

Dessin au trait rouge pâle. Méandre et palmettes noires.

Haut., 0^m^,198.

Collection van Branteghem, *n°* 200.

(Voir pl V.)

100 — **Lécythe**. Scène de bain : une jeune femme debout tend les vêtements dont elle vient de se dépouiller à une suivante, nue également, qui avance les mains pour les recevoir.

Dessin au trait bistré, monochrome ; au col, palmettes sur l'engobe blanc du vase. — Athènes.

Haut., 0m,310.

(Voir pl. V.)

101 — **Lécythe**. Au centre, stèle à couronnement ionique, surmontée d'une palmette ; sur la base à trois marches, est assise une figure drapée, la tête penchée en avant, dans une attitude pleine de mélancolie : c'est probablement le mort. A droite, éphèbe debout, le pétase (peint en rouge) à l'épaule, une lance à la main gauche, la droite appuyée sur la hanche. A gauche, jeune fille tenant d'une main un plateau chargé de couronnes, de l'autre, un balsamaire. Sur la dernière marche de la stèle, un oiseau (grue ou cigogne) marchant. Au col, palmettes.

Trait bistré, grecque au-dessus du sujet. — Athènes.

Haut., 0m,475.

(Voir pl. V.)

102 — **Grand lécythe**. Au centre, une grande stèle, si élevée qu'elle se continue sur l'épaule du vase et que son sommet touche le goulot. C'est un pilastre polychrome, se rétrécissant vers le haut, décoré, au tiers de sa hauteur, de feuilles d'acanthe saillantes, et couronné d'un bouquet d'acanthe. La stèle est entourée de trois personnes. Une femme drapée, assise (à gauche) sur les marches du tombeau, tient un coffret sur ses genoux. Elle regarde une femme debout devant elle, vêtue d'un chiton blanc et vert, et rajustant, des deux mains levées, son manteau. Derrière elle, un éphèbe en chlamyde rouge, le haut du corps nu, s'appuie sur un bâton, et de sa main droite saisit la chlamyde pour se couvrir l'épaule. Grand style du v^e^ siècle. — Attique.

Dessin au trait rouge, peinture polychrome ; palmettes en noir et en rouge.

Haut., 0m,574.

Collection van Branteghem, *n°* 198.

(Voir pl. V.)

103 — **Lécythe**. Offrande à la stèle. A gauche, jeune fille en péplos rouge, tenant une oenochoé de la main gauche et une patère de la droite. De l'autre côté de la stèle, éphèbe coiffé d'un pétase brun, et enveloppé d'une chlamyde rouge ; il appuie une longue lance, qu'il tient de la main droite levée, sur la base de la stèle ; celle-ci est cerclée de trois ténies : l'une noire, les deux autres rouges. Grecque au-dessus du sujet ; palmettes au col. Trait rose. — Athènes.

Haut., 0m,280.

104 — **Lécythe** (en partie encastré dans une gangue dure comme du ciment, qui s'est formée dans le tombeau, et dans laquelle on distingue deux longs fragments d'os). Homme barbu, enveloppé d'un manteau rouge, debout devant une stèle cerclée de ténies rouges. Style de la frise du Parthénon. — Athènes.

Haut., 0m,260.

Vases de l'Apulie, à couleurs d'applique

105 — **Lécythe.** Eros androgyne assis (à droite) sur un autel carré et tenant à la main droite levée une couronne de feuillage. Il est nu; ses jambes sont croisées, ses pieds chaussés de souliers blancs, ses cheveux noués en chignon. Couleur d'applique.

On ignore toujours la signification précise de l'Eros androgyne, qui figure sur un grand nombre de vases de la Grande-Grèce, mais au point de vue de l'art, celui-ci est certainement le plus beau qu'on ait rencontré jusqu'ici. Les vases de la belle époque peints à la couleur d'applique sont d'ailleurs très rares, aussi bien en Italie qu'en Grèce, et ce n'est que dans ces dernières années qu'on en a signalé quelques-uns. Ceux d'Italie sont généralement d'un art grossier, très inférieur au petit tableau que nous avons sous les yeux, et où le peintre a poussé l'exactitude et la patience jusqu'à indiquer le modelé des chairs au moyen de rehauts blancs. — Trouvé à Tarente.

Peinture rouge et blanche sur fond noir brillant ; détails jaunes ; l'autel est graffité. Sous le sujet, une longue ligne ondulée blanche.

Haut., 0m,208.

Collection van Branteghem, n° 231.

(Voir pl. V.)

106 — **Trois petits vases en forme de tonnelets à couvercle, réunis dans le bas par un cercle.** Autour de la base court une guirlande de laurier. Chacun des petits vases est décoré d'un personnage drapé, debout entre deux branches de laurier.

Couleur d'applique. Imitation des vases à figures rouges.

Haut., 0m,100.

107 — **Lékanè.** Sur la panse, buste de femme, entre deux touffes de valisnérie ; au-dessus, bordure de godrons ; au-dessous, grecque. Le couvercle est décoré de rayons.

Rehauts blanc, jaune et rouge, appliqués sur le vernis noir du vase. — Apulie.

Haut. totale, 0m,170.

(Voir pl. I.)

108 — **Bouteille.** Même technique. Buste de femme entre deux touffes de valisnérie. — Apulie.

Haut., 0m,160.

(Voir pl. I.)

* *Les nos 109 à 118 proviennent, comme les nos 73 à 88, des fouilles faites à Barletta en 1892. Ils représentent la même technique que les nos 107 et 108. Cette technique est très caractéristique des vases de l'Apulie, à l'époque de la décadence de la peinture vasculaire (IIIe siècle av. J.-C.).*

109 — **Oenochoé.** Sur la panse, rameau de vigne chargé de grappes de raisin. Quatre zones d'ornements au col. Exécution très sommaire.

Haut., 0m,140.

110 — **Gobelet à anse et à goulot évasé.** Trois zones d'ornements au col : ondes, pointillé, godrons.

Haut., 0m,120.

111 — **Même forme que le précédent.** Ornementation analogue.

Haut., 0m,120.

112 — **Id.** Id.

Haut., 0m,125.

113 — **Id.** Id.

Haut., 0m,110.

114 — **Id.** Id.

Haut., 0m,120.

115 — **Id.** Id.

Haut., 0m,110.

116 — **Skyphos**. Rameau chargé de grappes de raisin; au-dessus, ligne de points, ondes, godrons.

Haut., 0m,090.

117 — **Id.** Même décor que le précédent.

Haut., 0m,090.

118 — **Canthare**. Décor rouge : grecque et godrons.

Hauteur, avec les anses, 0m,140.

Vases à décor plastique

119 — **Grand vase cylindrique à trois anses.** Le corps du vase est supporté par trois bustes de femmes en haut-relief; un quatrième buste, identique, est placé au-dessous du col. Décor : bandes alternées de grecques, de godrons et de cônes, en noir sur l'argile jaune du vase. — Italie.

Haut., 0m,350.

120 — **Aryballe à relief multicolore.** Le relief, qui décore la moitié antérieure du vase, représente deux scènes de combat : à droite, un guerrier italiote, au casque ailé, le bouclier au bras gauche, achève d'un coup de lance un adversaire déjà tombé à genoux et repliant le bras au-dessus de la tête pour se protéger; à gauche, une femme séparant deux jeunes combattants, dont l'un a pour manteau une peau de bête, tandis que l'autre brandit une massue. Deux ceps de vigne poussent à l'arrière-plan.

Ces figurines se retrouvent presque toutes sur la frise du temple de Phigalie, et leur invention remonte au v^e^ siècle. — Grande-Grèce.

Traces de couleur rose et rouge cerise sur les bas-reliefs. Sous l'anse, un groupe de palmettes (rouge sur fond noir luisant). Col godronné; à la base du col, trois rosaces (dont l'une brisée) en pastillage. Anse à nervure médiane.

Haut., 0m,210.

Frœhner, collection Tyskiewicz, pl. 25 *et* 26.

45 96 35 94 46

101 91 105 125 31

100 101 102 122 29 13 90

121 — **Aryballe à relief multicolore.** Sujet : un cavalier perse et deux chasseurs perses à pied combattent un sanglier. Ils sont coiffés du bonnet phrygien, mais vêtus du chiton et du manteau grecs. Le cavalier, en chiton rose, lève son bras droit comme s'il brandissait un javelot, et son cheval se cabre à la vue du fauve. Le chasseur placé derrière le sanglier brandit une hache qu'il tient de ses deux mains ; l'autre, en chiton rose et en manteau bleu, semble, lui aussi, lancer un javelot ; son bras gauche levé se dissimule sous la draperie.

La forme du vase est aussi élégante que celle du numéro précédent, avec lequel cet aryballe a été trouvé. Trois jolies petites rosaces, peintes en jaune d'ocre, sont collées au-dessus du sujet. — Grande-Grèce.

Palmettes et rinceaux sous l'anse (rouge sur fond noir) ; godrons à la base du col, anse à nervure médiane.

Haut., 0m,170.

Collection Tyszkiewicz, n° 26.

122 — **Balsamaire phénicien** en forme de figurine. C'est Astarté debout, le pied gauche un peu avancé sur l'autre, le bras gauche pendant et collé au corps, l'autre replié sur la poitrine et tenant un lièvre. La déesse est vêtue d'un long chiton rouge à bordure noire et verte ; sa tête est coiffée d'un boisseau qui sert de goulot au vase, ses cheveux retombent en boucles sur le dos et sur la poitrine. Base plate, peinte en noir.

La provenance de cette figurine (Corinthe) et la conservation des couleurs la rendent doublement intéressante.

Terre rouge pâle.

Haut., 0m,238.

(Voir pl. V.)

Collection van Branteghem, n° 251.

123 — **Lécythe en forme de groupe.** Le groupe représente l'enlèvement de Ganymède par l'aigle de Zeus. Ganymède est diadémé, en chiton court, serré à la ceinture et garni de manches. De face, entre une grande amphore à vin et un thymiaterion, il lève les deux bras pour s'accrocher au col de l'aigle qui le saisit par derrière, les ailes déployées. Sur toute la surface du groupe on distingue des traces de couleur ; le vêtement de l'enfant était peint en bleu, son diadème doré ; les ailes de l'aigle sont également coloriées en bleu et le thymiaterion était de couleur jaune. Un calice de fleur rouge, orné de rosaces, rattache le groupe à la panse du vase. Revers peint en noir ; base ronde, moulurée. — Attique.

Haut., 0m,144.

Collection van Branteghem, n° 279.

124 — **Patère en terre cuite,** trouvée à Argos d'Acarnanie.

A l'intérieur : un groupe en haut-relief, de très beau style et d'un modelé superbe. Un Satyre adolescent, assis à droite sur un rocher, attire vers lui une femme qui semble sortir du bain. Un pedum est appuyé contre la jambe du Satyre. La femme, debout à gauche, les genoux ployés, ramène le bras droit sur le sein et cherche à se couvrir de son manteau. Derrière ce groupe, une aiguière est placée sur un cippe paré d'une bandelette.

Il est vraisemblable que cette scène représente *Zeus transformé en Satyre pour séduire Antiope.* Si, comme nous le croyons, la patère a servi de modèle pour une pièce d'argenterie, un tel sujet convenait tout à fait aux orfèvres, qui ne se lassaient pas de reproduire, sur leurs vases, les amours de Zeus. Le décor du marli est très riche. Entre deux lignes perlées, des rosaces alternent avec des têtes de bouc décharnées. Le rebord, godronné, se replie vers le bas.

Terre pâle.

Diam., 0m,213.

Collection Tyszkiewicz, n° 31.

125 — **Amphorisque** en forme d'amande. Le corps du vase représente la couleur naturelle de la terre; les rugosités de l'amande sont rendues au moyen d'un pointillé.

Anse et goulot vernissés de noir.

Haut., 0m,110.

(Voir pl. V.)

126 — **Coupe campaniforme** d'Arezzo.

Le bas-relief, de beau style grec, représente deux Satyres qui font la cueillette du raisin, et deux Silènes foulant les grappes dans le pressoir. Cette scène se répète, identique, sur l'autre face de la coupe. Le vase porte la marque de Tigranes, un des esclaves de Marcus Perennius : TIGRAN (AN liés); le nom du propriétaire de la fabrique a disparu dans une cassure habilement réparée.

Couverte rouge ; quelques restaurations.

Haut., 0m,109 ; diam., 0m,160.

Collection Tyszkiewicz, *n°* 38.

127 — **Coupe à reliefs**. Entre une guirlande de feuilles de vigne et une guirlande de lierre, court une frise de petits erotes, qui semblent poursuivre des hommes, dont les uns sont armés, les autres nus. Sous la guirlande inférieure, riche décor de palmettes. Terre rouge.

Haut., 0m,080 ; diam., 0m,120.

128 — **Petite coupe** en terre rouge, ornée de sujets bachiques en relief :

1) Dionysos enfant, debout à droite, le bras gauche appuyé sur un thyrse, l'autre replié et portant la nébride. Un petit Satyre, placé derrière lui, l'abrite sous un parasol. 2) Silène, en robe longue, suivi d'une chèvre, se retourne vers un Satyre adolescent vêtu d'une nébride et armé d'un pedum. 3) Un enfant nu, posé de face, porte dans ses deux bras un énorme flambeau. 4) Silène porte sur sa tête le van bachique et, au bras droit, un pedum. 5) Silène, en robe longue, conduit vers la gauche un bige attelé de deux chèvres; sur le bige, on voit un thyrse et l'enfant Dionysos nu, tournant le dos à l'attelage. 6) A l'arrière-plan, une tente ; sur le devant, une femme drapée qui soulève l'un des rideaux, et une autre femme drapée qui se baisse pour prendre quelque chose dans un plateau posé à terre. Dans le champ, un thyrse et un rameau. 7) Partie inférieure d'une figurine brisée, allant à gauche. 8) Thalie (dont il ne subsiste que les jambes) devant un masque scénique placé sur une colonnette cannelée. Les scènes sont séparées par des ceps de vigne. — Trouvée en Sicile.

Terre rouge pâle.

Haut., 0m,650 ; diam., 0m,104.

Collection Tyszkiewicz, *n°* 35.

129 — **Grand fragment** d'un moule de coupe. Sujet : Ephèbe et jeune fille couchés sur un lit de repos; l'hétaïre tient de ses deux mains un verre à boire. — Apollon debout, jouant de la cithare, devant Marsyas assis, jouant de la double flûte et battant la mesure à l'aide du *kroupezion*. — Femme couchée sur un lit de repos. Couronne suspendue au mur. — Poinçon du fabricant :

M· PERE·

Très beau style. — Arezzo.

Terre pâle.

Larg., 0m,180.

Collection Tyszkiewicz, *n°* 46.

130 — **Grand fragment** d'un moule de coupe (les trois quarts du moule entier). Sujet : Adolescents et jeunes filles couchés sur des lits de repos. Une des hétaïres tient une lyre ; on y retrouve aussi le groupe décrit au numéro précédent. Poinçon du fabricant et de son esclave :

M · PERENN ·
TIGRAN ·

(La barre horizontale de l'A remplacée par un petit trait vertical.) — Arezzo. *Bonner Jahrbücher*, t. 96, pl. IV, 11 (Dragendorff).
Terre pâle.

Diam., 0m,155.

Collection Tyszkiewicz, n° 47.

131 — **Lampe** en forme de fontaine ; le bassin est garni de vingt-quatre, et la colonne de six becs. — Fouilles de Barletta.

Haut., 0m,014.

132 — **Askos en bucchero noir**. Masque de nègre en haut-relief.

(Voir pl. III.)

133 — **Id.** Ménade courant vers la droite, un thyrse à la main.

134 — **Id.** Masque de Méduse.

135 — **Id.** Superbe tête d'Apollon en haut-relief.

136 — **Id.** Masque de face.

137 — **Id.** Masque d'Hélios.

138 — **Id.** Lion rampant.

139 — **Id.** Masque de Zeus-Ammon.

140 — **Id.** Masque d'enfant.

141 — **Lampe**. Œdipe et le sphinx.

142 — **Coupe**. Au fond, l'empreinte d'une des belles médailles de Syracuse, entourée d'ornements estampés.

Diam., 0m,115.

143 — **Coupe**. Décor semblable à celui de la précédente, mais moins fin.

Diam., 0m,125.

144 — **Lampe** en argile sans engobe : tête de Méduse.

TERRES CUITES

145 — **Personnage barbu,** couché et appuyé sur le coude gauche. Les cheveux, la barbe et les yeux sont peints en rouge; le manteau dont il est recouvert était également rouge.

Style primitif. — Thèbes.

Long., 0m,125 ; haut., 0m,090.

146 — **Nikè** courant vers la droite, dans l'attitude de la Nikè d'Archermos. Les traits du visage sont accentués au vernis noir, passé au rouge-brun ; de longues boucles de cheveux lui tombent sur les épaules et sur la poitrine. Son chiton est richement brodé ; les broderies sont peintes en vernis noir (passé au rouge-brun) sur l'argile lustré de la statuette. Les ailes sont colorées en rouge et bleu. — Trouvée en Béotie.

Haut., 0m,160.

147 — **Dèmèter** assise sur un trône, à marchepied peint en rouge vif. Elle est coiffée d'une mitre élevée dont les bandelettes lui retombent sur les épaules; elle a les bras collés au corps et les mains appuyées aux genoux, dans une attitude hiératique.

Traces de couleur. — Béotie.

Haut., 0m,165.

148 — **Statuette d'Athènè**, la tête seule travaillée en ronde-bosse, le corps modelé en plaquette. La déesse est debout, coiffée d'un casque duquel s'échappent de longues boucles de cheveux. L'égide est indiquée sur la poitrine par un masque de Gorgone. De son bras droit levé, elle tenait une lance, et du bras gauche un bouclier; le trou qui servait à fixer celui-ci se voit à l'épaule. — Trouvée à Thèbes.

Le style de cette statuette et des deux suivantes rappelle celui des statues archaïques trouvées sur l'Acropole d'Athènes.

Haut., 0m,260.

149 — **Déesse (Hèra ?)** debout, diadémée, le bras droit plié sur la poitrine, vêtue d'un chiton qu'elle relève de la main gauche, et d'un péplos. — Thèbes.

Haut., 0m,255.

150 — **Dèmèter debout**, coiffée du kalathos et vêtue d'un long manteau ouvert par devant qui laisse voir le chiton; elle porte les deux mains à la poitrine. Le kalathos est décoré de palmettes blanc et bleu ; les cheveux et la base sont peints en rouge-brun, le manteau en rouge-vif, le chiton en bleu. — Thèbes.

Haut., 0m,250.

151 — **Déesse (Aphrodite ?)**, diadémée, chaussée de brodequins, couchée à droite sur une klinè. Le diadème, les brodequins, l'appui et la base de la klinè sont peints en rouge vif, la klinè elle-même en bleu. — Thèbes.

Haut., 0m,130 ; long., 0m,220.

152 — **Bouvier** conduisant un taureau au moyen d'une corde qu'il tient de la main droite; sa main gauche serre un fouet court. Il a les cheveux longs, retombant en tresses minces sur ses épaules et son dos, et des endromides aux pieds, — et porte autour des reins un vêtement court serré à la taille, qu'il a fort mince.

Traits du visage rehaussés au pinceau en rouge-brun ; cheveux, pagne et brodequins de la même couleur. — Trouvé en Béotie.

Haut., 0m,150 ; long., 0m,200.

153 — **Hoplite** d'ancien style, agenouillé à gauche et liant les courroies de sa sandale. Il porte un casque dont le cimier a disparu, et une cuirasse imbriquée par-dessus un chiton court. Les cheveux frisés en bouclettes, de même que la barbe, taillée en pointe, sont coloriés en noir; les écailles de la cuirasse ont été gravées en creux. L'ensemble rappelle les guerriers des coupes de Douris et des frontons d'Egine.

Au point de vue du style et du modelé, cette terre cuite est une des plus remarquables qui nous soient venues de Grèce. Il est possible que l'artiste ait voulu représenter Achille s'armant pour le combat. La pose, en effet, a quelque analogie avec l'*Achille pansant la blessure de Patrocle*, sur une coupe attique célèbre, signée de Sosias (Musée de Berlin, n° 2278), peinte dans les premières années du v^e^ siècle. — Trouvé en Béotie.

Haut., 0m,165.

Vente Hoffmann, 1899, *n°* 132.

154 — **Satyre nu**, d'ancien style. Il marche sur la pointe des pieds, comme un danseur, les bras levés, les mains fermées et ayant tenu probablement un thyrse ou un canthare. Son corps est superbement modelé; il a des oreilles de bouc et le front ridé; sa barbe, taillée en éventail, et ses cheveux, ne sont indiqués que par un relief plat et lisse, qui a dû recevoir une coloration différente de celle des chairs. — Attique.

Terre massive, ton de chair.

Publié par Froehner : *Burlington Fine Arts Club, Catalogue of objects of Greek Ceramic Art*, 1888, *n°* 144.

Haut., 0m,225.

Collection van Branteghem, *n°* 319.

155 — **Combattant grec**, nu et debout, la jambe droite en avant; son bras droit levé était probablement armé d'un javelot, son bras gauche est abaissé.

Cette terre cuite a une grande importance pour l'histoire de l'art, car elle reproduit une statue de marbre du musée de Naples, celle d'Harmodios, l'un des meurtriers du fils de Pisistrate, et la même figure se voit sur une monnaie d'Athènes (Imhoof-Blumer et Percy Gardner, Numismatic Commentary on Pausanias, p. 148, pl. DD, 16), avec cette variante qu'Harmodios y est armé d'une épée. On sait que le groupe des meurtriers était l'ouvrage de deux artistes célèbres, Kritios et Nesiotès. La raideur des sculptures archaïques, antérieures à Phidias, est restée visible dans la terre cuite; la pose et les mouvements rappellent l'ancien style, mais le modelé est déjà parfait, et l'ensemble est d'une incomparable puissance de facture et de style.

Les parties sexuelles sont remplacées par un bec de lampe, détail dont on connaît plusieurs exemples ; au revers, on a fixé un anneau de suspension et percé un trou pour verser l'huile.

Trouvé à Tarse (à Smyrne plutôt), et publié par Froehner : *Burlington Fine Arts Club, Catalogue of objects of Greek Ceramic Art*, 1888, *n°* 211. Base plate et ornée de moulures.

Haut., 0m,260.

Collection van Branteghem, *n°* 414.

156 — **Jeune Tanagréenne** debout. Elle est coiffée d'un chapeau rond terminé en pointe, et vêtue d'un long chiton et d'un himation. Elle porte sa main droite à la poitrine et appuie la gauche, enveloppée dans l'himation, sur sa hanche.
Traces de couleur. Plinthe plate, carrée.

Haut., 0m,290.

157 — **Bergère** vêtue d'un long chiton blanc et d'un himation rose, assise sur un rocher, sur lequel elle appuie la main droite et contre lequel est posée une houlette; elle tient une lanterne de la main gauche, et regarde un chien couché à ses pieds. — Tanagra.
Plinthe plate, carrée.

Haut., 0m,210.

158 — **Jeune fille** debout, vêtue d'un chiton bleu et d'un himation rose, qui couvre le bras gauche, replié derrière le dos; elle porte sa main droite, dégagée de l'himation, à la gorge.
Plinthe plate, carrée.

Haut., 0m,190.

159 — **Jeune fille** assise, couronnée de roses, vêtue d'un long chiton agrafé aux épaules, les genoux recouverts de l'himation; elle tient une tablette de la main gauche et un style de la droite. — Tanagra.
Plinthe plate, carrée. Coloration habituelle.

Haut., 0m,185.

160 — **Jeune fille** debout, coiffée d'un chapeau rond terminé en pointe, vêtue d'un long chiton bleu et entièrement enveloppée d'un himation rose. — Tanagra.
Plinthe plate, carrée.

Haut., 0m,205.

161 — **Tanagréenne** debout, la tête découverte; elle relève des deux mains son himation, qui l'enveloppe tout entière, sauf par le bas, où l'on aperçoit le long chiton.
Plinthe plate, carrée.

Haut., 0m,250.

162 — **Jeune fille** assise sur un rocher, vêtue d'un long chiton bleu; elle écarte de son bras gauche levé l'himation rose qui lui couvre la tête et se replie sur ses genoux; elle regarde attentivement au loin; de la main droite, elle retient par le collier un chien prêt à s'élancer sur l'objet qui a surpris sa maîtresse. — Tanagra.

Haut., 0m,210.

163 — **Melpomène** accoudée sur un cippe, un masque tragique à la main gauche. Elle est vêtue d'un chiton blanc qui laisse le cou et l'épaule gauche à découvert, et d'un himation rouge à large bordure bleue. — Tanagra.
Couleurs très bien conservées.

Haut., 0m,215.

164 — **Terpsichore** debout, couronnée d'olivier (ou de laurier), une lyre à la main droite. Costume habituel. — Tanagra.
Couleurs bien conservées.

Haut., 0m,235.

165 — **Jeune fille** assise sur un rocher et tenant une pomme à la main. Elle porte un himation et un chiton. — Tanagra.

Traces de coloration.

Haut., 0m,155.

166 — **Ephèbe** couronné de fleurs, vêtu d'un chiton rose ; assis sur un cippe sur lequel il appuie la main gauche, il tient de la main droite une lanterne. — Tanagra.

Haut., 0m,160.

167 — **Eros** au vol, les épaules et le bras gauche enveloppés de la chlamyde ; il regarde en souriant une grande gourde qu'il porte à la main droite. — Tanagra.

Haut., 0m,125.

168 — **Eros,** les ailes élevées perpendiculairement ; il tient de la main un immense éventail rond, en plumes, et de la gauche le bout d'une chlamyde pliée en écharpe et enroulée autour de son corps. — Tanagra.

Ailes bleues, chlamyde rose.

Haut., 0m,170.

169 — **Eros** accroupi devant une stèle funéraire surmontée de palmettes, fait une libation en l'honneur du mort. Il tient de la main droite une patère, dans laquelle il verse le vin d'une oenochoé.

L'acrotère de la stèle est colorié en rose ; autour de celle-ci sont liées deux ténies rouges. Ailes peintes en bleu. — Tanagra.

Base ronde, évidée.

Haut., 0m,175.

170 — **Eros** assis sur un tronc d'arbre, contre lequel sont appuyés son arc et son carquois, irrite un cygne posé à gauche, le bec ouvert, les ailes à demi déployées. — Tanagra.

Plinthe oblongue, à deux degrés.

Haut., 0m,125.

171 — **Eros** au vol, couronné de feuillage, le carquois suspendu au côté, la chlamyde en écharpe autour des hanches et retenue par un cordon. — Tanagra.

Haut., 0m,100.

172 — **Groupe** en haut-relief. — Un éphèbe nu (à droite) cherche à entraîner une jeune fille qui ne se défend que faiblement. — Elle est vêtue d'un long chiton bleu, et ramène son himation de sa main droite levée. — Béotie.

Base de rochers. Coloration habituelle.

Haut., 0m,230.

173 — **Grande statuette d'Ephèbe**, de Mercure probablement, car elle portait sur l'épaule gauche une chlamyde repliée. La jambe gauche, la seule qui soit restée intacte, fléchit un peu et se retire en arrière.

Beau style grec. — Smyrne.

Manque : la tête, le bras gauche, l'avant-bras droit et la jambe droite. Eraillures sur la poitrine.

Haut., 0m,280.

Vente Hoffmann, 1899, *n°* 221.

174 — **Tête de femme** aux cheveux ondulés : au revers, sur la nuque du cou, le nom du fabricant : ΓΑΙΟΥ en relief. Nous connaissons un assez grand nombre de terres cuites grecques portant des noms d'artistes latins ; c'étaient des noms d'affranchis. La base est percée de trois trous. Béotie.

Haut., 0m,110.

Vente Hoffmann, 1899, *n°* 180.

175 — **La Vendange**. Un éphèbe nu foule des raisins dans une cuve oblongue, dans laquelle un vieillard barbu, vêtu d'un chiton court serré à la taille, verse les grappes tombant d'un panier. — Tanagra.

Long., 0m,175 ; haut., 0m,155.

176 — **Jeune femme** (**Léda ?**) assise sur une klinè courte, caressant de la main gauche un cygne posé à côté d'elle sur la klinè ; de la main droite, elle relève l'himation qui laisse à découvert tout le devant du corps, sauf la jambe droite. — Tanagra.

Traces de couleur.

Haut., 0m,160 ; long., 0m,105.

177 — **Joueuse de lyre**, grotesque. Elle a une tête énorme, cerclée d'un diadème, et est vêtue d'un chiton rose à large bordure blanche ; un épais manteau tombe de ses épaules, par derrière. — Béotie.

Haut., 0m,140.

178 — **Eros** adolescent, tendant son arc ; il est entièrement nu, et s'appuie légèrement de la cuisse droite contre un tronc d'arbre. Cette statuette était entièrement dorée ; des traces de dorure se voient aux ailes. — Smyrne.

Haut., 0m,180.

179 — **Ephèbe** dansant. Il est vêtu d'un chiton court, serré à la taille. L'engobe blanc a en partie disparu. — Myrina.

Haut., 0m,220.

180 — **Masque de vieillard** ; très beau fragment trouvé à Smyrne.

Haut., 0m,095.

181 — **Torse de jeune fille**, probablement d'une danseuse. Fragment. — Smyrne.

Haut., 0m,090.

182 — **Fragment d'une statuette** grotesque, à longues oreilles, la face simiesque. — Asie-Mineure.

Haut., 0m,070.

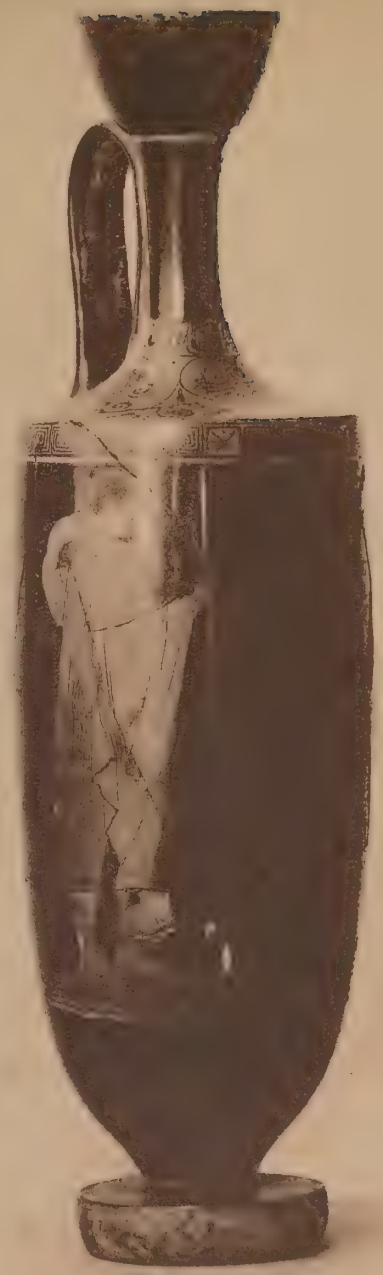
183 à 198 — **Série** de seize petites têtes détachées, toutes d'une grande finesse et d'un bon style, trouvées en Sicile.

199 — **Jeune fille** marchant, vêtue d'un long chiton et d'un himation qui lui couvre la tête ; elle porte un diadème et des pendants d'oreilles ; style des statuettes de Tanagra. — Sicile.

Haut., 0m,325.

8

95



49

93

200 — **Jeune fille** faisant une libation : elle tient un balsamaire de la main droite, et une patère à ombilic de la main gauche. Chiton et himation coloriés en rose sur l'engobe blanc. — Sicile.

Haut., 0m,165.

201 — **Eros** accoudé (à gauche) sur un cippe, le bas du corps enveloppé d'une draperie. Chairs coloriées en rose, ailes bleues. — Sicile.

Haut., 0m,125.

202 — **Eros**, coiffé du pétase, lutiné par une jeune fille. — Sicile.

Haut., 0m,145.

203 — **Jeune fille** couronnée de feuillage, vêtue d'un chiton bleu et d'un himation rose, dans l'attitude des figurines de Tanagra. — Sicile.

Haut., 0m,200.

204 — **Eros** debout, diadémé, tenant un fruit (grenade?) de la main droite, l'himation jeté sur les épaules. — Sicile.

Haut., 0m,160.

205 — **Jeune fille** debout, diadémée, dans le costume et dans l'attitude des statuettes de Tanagra. — Sicile.

Haut., 0m,270.

206 — **Très belle tête de femme**, penchée vers la droite, les cheveux noués en chignon. Sicile.

Haut., 0m,110.

207 — **Ephèbe** accoudé sur un cippe. — Sicile.

Haut., 0m,125.

208 — **Torse d'une figure masculine**, vêtue d'un chiton court retenu par une sphendonè, un bouclier autour de la poitrine. — Sicile.

Haut., 0m,120.

209 — **Eros** debout, accoudé sur un cippe. — Sicile.

Haut., 0m,130.

210 — **Jeune fille** debout, drapée, coiffée d'un kalathos. — Sicile.

Haut., 0m,115.

211 — **Applique** : Tête de femme, de face, couronnée de lierre. — Style des médaillons de Syracuse de la fin du v^e^ siècle. — Sicile.

Haut., 0m,100.

212 — **Autre applique**, plus petite : Tête de femme, de face, couronnée de lierre. — Sicile.

Haut., 0m,075.

213 et 214 — **Deux bustes de femme** (piédouche moderne), couronnés de lierre. Cheveux coloriés en brun-rouge, visage couleur de chair, lèvres roses. — Sicile.

Haut., 0m,200.

215 — **Buste de femme** diadémée. — Sicile.

Haut., 0m,200.

216 — **Fragment** d'un bas-relief de style hellénistique, d'une facture soignée, représentant deux satyres nus, la nébride aux épaules, faisant la vendange. — Italie.

Haut., 0m,220.

N° 11

DEUXIÈME PARTIE

RENAISSANCE

FAIENCES ITALIENNES

CAFFAGIUOLO

XVI[e] SIÈCLE

217 — **Plat.** Au centre, exécuté en camaïeu bleu rehaussé de jaune, sur champ d'émail blanc, un guerrier à cheval courant de gauche à droite; il est cuirassé et casqué à l'antique, et brandit dans sa main droite une épée ; son manteau vert et jaune flotte sur un fond bleu à tons gradués. Le sol est jonché de fleurettes vertes et rouges. Sur le marli, une bande courante de feuillages entrelacés en vert sur bleu réchampi, alternée de trois rosettes jaunes. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0[m],400.

(Voir pl. X.)

218 — **Idem.** Semblable comme forme et comme décor au numéro précédent. Au centre, la vision de SaintFrançois d'Assise. Le Saint est agenouillé dans un paysage montagneux devant l'apparition du Christ crucifié ; à gauche, un ermitage. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0[m],400.

(Voir pl. IX.)

219 — **Idem.** Au centre, dans un paysage, est assis sur le sol, à côté de l'aigle, saint Jean l'Evangéliste, tenant en main un volume; sa gauche s'élève vers le ciel où apparaît, dans les nues, le Christ. Au marli, des lambrequins. Emaux vert, jaune, bistre, bleu et manganèse. Revers sous vernis plombifère.

Diam., 0[m],365.

(Voir pl. XI.)

220 — **Idem.** Au centre, un écu armorié : « Au premier et quatrième de gueule à trois bandes d'azur ; au deuxième et troisième d'or à l'aigle d'azur ». Sur le marli, une bande courante de rinceaux fleuris en camaïeu bleu. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0[m],300.

221 — **Grand plat.** *Roméo et Juliette.* Décor dit à *« bianco fisso »*. Des arabesques en bleu lapis sur fond bleu clair (berettino) orné de rinceaux au blanc fixe imitant la dentelle, rayonnent autour d'un médaillon central où sont représentés, dans la crypte d'une église, Roméo et Juliette, vêtus de manteaux jaunes. Au revers, un décor sommaire de rinceaux en bleu sombre entre trois cercles concentriques et les lettres M. I. I.

Diam., 0m,460.

222 — **Petit plat circulaire.** Au centre, une tête de femme inscrite dans un médaillon entouré d'une bande d'entrelacs en vert sur fond blanc.

Diam., 0m,210.

223 — **Plat circulaire.** Décor en plein de quatre cercles concentriques rouge, jaune et vert sur champ d'émail blanc semé de rinceaux et de fleurettes au trait bleu.

Diam., 0m,320.

224 — **Plat creux à bord étroit.** Décor de rinceaux fleuris et feuillus, chargés de fruits, en bleu à tons gradués, partiellement rehaussés de blanc fixe sur champ d'émail blanc laiteux. Au revers, des rinçeaux en camaïeu bleu.

Diam., 0m,300.

225 — **Plat creux à large bord (tondino).** La décoration consiste en un médaillon central inscrivant un tambour et en une bande courante de rinceaux sur le marli. Dessins sommaires au verso.

Diam., 0m,235.

226 — **Idem.** Décor en plein de rinceaux, et oiseau perché. Camaïeu bleu.

Diam., 0m,250.

227 — **Idem.** Au centre, un blason de fantaisie surmonté d'un casque à lambrequins ; sur le marli, des trophées d'armes et d'instruments de musique séparés par des rinceaux en camaïeu bleu.

Diam., 0m,230.

228 — **Plat godronné à festons échancrés et ombilic saillant.** Décor de fleurs en vert, bleu et jaune, sur champ blanc.

Diam., 0m,280.

229 — **Coupe de forme cylindrique sur pied, dite « confettiera ».** Le pourtour de la coupe est divisé en huit segments ornés alternativement, sur champ d'émail blanc, de striures, de rinceaux fleuris et d'imbrications en bleu, vert, jaune et rouge. Au centre, un buste de femme, sur fond bleu, dans un médaillon.

Haut., 0m,210 ; diam., 0m,270.

(Voir pl. XII.)

230 — **Idem.** Même forme et même décor que le numéro précédent dont celui-ci forme le pendant. Au centre, une rosace.

Haut., 0m,210 ; diam., 0m,280.

310 314 302 301 311 313 266

309 252 251 316 312 250 305

278 348 317 315 279 307 265

287 244 337 242 243

231 — **Série de dix vases de pharmacie de forme cylindrique**, décorés en camaïeu bleu d'un semis de fleurettes et de rinceaux. Une banderole à retroussis bistre, réservée, porte une inscription pharmaceutique en minuscules gothiques.

(A diviser.)

Chacun, haut., 0m,250.

(Voir pl. XII.)

232 — **Vase de pharmacie**. Panse piriforme sur pied, décorée au pourtour de rinceaux fleuris sur fond vermiculé; sur le devant, une banderole portant l'inscription en bleu: *Sy° pomis simp.* en minuscules gothiques. Lambrequins au col. Emaux bleu, vert, jaune et bistre.

Haut., 0m,330.

233 — **Idem**. Forme et décor semblables à ceux du numéro précédent; sur la banderole, l'inscription en minuscules gothiques : *Sy° de fumatura.*

Haut., 0m,320.

234 — **Vase de pharmacie (alberello) à deux anses en tresses.** Dans un médaillon ovale, une figure de femme de profil à gauche. Camaïeu bleu sur fond blanc.

Haut., 0m,220.

(Voir pl. XII.)

235 — **Idem.** Même forme que le numéro précédent. Décor de rinceaux en bleu rehaussé de jaune sur fond blanc.

Haut., 0m,220.

236 — **Idem**. Rinceaux en bleu, vert, jaune et violet.

Haut., 0m,220.

237 — **Petit plat creux à large bord (tondino)**. Décor dit « bianco sopra bianco ». Bande de grecques à la bordure; au centre, un médaillon à quadrillages en camaïeu bleu.

Diam., 0m,200.

238 — **Idem.** Décor sommaire en bleu camaïeu sur fond d'émail blanc; rinceaux distancés au marli, rosace au centre.

Diam., 0m,180.

239 — **Idem**. Centre et marli décorés, sur champ d'émail blanc, de rinceaux fleuris en camaïeu bleu à tons gradués.

Diam., 0m,185.

240 — **Petit plat à large bord (tondino)**. Rosace au centre; sur le marli, à fond turquoise jaspé, quatre camées ovales ornés de têtes d'empereurs romains, séparés par des arabesques à mascarons barbus. Revers sous émail blanc.

Diam., 0m,240.

241 — **Deux vases de pharmacie (alberelli).** Ces vases affectent une forme cylindrique; ils sont renflés au-dessus de la base et au-dessous de l'orifice. La panse est sous couverte bleu céleste, ornée de rinceaux de fleurs et de fruits en bleu sombre rehaussé de blanc fixe; au milieu, une banderole portant une inscription pharmaceutique en minuscules gothiques. Sur le renflement inférieur une tête de femme et sur celui du haut des armoiries dans un cartouche jaune : « Macle et quatre croissants sur champ d'azur ».

Chacun, haut., 0m,210.

DERUTA

1500 — 1630

242 — **Plat.** Décor bleu et chamois à reflets nacrés sur fond d'émail blanc. Au centre, saint Georges à cheval galopant dans un paysage avec fabriques au fond; le marli est décoré de caissons, ornés alternativement d'arabesques et d'imbrications. Revers sous vernis plombifère.

Diam., 0m,375.

(Voir pl. VIII.)

243 — **Idem à ombilic saillant.** Décor bleu et chamois à reflets métalliques, sur fond blanc. Au centre de l'ombilic, dont le pourtour est décoré de caissons, ornés alternativement d'arabesques et d'imbrications, une couronne flanquée de tiges de fleurs, supportée par deux mains entrelacées. Sur le marli étroit, une bande courante losangée.

Diam., 0m,310.

(Voir pl. VIII.)

244 — **Plat profond.** Au fond, la Résurrection; le marli est divisé en caissons ornés alternativement d'arabesques et d'imbrications. Emaux bleus et chamois à reflets métalliques sur fond d'émail blanc.

Diam., 0m,370.

(Voir pl. VIII.)

245 — **Idem à ombilic saillant et large bord,** décoré sur champ d'émail blanc de tiges de fleurs disposées sur deux zones concentriques. Email chamois à reflets métalliques.

Diam., 0m,400.

246 — **Idem à marli étroit.** Au fond, décor rayonnant; rinceaux et dessins sommaires au marli. Email chamois à reflets métalliques sur fond blanc.

Diam., 0m,385.

247 — **Idem à ombilic saillant circonscrit d'un listel.** Décor bleu et chamois d'un vif reflet d'or sur engobe blanc. Sur l'ombilic, un losange en bleu réchampi inscrivant le monogramme du Christ J. H. S.; au pourtour, une suite de palmettes posées en forme de lobes, abritant des glands de fruits. Le marli est orné sommairement d'une succession d'oves. Au verso, cinq cercles concentriques en jaune à reflets.

Diam., 0m,250.

(Voir pl. IX.)

248 — **Plat à large bord et ombilic saillant.** Autour de l'ombilic, qui est orné d'une étoile, sont tracés des rinceaux fleuris et feuillus en chamois à reflets métalliques et huit losanges distancés en bleu. Ce décor est disposé en deux zones concentriques. Au revers, des rinceaux et des cercles concentriques en chamois à reflets.

Diam., 0m,390.

249 — **Petit plat profond (tondino).** Décor en rosace, remplissant toute la surface, tracé en bleu, chamois et rubis à reflets métalliques.

Diam., 0m,215.

250 — **Idem à large bord.** Décor bleu et chamois à reflets métalliques. Au centre, sur l'ombilic légèrement saillant, une rosace formée de croix, de losanges et d'oves en bleu réchampi. Au marli, entre deux cercles concentriques, une guirlande de fleurs. Fond d'émail blanc.

Diam., 0m,210.

(Voir pl. VIII.)

251 — **Idem.** Sur fond d'émail blanc rosé est tracée, au trait bleu, une rosace formée de larges mailles dont les interstices sont ornés de losanges en or.

Diam., 0m,210.

(Voir pl. VIII.)

252 — **Idem.** Au centre, dans un médaillon circulaire, le lion de Saint Marc ; le marli est couvert d'imbrications. Décor bleu, jaune et chamois à reflets métalliques sur champ d'émail blanc.

Diam., 0m,210.

(Voir pl. VIII.)

253 — **Petit plat (tondino).** Décor pareil à celui du n° 268. Ombilic orné d'un dessin quadrillé.

Diam., 0m,160.

254 — **Petit plat creux à ombilic saillant.** Semblable comme décor au n° 268. Buste de femme de profil à droite, flanqué de tiges de fleurs sur l'ombilic.

Diam., 0m,160.

(Voir pl. X.)

255 — **Idem.** Décor analogue à celui du numéro précédent dont la pièce forme le pendant. Buste de femme à gauche.

Diam., 0m,160.

(Voir pl. X.)

256 — **Assiette à large bord.** Fond d'émail blanc rosé, décoré d'une rosace occupant tout le champ, en chamois relevé au trait bleu. Reflets d'or et d'argent.

Diam., 0m,215.

(Voir pl. IX.)

257 — **Idem.** Entièrement semblable à la précédente dont elle forme le pendant.

Diam., 0m,215.

258 — **Idem.** Même décor à reflets nacrés.

Diam., 0m,205.

259 — **Petit plat profond (tondino).** Décor à reflets d'or et d'argent, pareil à celui du numéro précédent.

Diam., 0m,210.

260 — **Assiette profonde.** Tiges de fleurs, tracées au trait bleu et rehaussées en chamois à reflets nacrés et d'or sur fond blanc. La gorge du marli est en chamois.

Diam., 0m,210.

261 — **Idem.** Décor analogue à celui du numéro précédent. Rinceaux bleus rehaussés de chamois à reflets nacrés ; la chute du marli en or.

Diam., 0m,210.

262 — **Idem.** Semblable au numéro précédent dont elle forme le pendant.

Diam., 0m,210.

263 — **Petit plat profond (tondino).** Même décor que le numéro précédent.

Diam., 0m,190.

264 — **Assiette à marli étroit.** Décor bleu et chamois à reflets nacrés, sur engobe blanc. Au fond, une rosace à huit pétales inscrivant au centre la lettre E, flanquée de tiges de fleurs. Sur le marli, une bande courante de rinceaux.

Diam., 0m,235.

(Voir pl. IX.)

265 — **Assiette profonde à large bord.** Décor bleu et chamois à reflets métalliques sur fond blanc. Au centre, un ombilic légèrement saillant sur lequel est figuré l'Agneau Pascal debout sur un livre ; au pourtour, une bande courante d'imbrications. Sur le marli, tiges de fleurs et triangles alternés.

Diam., 0m,240.

(Voir pl. VIII.)

266 — **Idem.** Même décor que le numéro précédent ; sur l'ombilic, le monogramme du Christ surmonté d'une croix cantonnée de fleurs.

Diam., 0m,240.

(Voir pl. VIII.)

267 — **Idem.** Même décor, tête d'homme casquée, tracée au trait bleu sur l'ombilic.

Diam., 0m,230.

268 — **Coupe à piédouche (piadene).** Au centre, dans un médaillon circulaire, la lettre B, entre deux tiges de fleurs, reposant sur un carrelage. Le pourtour est orné de triangles qu'entoure une bande courante d'imbrications. Le même décor est répété au revers. Emaux chamois à reflets d'or réchampis en bleu.

Diam., 0m,230.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. XII.)

269 — **Coupe de forme cylindrique sur pied, dite « confettiera ».** Décor bleu et chamois à reflets métalliques sur fond d'émail blanc. Au fond, dans un médaillon circulaire, un buste de femme de profil à gauche, accosté d'une tige de fleurs; autour du médaillon, tiges de fleurs et triangles alternés; à l'extérieur, décor de godrons sur fond bleu; aux pourtours, bandes courantes d'oves.

Haut., 0m,180; diam., 0m,250.

(Voir pl. XII.)

270 — **Idem.** Même forme et même décor que ceux du numéro précédent, dont celui-ci forme le pendant. Le médaillon central à l'intérieur porte le monogramme du Christ, surmonté d'une croix.

Haut., 0m,175; diam., 0m,270.

(Voir pl. XII.)

271 — **Idem à deux anses.** Le décor consiste en deux médaillons ovales inscrivant des bustes de femmes de profil à gauche, flanqués de rinceaux chamois et bleus à reflets métalliques sur fond d'émail blanc.

Haut., 0m,175; diam. à l'ouverture, 0m,125.

(Voir pl. XII.)

272 — **Plat creux godronné et festonné à ombilic saillant.** Décor chamois et bleu à reflets métalliques. Rosace de rinceaux fleuris sur fond d'émail blanc couvrant toute la surface.

Diam., 0m,275.

273 — **Vase en forme de cône renversé.** Décor semblable à celui du numéro précédent.

Haut., 0m,185.

(Voir pl. XII.)

274 — **Vase à deux anses. La panse, resserrée à la partie supérieure et déprimée à sa partie inférieure, repose sur un pied.** Le décor consiste en rinceaux feuillus, corne d'abondance, bande courante d'entrelacs, godrons et deux médaillons ovales ornés chacun d'un buste de femme de profil à gauche, accosté d'une tige de fleurs. Emaux chamois et bleus (berettino) à reflets métalliques. Fond d'émail blanc.

Haut., 0m,300; diam. à l'ouverture, 0m,150.

275 — **Vase à panse déprimée sur pied, col évasé.** Décor de godrons contournés; au bas, une bande courante d'arabesques sur fond blanc; au milieu et à la partie supérieure, deux cartouches ovales, portant chacun un lièvre courant, sur un carrelage flanqué de rinceaux fleuris, en bistre à reflets d'or réchampi de bleu.

Haut., 0m,315.

(Voir pl. XII.)

276 — **Idem.** Mêmes forme et décor. Les médaillons ovales portent chacun un écusson en forme de cœur percé de flèches et surmonté d'une couronne.

Haut., 0m,300.

(Voir pl. XII.)

FAENZA

1450 — 1550

277 — **Plat circulaire.** Décor jaune, vert et bleu en plein sur champ d'émail blanc. La Vierge et l'Enfant sous un dais.

Diam., 0m,340.

(Voir pl. IX.)

278 — **Plat à large bord (Piatto).** Décor polychrome à reflets métalliques, or et rubis : le sujet occupe toute la surface. A droite, au premier plan, un personnage nu, assis, regarde vers le ciel, où apparaît Jupiter, sur un nuage, d'où partent des foudres rouge-rubis. Au fond, ville bâtie sur le versant d'une montagne, au pied de laquelle coule un fleuve. Revers décoré d'arabesques à reflets cuivrés, et la date 1540.

Le pendant de cette belle pièce se trouve au Musée de Berlin.

Diam., 0m,260.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. VIII.)

279 — **Idem.** Même décor et même technique. Sujet : Apollon poursuivant Daphné. Au fond, à droite, un temple, — et des montagnes derrière lesquelles le soleil se lève. Même revers et même date que le précédent.

Diam., 0m,260.

(Voir pl. VIII.)

280 — **Plat à marli étroit**, décoré en camaïeu bleu sur fond d'émail blanc. Amazone cuirassée et casquée, de profil à droite ; au-dessous, l'inscription : ISABELLA GRATIOSA.

Diam., 0m,275.

281 — **Idem.** Pendant du numéro précédent. Inscription : MAPILSA GUERRIERA.

Diam., 0m,275.

282 — **Plat à godrons contournés et évidés, à bord chantourné et ombilic saillant.** Décor d'arabesques. L'ombilic à fond jaune, sur lequel se détache un amour courant de gauche à droite et portant une sphère, forme le centre d'un décor à hélice, brodé de rinceaux feuillus, sur fond vert et jaune. Emaux éclatants. Au verso, décor sommaire sur émail blanc.

Diam., 0m,235.

(Voir pl. IX.)

283 — **Idem.** Même forme et même décor. Au centre, dans un paysage, une femme à mi-corps de profil à droite. Les segments de l'hélice, à fond alternativement bleu lapis et bistre, sont ornés de rinceaux feuillus en épargne. Au verso, décor sommaire sur champ bleuâtre.

Diam , 0m,240.

(Voir pl. IX.)

284 — **Plat creux à bord lobé. Travail de bossage**. Au centre, sur fond jaune, amour dans un médaillon circulaire d'où partent six compartiments à fond bleu et rinceaux jaunes, séparés par un ruban flottant en spirale réservé sur fond bistre. Des coquillages ornent les cavités, également à fond bistre. Revers affectant la forme de coquilles bleu et jaune. Marque inconnue.

Diam., 0m,260.

285 — **Idem godronné et festonné** en faïence blanche. Au centre, amour ; guirlande en bleu et jaune, en bordure.

Diam., 0m,285.

286 — **Idem à godrons évidés affectant la forme de coquilles, bord chantourné et ombilic saillant**. Sur l'ombilic cantonné de six fleurons à rehauts bleus sur bistre, amour dans un paysage. La figure se détache sur fond vert à six lobes surchargés de rinceaux jaunes. Au bord, six lambrequins formés d'arabesques réservés sur fond bistre et six en forme de cœur à fond lapis. Décor sommaire bleu et jaune au verso, sur émail blanc.

Diam., 0m,220.

287 — **Idem**. Enfant assis dans un paysage encadré d'un médaillon hexagonal affectant la forme d'une rosace saillante à six pétales, ornés en épargne, sur champ vert et bistre, de fleurons teintés en bleu. Fond à six lobes en bleu lapis surchargé de rinceaux jaunes. Décor sommaire au verso à fond d'émail blanc.

Diam., 0m,220.

(Voir pl. VIII.)

288 — **Idem, bord festonné et ombilic légèrement saillant**. Un lièvre courant dans un paysage décore l'ombilic, qui est entouré de compartiments ornés d'arabesques. Emaux bleu, vert, jaune et bistre. Revers, fond blanc.

Diam., 0m,230.

289 — **Idem, bord et godrons lobés, ombilic saillant**. Un trophée d'armes en grisaille, sur fond jaune, décore l'ombilic qui forme le centre d'une croix à branches bistrées ornées de palmettes bleues. Elle est placée sur un fond vert chargé de rinceaux jaunes. Revers, émail blanc.

Diam., 0m,220.

290 — **Idem, festons échancrés et piédouche**. Amour sur un ombilic à fond jaune entouré d'un décor de compartiments en bleu lapis et vert ornés de tiges de fleurs.

Diam., 0m,270.

291 — **Idem**. Huit compartiments ornés de rinceaux autour de l'ombilic.

Diam., 0m,270.

292 — **Idem, travail de bossage**. Amour dans un paysage sur l'ombilic, qui est cantonné de six palmettes jaunes sur fond vert d'eau ; le pourtour ainsi que les échancrures sont ornés alternativement de rinceaux jaunes et blancs à rehauts bleus épargnés sur fond bistre, vert et bleu lapis. Revers orné de cercles concentriques en bleu et jaune sur émail blanc.

Diam., 0m,270.

293 — **Plat creux à festons échancrés et piédouche. Travail de bossage.** Le décor forme une rosace composée de six pétales triangulaires et de six pétales ovales dont l'ombilic à fond jaune, orné d'un buste d'homme, est le centre. Emaux bleu sombre, vert, jaune et bistre. Revers à fond blanc.

Diam., 0m,200.

294 — **Idem.** Buste d'homme casqué, drapé à l'antique, sur l'ombilic à fond jaune, qui affecte la forme d'un médaillon dodécagonal, cantonné de six palmettes jaunes sur champ lapis, alternant avec des fleurons bleus sur fond bistré. Des feuilles jaunes et bleues sur lapis ou sur bistre dans les cavités des festons. Revers à fond blanc.

Diam., 0m,240.

295 — **Idem à godrons lobés.** Sur l'ombilic à fond jaune, saint François, à mi-corps. Compartiments alternativement bleu-foncé et bistre, décorés d'arabesques et de palmettes en réserve teintées de bleu et de jaune clair. Décor sommaire au verso à émail blanc.

Diam., 0m,240.

296 — **Deux bouteilles de pharmacie à panse sphérique.** Décor de rinceaux, et de cornes d'abondance teintées de bleu et réservées sur fond bistre. Médaillon circulaire inscrivant sur fond lapis un astre rayonnant et deux médaillons avec le monogramme du Christ. Banderole avec inscription pharmaceutique.

Haut., 0m,250.

297 — **Vase de pharmacie à goulot, anse et pied.** La panse sphérique, aplatie et à moulure médiane, portant une inscription pharmaceutique, est circonscrite de deux listels saillants. La décoration consiste en rinceaux et cornes d'abondance réservés en blanc sur fond bistre et jaune, teintés en bleu ; sur la partie inférieure, un médaillon renfermant un astre rayonnant sur bleu lapis. Le goulot, retenu par un entrelac au col et à l'anse, est décoré d'un écusson inscrivant le monogramme du Christ.

Haut., 0m,280.

298 — **Petit vase de pharmacie à panse déprimée.** Rinceaux bleus et banderole avec inscription.

Haut., 0m,090.

299 — **Plaque carrée en terre cuite émaillée.** Armoiries en haut-relief de la famille Chigi, de Sienne. Ecu, en forme de bouclier, entouré d'une guirlande de lauriers flanquée des lettres M G : « il est d'argent au premier et quatrième, chargés de deux et deux croissants d'azur, au deuxième et troisième d'azur aux croissants d'argent ». Décor bleu, vert et chamois.

Fabrique de Nicolaus de Ragnoli (vers 1475).

Haut., 0m,420 ; larg., 0m,340.

Pièce toute semblable de pâte et d'émail à celle du Musée de Cluny, cataloguée sous le n° 2078 et signée *Nicolaus de Ragnolis — ad honorem Dei et Sanct. Michaelis fecit fini anni* 1475.

300 — **Brique de revêtement**, à fond bleu lapis : Saturne dévorant un de ses enfants. Au bas, l'inscription en noir : SATURNI GENITOR SUMMI REGNATOR OLYMPI.

260 × 140.

346 282 480 428 483 413 277

256 327 436 473 407 326 438 321

247 264 283 331 411 373 435 437

218 304 498 501

GUBBIO

1490 — 1555

301 — **Plat à large bord**. Décor à reflets métalliques rubis et mordoré, contourné de bleu. Au centre, inscrite dans un médaillon à fond blanc, la lettre A (initiale de Albani), accompagnée de trois étoiles ; sur le marli, quatre grenades avec leurs feuilles, séparées par les armes des Albani. Au revers, six cercles concentriques en rouge rubis à reflets auréo-cuivreux.

Œuvre du *maître Giorgio Andreoli* (vers 1530).

Diam., 0m,250.

(Voir pl. VIII.)

302 — **Assiette à large bord**. Décor en grisaille sur fond bleu foncé, rehaussé de reflets métalliques et rubis. Au centre, dans un médaillon à fond jaune, une tête de femme de profil à droite. Une banderole, entourant le médaillon, porte l'inscription : SILVIA BELLA ; le marli est superbement décoré de trophées et de grotesques.

Au revers, la marque de maître Giorgio Andreoli et la date de 1531.

Diam., 0m,220.

(Voir pl. VIII.)

303 — **Petit plat creux.** Bordure jaune à reflets nacrés, chargée de rinceaux tracés en bleu. Au fond, dans un médaillon circulaire, jardinier bêchant un jardin ; décor bleu, rouge et jaune à reflets nacrés.

Diam., 0m,210.

304 — **Plat à reliefs.** Au centre, dans un losange, un buste de femme de profil à gauche; sur le marli, des guirlandes de feuillages émergeant de mascarons, puis quatre rosaces, le tout en relief. Décor chamois à reflets auréo-cuivreux.

Diam., 0m,270.

305 — **Petit plat creux**. Le pourtour offre une suite de onze palmettes en relief, distancées ; au centre, sur l'ombilic saillant, circonscrit d'un listel, est représenté, en relief, dans un paysage, saint Jérôme et son lion. Décor bleu, vert, chamois et rubis, à reflets métalliques.

Au verso est tracée en rouge la lettre G, une des marques de Gubbio.

Diam., 0m,200.

(Voir pl. VIII.)

306 — **Fragment d'un plat.** Buste de femme de profil à gauche se détachant sur un fond bleu, et une banderole portant l'inscription : ALENA BELA ; le marli est couvert d'imbrications. Emaux chamois, vert et bleu à reflets métalliques. Revers sous vernis jaune. Bonne pièce. Cadre en bois sculpté.

307 — **Assiette à large marli, dite « tondino ».** Décor polychrome à reflets chamois et rubis. Au centre, les armoiries de la famille Albani dans un médaillon circulaire entouré d'une bande chamois ; le marli à fond bleu est orné de palmettes et de carquois posés en croix et reliés par des lacs d'amours d'où partent des fleurons. Au verso, rinceaux à reflets auréo-cuivreux avec le monogramme du maître Giorgio Andreoli et la date 1537.

Diam., 0m,225.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. VIII.)

308 — **Plat creux, dit « fruttiera », à ombilic saillant circonscrit d'un listel.** Il est orné au centre de sept boules et, au pourtour, de quatre oves et de quatre palmettes en relief. Emaux bleu, chamois et vert.

Diam., 0m,245.

309 — **Petit plat creux à ombilic saillant et piédouche.** Décor bleu, jaune, vert et rouge, à reflet d'or. Le pourtour est orné de fleurettes en relief disposées en dix rosaces ; au centre de l'ombilic, saint Jérôme en prière; à côté de lui, le lion.

Ouvrage de maître Centio, dit Giorgino, fils de Giorgio Andreoli (vers 1550).

Diam., 0m,185.

(Voir pl. VIII.)

310 — **Idem**. Au pourtour, des cornes d'abondance, et sur l'ombilic l'Agneau pascal, le tout en relief. Décor jaune, bleu, bistre et rose, à reflets métalliques chamois et rubis. Au verso, la marque de maître *Giorgio Andreoti*, en chamois à reflet métallique (vers 1530).

Diam., 0m,220.

(Voir pl. VIII.)

311 — **Idem**. Le pourtour est orné de palmettes alternant avec des fleurons. Sur l'ombilic, buste de sainte Marie-Madeleine, le tout en relief. Décor bleu, bistre et rose à reflets métalliques, or et rubis.

Attribué à maître Giorgio Andreoli (vers 1530).

Diam., 0m,240.

Provient de la Collection Philipson.

(Voir pl. VIII.)

312 — **Idem à godrons**. Décor bleu, vert, rouge et bistre à reflets or et rubis. L'ombilic est orné en relief d'un paysage au milieu duquel est placé saint Jean-Baptiste enfant, portant une croix. Palmettes entre les godrons.

Ouvrage de maître Centio, dit Giorgino, fils de Giorgio Andreoli (vers 1550).

Diam., 0m,190.

(Voir pl. VIII.)

313 — **Idem**. Décor bleu, rouge, jaune et bistre à reflets métalliques. Sur l'ombilic, saint Roch en relief, debout entre deux arbres tronqués. Les godrons, de forme contournée, sont entourés de dessins tracés en bleu et rouge.

Marque attribuée à maître Giorgio Andreoli (vers 1530).

Diam., 0m,250.

Provient de la Vente Philipson.

(Voir pl. VIII.)

314 — **Petit plat creux, à ombilic saillant, piédouche et godrons**. Au pourtour, huit mascarons en relief, décorés en jaune et rouge et relevés de traits bleus, alternant avec des fleurons de même couleur. Sur l'ombilic, dans un paysage, saint Roch, en relief. Reflets métalliques or et rubis.

Attribué à maître Giorgio Andreoli (vers 1530).

Diam., 0m,260.

Provient de la Vente Philipson.

(Voir pl. VIII.)

315 — **Plat creux avec petit rebord et piédouche**. Le Christ en croix, dans un paysage dont le fond est occupé par des édifices divers ; au pied de la croix une femme est agenouillée. Le décor polychrome à reflets nacrés occupe tout le champ. Verso orné d'arabesques à reflets auréo-cuivreux sur fond blanc. Pièce intéressante et d'une exécution soignée et artistique.

Attribué à Giorgio Andreoli.

Diam., 0m,240.

Provient de la Collection Philipson.

(Voir pl. VIII.)

316 — **Petit plat creux, à piédouche, ombilic saillant et oves en relief au pourtour**. Décor en bleu, jaune et rose à reflets métalliques ; un listel circonscrit l'ombilic, qui est orné du buste en relief de sainte Marie-Madeleine, portant un vase à parfum.

Attribué à maître Giorgio Andreoli.

Diam., 0m,210.

Provient de la Collection Philipson.

(Voir pl. VIII.)

317 — **Plat, dit « tazza », sur piédouche**. *Le Jugement de Pâris*. Le décor polychrome à reflets or et rubis occupe toute la surface et montre Pâris, les trois déesses et l'Amour devant un portail antique surmonté d'une colonnade. Au verso, la marque de maître *Giorgio Andreoli* et la date 1538.

Diam., 0m,265.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. VIII.)

318 — **Coupe sur piédouche, dite « fruttiera scannellato », godronnée, festonnée et ombiliquée**. Décor rayonnant entourant une rosace centrale, ornée de rinceaux. Emaux bleu et chamois à reflets métalliques.

Diam., 0m,210.

319 — **Idem sans piédouche**. Semblable, quant au décor, au précédent numéro.

Diam., 0m,230.

320 — **Plat circulaire à rebord sur quatre pieds terminés en volutes**. Rosace centrale entourée de six fleurons. Emaux vert d'eau, bleu lavé, jaune et manganèse.

Haut., 0m,110 ; diam., 0m,290.

321 — **Petit plat creux « tondino » à large bord.** Au centre, en camaïeu bleu, un buste de femme de profil à gauche, accosté d'un vase fleuri; au pourtour, l'inscription: PER VIRTU SE ACQUISTA FAMA. Le marli est orné de grotesques en bleu et vert sur fond chamois. Décor sommaire en bleu et jaune au verso. Marque inconnue.

Diam., 0m,240.

(Voir pl. IX.)

322 — **Drageoir pédiculé, circonscrit d'un listel.** Trois cercles concentriques près du bord; au fond, des rinceaux en jaune à reflets métalliques sur engobe blanc rosé.

Diam., 0m,250.

323 — **Bol.** Rinceaux à reflets cuivreux. Sur l'ombilic saillant, une rosace formée de croix et d'oves.

Diam., 0m,140.

324 — **Salière** de forme hexagone à pans évidés, reposant sur trois pattes de lion. Décor de fleurettes en bleu et chamois; au centre, sur fond jaune, la lettre B. Reflets métalliques.

Diam., 0m,130.

325 — **Ravier de forme ovale à deux anses entrelacées et piédouche.** Une fleur de lis en relief à chaque extrémité. Décor de rinceaux en jaune à reflets métalliques.

Haut., 0m,65; long., 0m,170.

326 — **Coupe figurant une coquille** ornée d'un mascaron, sur pied formé d'une coquille plus petite posée dos à dos. Décorée sur fond bleu lapis, à l'extérieur de striures, à l'intérieur d'arabesques en chamois à reflets métalliques.

Pièce unique.

Haut., 0m,90; long., 0m,170; larg., 0m,135.

(Voir pl. IX.)

327 — **Coupe de pèlerin en forme de tasse.** Décor en relief. Un ermite en prière, agenouillé devant la croix, près d'un ermitage. Chamois à reflets sur fond bleu.

Diam., 0m,110.

(Voir pl. IX.)

328 — **Idem.** Même décor, sans relief. Emaux bleu et chamois à reflets nacrés.

Diam., 0m,120.

329 — **Bénitier en forme de niche.** Le cartouche à fronton, flanqué de deux colonnes, est orné au milieu, en haut-relief, du Christ en croix et de deux saintes femmes. Décor chamois à reflets métalliques sur fond d'émail blanc.

Haut., 0m,420; larg., 0m,215.

330 — **Encrier** formé d'un groupe représentant la Nativité: A gauche et à droite, des vases dont l'un repose sur un écusson; la base est supportée par trois lions. Signé à l'intérieur, au dessous du monogramme du Christ: *Giovani Magoni.* A l'extérieur, sur le devant, l'inscription: VEBO × CARO × FATO × ME ST. Terre-cuite polychromée.

(Voir pl. XII.)

331 — **Plaque gothique, dite « Madonnatella », cintrée au tiers-point**. Dessin au trait, bleu sur fond blanc : la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean. La Vierge est vêtue d'une robe verte et d'un manteau jaune; au fond, un paysage.

Maître Giorgio Andreoli di Pavi.

Cadre de style gothique en bois sculpté.

Haut., 0m,250; larg., 0m,120.

(Voir pl. IX.)

332 — **Haut-relief carré, entouré d'un listel saillant** : Saint Jérôme agenouillé, tenant en main un crucifix; près de lui un lion; à gauche un ermitage sur un rocher. Décor bleu, rouge et jaune chamois à reflets d'or.

Haut., 0m,260; larg., 0m,210.

333 — **Petite coupe ansée.** L'intérieur représente saint François agenouillé dans un paysage. Emaux chamois, jaune et rouge à reflets métalliques or et rubis. Verso sous émail turquoise.

Haut., 0m,60; diam., 0m,160.

334 — **Beurrier couvert, de forme cylindrique, à deux anses.** Fond chamois foncé à reflets métalliques avec fleurs réservées en blanc et teintées de bleu.

Haut., 0m,100.

335 — **Vase à panse hémisphérique se resserrant vers le col, deux anses et pied à doucine**. Le décor, sur fond d'émail blanc, se compose de godrons contournés et de rinceaux entrelacés en jaune réchampi de bleu royal.

Haut., 0m,260.

336 — **Plat circulaire sur piédouche.** Fond blanc. Au centre, un écu armorié flanqué des lettres V. S. et entouré de lambrequins. Sur le bord, une bande courante de fleurons. Décor mordoré à reflets auréo-cuivreux.

Diam., 0m,260.

PESARO

1490 à 1615

337 — **Grand plat à large bord**. Décor en bleu et jaune à reflets nacrés et or. Au centre, buste de Scipion l'Africain de profil à gauche, exécuté en camaïeu bleu et partiellement réservé sur fond lapis; il est drapé et casqué de jaune chatoyant, flanqué à gauche d'une tige de fleurs, à droite d'une banderole portant l'inscription : SEPIONE AFRIC. Le marli est orné alternativement d'arabesques et d'imbrications. Revers sous vernis jaune. Pièce remarquable, d'un style magistral.

Diam., 0m,410.

(Voir pl. VIII.)

338 — **Plat à large bord**. Au centre, sur fond bleu ombré, un âne récalcitrant qu'une main tient par la bride ; une banderole porte l'inscription : LASSAME × CHEL × FARO ; le marli est divisé en dix caissons décorés de feuilles et d'ornements losangés. Revers sous vernis brun foncé.

Diam., 0m,325.

(Voir pl. XI.)

339 — **Idem**. Au centre, sur champ blanc, armoiries de fantaisie flanquées de deux palmettes ; le marli, à fond chamois, est décoré de trois médaillons séparés par des rinceaux. Emaux chamois et bleu lapis. Revers sous vernis brun.

Diam., 0m,400.

340 — **Plat**. Saint Jérôme, enveloppé d'une draperie verte, est figuré au centre, agenouillé devant un crucifix, au pied duquel on voit une tête de mort. A droite, un ermitage ; à gauche, un lion couché. Le décor du marli se compose de huit segments ornés alternativement d'entrelacs et de rinceaux sur fond jaune et bistre. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0m,410.

341 — **Idem**. Au centre, buste de femme vue de face, coiffée d'un turban vert et flanquée des lettres F. E. Au fond, paysage avec nombreuses fabriques. Le marli est décoré de caissons à striures, d'imbrications et de palmettes. Emaux bleu, vert, jaune et bistre. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0m,410.

(Voir pl. XI.)

342 — **Idem**. Au centre, buste de femme de profil à gauche, à mi-corps, réservé sur fond bleu foncé. Elle est drapée dans un ample manteau blanc et vêtue à la mode italienne du XVIe siècle. A gauche, une banderole, également réservée, porte l'inscription : MENMETOE. Marli à caissons alternativement ornés d'arabesques, de rinceaux fleuris et d'imbrications sur fond blanc. Emaux bleu, vert, jaune et bistre. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0m,400.

(Voir pl. XI.)

343 — **Idem**. Au centre, debout sur un parquet émaillé en damier, un guerrier, armé d'une épée et d'un bouclier, marche vers la droite ; au fond, un paysage avec édifices. Le marli est divisé en six caissons ornés alternativement de fleurons et d'imbrications. Emaux bleu, vert, rouge et jaune sur fond blanc. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0m,390.

(Voir pl. X.)

344 — **Idem**. Décor et forme identiques au numéro précédent. Au centre, une sainte nimbée et ailée debout sur un parquet à damier dans un paysage avec édifices. Elle est drapée de jaune et tient dans sa main gauche une branche de fleurs. Revers sous vernis jaune.

Diam., 0m,380.

(Voir pl. X.)

345 — **Plat profond à large bord.** Décor jaune, vert, bistre et bleu en plein sur fond blanc laiteux. Losange fleuronné et rinceaux. Revers sans émail.

Diam., 0m,315.

346 — **Plat profond, marli circonscrit d'un listel.** Sur fond bleu sombre se profile un buste de jeune femme regardant à droite, coiffée d'un turban vert; au marli, une banderole portant l'inscription : DIADORA BELLA. Emaux bleu, jaune et bistre.

Diam., 0m,310.

(Voir pl. IX.)

347 — **Petit plat « tondino » à large bord.** Décor chamois, bleu et vert. Au centre, une rosace à quatorze pétales; à la bordure du marli, une bande courante d'oves et de losanges sur fond chamois. Verso sommairement décoré au trait, et la marque de Pesaro.

Diam., 0m,210.

348 — **Fond d'un grand plat**, dont le bord a été scié : Saint François d'Assise recevant les stigmates. La scène se passe dans un paysage fleuri, dont le fond est occupé par le monastère d'Assise. A droite, un disciple, vu à mi-corps. Décor bleu et chamois à reflets nacrés très intenses. Revers sous vernis jaune. *Pièce capitale, d'un style superbe.*

Diam., 0m,190.

(Voir pl. VIII.)

349 — **Vase de pharmacie sur pied circulaire. La panse est hémisphérique à sa partie inférieure; le haut, flanqué de deux anses à volutes, est resserré jusqu'au col qui s'évase légèrement.** Sur le devant, jeune homme se penchant vers un enfant assis à gauche, qui lui présente une palme. Le sujet, exécuté en bleu, vert et jaune sur fond blanc, est flanqué de chaque côté d'une bande verticale de rinceaux jaunes sur bleu lapis. Banderole à inscription en caractères gothiques.

Haut., 0m,300.

(Voir pl. XII.)

350 — **Idem**, même forme que le numéro précédent. Le décor consiste en godrons et rinceaux fleuris séparés par une bande courante d'entrelacs en émail bleu, vert, rouge et jaune.

Haut., 0m,220.

351 — **Idem.** Mêmes forme et décor que le numéro précédent.

Haut., 0m,210.

352 — **Idem.** Idem.

Haut., 0m,150.

353 — **Vase de pharmacie à panse ovoïdale sur pied, anse et goulot sortant de têtes de satyres, col cylindrique.** Le décor consiste en rinceaux fleuris, draperies, festons, têtes d'ange, lambrequins et mitre d'évêque, plus une bande courante d'entrelacs au milieu de la panse. Emaux bleu, vert, jaune, rouge et bistre.

Haut., 0m,280.

354 — **Idem.** Semblable en forme et décor au numéro précédent.

Haut., 0m,260.

URBINO

1508 à 1650

355 — **Grand plat.** *Le Sacrifice de Jacob.* Dans un beau paysage, avec cours d'eau et fabriques au fond, Jacob et les siens, au nombre de vingt-deux, sont groupés autour d'un autel érigé près d'un puits. Jehovah apparaît dans la nue au-dessus de la colonne de fumée qui monte de l'autel vers le ciel. A gauche, un troupeau de bestiaux, des moutons, deux chameaux et une charrette renversée. Au revers, l'inscription tracée en bleu : *Il sagrifitie de jacobbe.* Belle composition. Couleurs éclatantes.

Diam., 0m,440.

(Voir pl. X.)

356 — **Idem à bord étroit.** *Allégorie.* Décor polychrome occupant toute la surface du plat. Deux groupes de personnages dans une vaste salle soutenue par des pilastres ; les personnages du groupe de droite sont vêtus à la mode de la Renaissance, ceux du groupe de gauche à l'antique ; au fond à gauche, un autel surmonté d'une statue de déesse, assise ; devant l'autel trois musiciens, dont deux sont couronnés de lauriers, jouent de la double flûte et du tambour. Dans le haut, le char d'Apollon, environné de nuages. Au centre, armoiries. Inscription illisible, tracée en bleu, au revers.

Diam., 0m,450.

Ce plat a fait successivement partie des Collections Larderel et Odiot. Le pendant, provenant de la Collection Larderel, se trouve actuellement au Musée du Bargello, à Florence.

(Voir pl. X.)

357 — **Grand plat profond.** — Dans un paysage boisé et montagneux, deux groupes de cavaliers, vêtus à l'antique, sont aux prises. Une ardente mêlée, pleine de mouvement et d'expression, est représentée dans ce beau décor polychrome d'une coloration puissante.

Diam., 0m,470.

(Voir pl. X.)

358 — **Grand plat ombiliqué, godronné et à bord étroit.** Sur l'ombilic, Pyrame, Thisbé et le lion, dans une prairie agrémentée d'une fontaine. L'ombilic est encadré de feuillages sur fond bleu. Le pourtour, divisé en huit segments, représente Cupidon déguisé en Hercule, accomplissant huit des travaux de celui-ci. Le marli offre une guirlande de feuilles et de fleurs entrelacée d'un ruban. Emaux polychromes.

Diam., 0m,440.

355 356 357

389 254 374 418 404 255 381

383 372 365 367 363 387 366

434 343 217 344 433

359 — **Plat à large bord**. *Caïn et Abel.* Dans un beau paysage, à droite, les deux frères sont agenouillés chacun devant un autel, d'où monte la fumée. Caïn, vêtu de jaune, porte une hache à long manche ; Abel, drapé dans une ample tunique bleue, prie en élevant ses regards vers Jéhovah qui apparaît dans les nues. Près d'un rocher à gauche s'accomplit le premier meurtre ; Caïn assomme son frère à coups de hache.

Belle composition, éclatante de couleur.

Diam., 0m,282.

(Voir pl. XI.)

360 — **Idem**. *Allégorie.* Cupidon est conduit contre son gré vers une ville située sur une hauteur à droite. Un jeune guerrier tient le récalcitrant par la main, l'amenant sur la route qu'un vieillard marchant à sa gauche, précédé d'un guerrier, semble lui indiquer. La main droite du vieillard est liée par des baguettes à la gauche de son interlocuteur.

Diam., 0m,285.

(Voir pl. XI.)

361 — **Idem**. *Héro et Léandre.* Les flots ont transporté le cadavre de Léandre sous la fenêtre du palais de Héro, qui, à cette vue, se précipite du haut de sa demeure ; à droite, Cupidon, le carquois en bandoulière, une flèche à la main droite. Au revers, l'inscription : *Leandro a mare et hero alla finestra. Historia.*

Belle pièce, superbe d'exécution et d'un grand éclat de couleur.

Diam., 0m,260.

362 — **Idem**. *Métamorphose d'Actéon.* A gauche, au milieu d'un paysage boisé avec montagnes et ville au fond, Diane et ses nymphes sont debout dans un bassin carré ; à droite, les chiens de la déesse poursuivent Actéon, déjà à moitié transformé en cerf. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Il misero Ateon converso in ciervo.* — 1546.

Diam., 0m,290.

363 — **Idem**. *La Mort de Tarpéia.* Sur l'avant-plan, au pied d'un rocher, gît Tarpéia, écrasée sous les boucliers que les Romains jettent sur elle ; à droite, des constructions ; à gauche, des arbres à ramures touffues ; au fond, une montagne. Au sommet du rocher, les armes d'un cardinal ; l'écu est : « d'azur chargé d'une barre brisée et de deux et d'une constellation d'or. » Inscription en bleu au verso : *Come li roma ucise tarpia con li scudi.* — 1544.

Diam., 0m,250.

(Voir pl. X.)

364 — **Idem**. *Scène du siège de Troie.* Dans son palais, assis sur un trône, Priam assiste à la mort d'un de ses fils, que des guerriers grecs tuent à ses pieds. Composition polychrome de quatre personnages. Au revers, l'inscription, tracée en bleu : *Ved uciderși avanti Priamo il figlio.*

Diam., 0m,260.

365 — **Idem**. *Apollon dévoilant à Vulcain les amours de Mars et de Vénus.* A gauche, Vulcain, assis devant sa forge, écoute Apollon, debout au centre, entouré d'une auréole. Apollon lui montre les deux amants assis, sous une tente à droite, environnés de petits amours. Beau décor polychrome à fond montagneux. Au verso, en bleu, l'inscription suivante : *Como febo acuso amar le cho con venere.*

Diam., 0m,270.

(Voir pl. X.)

366 — **Plat à large bord.** *L'Amour et Psyché.* Composition à cinq figures, tirée du mythe de Psyché. Au centre d'un paysage, à fond d'architecture d'un caractère sombre, Psyché et ses deux sœurs, coiffées de turbans et vêtues de tuniques jaunes et de manteaux bleus, causent entre elles. A gauche, Psyché, se précipite du haut d'un rocher sans voir l'Amour qui vient à son secours. Au revers, tracés en bleu, les vers suivants :

Arriva Psiche a regnio dele suore
E lor partiramente l caso conta
E contando a la fin f nge ch'amore
L'hama scacciata con olivaggio e onra,
E a ciascuno dice te poche hore
Disse in cambio di me stranrea congiuse
Esse credule vanno e se dal sasso
Genano e posto son di fera al basso.

Diam., 0m,275.

(Voir pl. X.)

367 — **Idem.** *Marcus Curtius.* Au premier plan, dans un beau paysage avec nombreuses habitations et cours d'eau à rives montagneuses, s'avance, monté sur un cheval blanc, Marcus Curtius ; trois Romains, venant de gauche à sa rencontre, semblent l'admirer. Très bonne pièce d'un beau décor polychrome. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Curtio romano.*

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

Diam., 0m,270.

(Voir pl. X.)

368 — **Idem.** *Métamorphose d'Aréthuse.* Diane ayant exaucé les supplications d'Aréthuse de la dérober aux regards d'Alphée, l'a changée en fontaine ; la métamorphose s'opère au milieu d'un paysage montagneux planté d'arbres, et traversé d'une rivière. Diane se cache derrière les eaux jaillissantes qui séparent sa protégée de son persécuteur. A droite et à gauche plusieurs autres personnages. Emaux polychromes.

Diam., 0m,260.

(Voir pl. XI.)

369 — **Idem.** *Scène mythologique.* Au premier plan, à droite, dans un paysage à rives rocheuses avec nombreuses constructions, une femme nue poursuit un vieillard et une jeune femme se dirigeant en hâte vers la lisière d'un bois. Le vieillard semble invoquer l'assistance de Junon, qui apparaît dans les nues. Ce beau décor polychrome occupant toute la surface est attribué à *Francesco Xanto Avello da Rovigo.* Au revers, l'inscription suivante, tracée en bleu : *Frumna io so e scacca il giovene e il vechie*, 1541.

Diam., 0m,285.

(Voir pl. XI.)

370 — **Plat à pain.** Déjanire présente à Hercule la tunique de Nessus. Fond de paysage.

Diam., 0m,270.

371 — **Assiette à large marli.** Dans un paysage montagneux, avec fabriques et cours d'eau, on voit, au premier plan, à gauche, Vulcain, forgeant un trait que deux amours tiennent sur l'enclume ; à droite, debout, Vénus, entourée d'une draperie flottante. Brillants émaux polychromes.

Diam., 0m,235.

372 — **Assiette à large marli.** Dans un beau site ombragé, donnant vue sur une mer bordée de montagnes couronnées de constructions, Cupidon, entouré de plusieurs personnages mythologiques, auxquels il semble faire la leçon. Superbe de couleur et de brillant.

Diam., 0m,230.

(Voir pl. X.)

373 — **Idem.** Décor dit « *grotesche* », sur fond blanc. Il se compose d'un assemblage de divers motifs : rinceaux, arabesques, figures, animaux fantastiques, oiseaux, médaillons et attributs exécutés en bleu, jaune, bistre et vert.

Diam., 0m,230.

(Voir pl. IX.)

374 — **Idem.** *Les amours de Jupiter et de Sémélé.* Sujet à deux épisodes. Au premier plan, dans un beau site accidenté, planté d'arbres, Jupiter tenant la foudre se dirige à pas précipités vers une ruine sur laquelle est debout Cupidon avec son arc et son carquois; à droite, Sémélé assise à côté de Jupiter, enveloppée de flammes, sur une draperie bleue étendue sur le sol. Les armoiries de la famille Colonna surmontent un arbre planté au centre du paysage. Au verso, tracée en bleu, l'inscription suivante : *Giove converso in fiama per amor.*

Diam., 0m,240.

(Voir pl. X.)

375 — **Idem.** *Jonas rejeté par la baleine.* Cette scène biblique anime un paysage accidenté, avec habitations, au bord de la mer. A droite, à l'entrée d'une caverne, trois hommes nus assis. Emaux polychromes. Au verso, sur émail blanc, l'inscription : *Jona prof. et une marque inconnue.*

Diam., 0m,230.

376 — **Assiette.** *Sujet biblique.* Les Hébreux sacrifiant à la sortie de la terre d'Egypte. Composition de onze personnages diversement vêtus et coiffés, groupés autour d'un autel sur lequel on voit deux agneaux. Fond montagneux. Au revers, l'inscription suivante, tracée en noir : *Qi n sempiterno signo ed in memoria di questa trionfante libertado.*

Diam., 0m,220.

377 — **Idem.** Décor dit « *grotesche* », exécuté en émaux bleu, jaune, bistre et vert en plein sur le champ blanc. Au centre, un cartouche casqué et orné de lambrequins encadre un écu armorié : « il est d'azur, barré d'or et chargé de deux croissants d'argent, — en cimier, une couronne comtale tenue par des anges. » Le tout est entouré de figures fantastiques, de dauphins, d'oiseaux et de fleurs. Le cartouche est flanqué des lettres *S. B.*

Diam., 0m,225.

378 — **Grand plat à marli étroit.** Décor polychrome dit « *grotesche* ». Sur fond blanc, semé de figures fantastiques, de têtes d'ange et de rinceaux, est placée une croix pattée au cœur de laquelle est représenté, inscrit dans un médaillon circulaire, saint Hyacinthe dans un paysage.

Diam., 0m,410.

(Voir pl. XI.)

379 — **Plat creux.** *Ulysse et ses compagnons abordant l'île de Circé.* La magicienne, vêtue d'une tunique et drapée dans un manteau chamois flottant au vent, se tient sur la rive; à côté d'elle un dragon. Elle offre à boire à Ulysse debout dans l'embarcation avec ses compagnons; à droite, un paysage montagneux avec habitations. Décor polychrome occupant toute la surface. Au verso, tracée en bleu, l'inscription suivante : *L'astuto ulisse e la sua fera amante.* Superbe pièce.

Diam., 0m,265.

(Voir pl. XI.)

380 — **Idem.** Scène de la « Jérusalem délivrée » : Combat entre Renaud et Pollines. A droite, sous un dais élevé, semé de fleurs de lis, le vieux Roi est assis, regardant avec anxiété la lutte des deux chevaliers qui se roulent par terre au pied de son trône. Au milieu, groupe de gens d'armes, à pied et à cheval. A gauche, l'enceinte d'une ville où l'on voit Ginevra sur un balcon que Renaud escalade. Les émaux bleu, vert et bistre dominent dans ce beau décor. Au revers, tracée en bleu, l'inscription suivante : *Come rinaldo ucise pollines per amore de Ginevra* 1550.

Diam., 0m,270.

381 — **Idem.** *Annibal près du lac Trasimène.* Au bord d'un lac d'où s'élèvent des rochers escarpés, Annibal guette Flaminius. Le premier plan montre sur une route l'avant-garde carthaginoise, à la tête de laquelle se trouve un cavalier précédé de deux soldats armés de lances; à droite, derrière un rocher couronné d'arbres, est rangé le gros de l'armée. Au revers, l'inscription suivante, tracée en bleu: *Annibal passa al lago per via stretta d ne insidie il con flaminio aspetta.* Ce plat porte le numéro 91 de la série des 120 plats représentant des sujets tirés des guerres puniques. *Œuvres de Francesco Xantho Avello da Rovigo*, XVIe siècle.

Diam., 0m,240.

(Voir pl. X.)

382 — **Idem.** Combat entre Hector et Achille, sous les murs de Troie. Ils sont à cheval, et portent de grands boucliers inscrits, l'un HETTOR, l'autre ACHILLE. A gauche le Xanthus personnifié, dont les flots débordés roulent sous les pieds des chevaux. Sur la poitrine du dieu-fleuve, l'inscription XANTVS F qui peut se lire soit Xantus fluvius, soit Xantus fecit. L'artiste a évidemment voulu jouer sur cette double signification de l'inscription, qui représente à la fois sa signature et le nom du personnage. Dans le haut une Renommée tenant une palme. Au verso, tracée en noir, l'inscription suivante: 1538. *Entr' al fiume Troia Hettor oppresso*, — puis un X, la marque de *Francesco Xantho Avello da Rovigo*. Brillants émaux bleu, vert, jaune et bistre.

Diam., 0m,260.

(Voir pl. XI.)

383 — **Plat profond à large bord.** *Apollon et Marsyas.* Paysage boisé, animé de quatre figures. A gauche, Marsyas, assis sur un tronc d'arbre, joue de la flûte ; Apollon, dont la lyre est posée sur un rocher, l'écoute ; à droite, Apollon écorche le satyre. Inscription au revers : *Apollo e Marsia.* Belle pièce, éclatante de couleur.

Diam., 0m,250.

(Voir pl. X.)

384 — **Idem.** *Le Dévouement de Curtius.* Au premier plan, Curtius, monté sur un cheval blanc, galope vers le gouffre ouvert devant lui ; à droite et à gauche, des Romains portant des vases ; au fond, Rome et le Tibre. Très beau décor polychrome. Au verso l'inscription, tracée en bleu : *Non recuso il morir per caltri viva* 1544.

Diam., 0m,254.

495 369 360 401 368 359

361 494 493 385 496 490 495 484 386 417 390

399 379 397 382 394 398

342 219 338 378 341

385 — **Petit plat profond à large bord (tondino).** Au bord d'un fleuve, personnifié par un personnage barbu, debout à gauche, versant de l'eau d'une aiguière, s'élève un palais sur le seuil duquel se tient un jeune homme tendant les bras vers Cupidon qui s'envole vers le haut. Fond de fabrique. Au revers, l'inscription, tracée en bleu : *Segne pesi che gientil lancato arciero* 1544.

Diam., 0m,200.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. XI.)

386 — **Idem.** *Adam et Eve* chassés du Paradis par un ange, entouré d'un nuage. (D'après une composition de Raphaël.) Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Quando fu discacata Adamo del Paradizo.* Très belle pièce, superbe de couleur.

Diam., 0m,200.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. XI.)

387 — **Plat creux à fond légèrement bombé.** *Cadmus.* Dans un paysage italien, avec cours d'eau et fabriques, Cadmus sème les dents du dragon qu'il vient de tuer et qu'on voit étendu à droite, près de son antre. Çà et là, la moisson sort de terre sous forme de guerriers armés de toutes pièces. Très beau plat. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Cademo* 1549.

Diam., 0m,260.

(Voir pl. X.)

388 — **Idem godronné, bord festonné et ombilic saillant.** *Mucius Scaevola.* A gauche, Porsenna sur son trône, entouré de trois guerriers; à droite, près d'une porte, Mucius Scaevola tient sa main armée d'une épée au-dessus d'un vase ardent posé sur un piédestal.

Diam., 0m,265.

389 — **Plat creux avec rebord.** *Scène des guerres puniques.* Au fond, l'antique Faesulae (Fiesole), bâtie au sommet et sur les versants d'une montagne, est en feu, incendiée par les soldats d'Annibal qui ravagent, au premier plan, les campagnes de la ville afin d'exciter les Romains à se battre. Au revers, tracée en bleu, l'inscription suivante : *Annibal Guasta a campi Fiesolani per incitare a battaglia ai Romani.*

Ce plat est le n° 87 de la série des 120 plats représentant des sujets tirés des guerres puniques.

Œuvre de Francesco Xantho Avello da Rovigo, XVIe *siècle.*

Diam., 0m,240.

(Voir pl. X.)

390 — **Idem à petit rebord « piatto ».** *Allégorie.* Sous une arcade à colonnes, donnant vue sur la mer où flotte un bateau, se tiennent deux figures allégoriques : un guerrier armé et casqué et une femme ailée assise posant sa main sur un globe surmonté d'une croix. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Cenio la monarchia per punir molti.* — *immaginationi.* Couleurs éclatantes.

Diam., 0m,270.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. XI.)

391 — **Plat à large bord**. Au centre, buste d'homme coiffé d'un turban; au pourtour, des rinceaux en bistre sur champ d'émail blanc. Revers partiellement émaillé.

De l'atelier des Patanazzi.

Diam., 0m,360.

392 — **Idem à côtes, bord lobé et ombilic saillant**. Le Saint-Esprit descendant sur les apôtres. Emaux polychromes.

Diam., 0m,235.

393 — **Petit plat creux à godrons contournés et évidés.** Vénus et Vulcain dans un paysage.

Diam., 0m,170.

394 — **Plat creux sur piédouche.** *Phalaris et le taureau d'airain.* A droite, le tyran assis sur un trône, devant un édifice à colonnes, étend la main d'un geste de commandement. Au milieu, le taureau d'airain sous lequel brûle un foyer ardent. A gauche, un groupe de personnages à qui Phalaris semble donner des ordres. Au fond, une ville (Agrigente), bâtie sur des rochers baignés par la mer. Emaux bleus, bistres et jaunes.

Diam., 0m,260.

(Voir pl. XI.)

395 — **Idem**. Buste de femme de trois quarts, à gauche, se détachant sur fond bleu. Elle est vêtue d'une robe décolletée, parée d'un collier de perles et coiffée d'un turban. Au fond, une banderole réservée inscrivant le nom : MARGARITA.

Diam., 0m,220.

Ancienne Collection de Cambis.

Collection Spitzer, 1893.

(Voir pl. XII.)

396 — **Idem**. Buste de femme de face et une banderole portant l'inscription : LA LUCHRETIA; le tout sur fond bleu sombre.

Diam., 0m,220.

397 — **Idem.** A gauche, le berger Pâris assis sur un rocher que recouvre en partie un grand manteau bleu; derrière lui, son chien. Il tend la pomme à Vénus qu'Iris couronne et que Cupidon caresse; à gauche de Vénus, Junon, accompagnée de son paon; à droite, Minerve, vue de dos, et remettant son vêtement; elle est caractérisée par un bouclier posé par terre. Derrière Pâris se tient Mercure, qui semble désigner Junon au choix du berger troyen. La scène se passe dans un bosquet. Au fond, une ville et des montagnes au pied desquelles coule un fleuve. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Giudicio d parisse*.

Diam., 0m,285.

(Voir pl. XI.)

398 — **Idem**. *Apollon et Daphné.* A gauche, Daphné, debout contre un rocher, derrière le fleuve Pénée, représenté par un vieillard à barbe blanche, couronné de feuilles, appuyé du bras droit sur une urne d'où l'eau coule, et tenant une palme de la main gauche. A droite, Apollon saisit la chevelure de Daphné dont la métamorphose en laurier est en train de s'accomplir. Dans le haut, Diane et Cupidon, sur un nuage, contemplent la scène. Fond de paysage, agrémenté d'un lac avec des îles nombreuses, couvertes de fabriques. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Apollon et Daheno* (*sic*).

Diam., 0m,280.

(Voir pl. XI.)

399 — **Plat creux sur piédouche.** *Adam et Eve condamnés au travail.* Décor bleu, jaune et bistre. Le couple, chassé du Paradis, se trouve dans un paysage avec habitations au fond, bâties sur une montagne; près d'eux, un groupe de trois vaches.

Diam., 0m,255.

(Voir pl. XI.)

400 — **Petit plat creux sur piédouche.** Une femme vêtue d'une tunique jaune dans un paysage. Email bleu, vert, jaune et bistre.

Diam., 0m,175.

401 — **Plat creux sur piédouche, dit « tazza ».** *La Résurrection :* composition de cinq figures. Décor polychrome sur fond noir.

Diam., 0m,240.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. XI.)

402 — **Idem à godrons évidés et bord festonné.** *Le Ravissement d'Elie.* Au fond, le prophète enlevé au ciel sur un char enflammé. Au premier plan, un Elisée et deux brebis couchées. La scène se passe dans un paysage accidenté. Brillants émaux polychromes. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Helia.*

Diam., 0m,260.

403 — **Idem.** *Sujet biblique.* Moïse sur le Sinaï; à gauche, les Juifs agenouillés devant un autel où les flammes consument un holocauste. Décor polychrome.

Diam., 0m,210.

404 — **Idem avec ombilic saillant.** *Argus charmé par Mercure.* Sujet à quatre personnages et un taureau ; fond de paysage avec édifices. Emaux jaune, vert, bleu et bistre.

De l'atelier des Patanazzi.

Diam., 0m,255.

(Voir pl. X.)

405 — **Idem.** *Arioviste recevant la reddition des Eduens.* Le chef germain est représenté, assis sur un trône, sous un dais, à l'intérieur d'un édifice ; devant lui les chefs francs, agenouillés. Décor polychrome. — Au revers, l'inscription : *Francia si de del fiero Ariovisto.*

Diam., 0m,250.

406 — **Idem.** Décor de grotesques sur champ blanc, en jaune, bleu, vert et bistre. Sur l'ombilic, saint Antoine de Padoue agenouillé.

Diam., 0m,245.

407 — **Idem.** Femme nue à mi-corps, de face, sur l'ombilic à fond jaune, autour duquel rayonnent des godrons convexes disposés en compartiments sur deux zones concentriques, ornés alternativement de rinceaux blanc et jaune sur fond vert, bistre et lapis. Décor sommaire au verso à fond blanc.

Diam., 0m,220.

(Voir pl. IX.)

408 — **Plat creux sur piédouche, à godrons évidés, bord festonné et ombilic saillant.** *Europe et le taureau.* Europe s'apprête à monter sur le taureau divin, accroupi à ses pieds. Une de ses compagnes s'approche d'elle ; les autres forment un groupe à la gauche du plat, derrière deux génisses qui occupent le centre. Dans le haut, Jupiter brandissant un foudre de chaque main, apparaît sur une nuée. Fond de paysage : un lac semé d'îlots couverts de fabriques. Au dos, l'inscription : *De Europpa* (*sic*).

Diam., 0m,280.

(Voir pl. XII.)

409 — **Idem à ombilic saillant.** *Camp d'Annibal.* A droite, les tentes de l'armée de Carthage ; à gauche, un paysage. Debout au premier plan devant sa tente, Annibal, chaussé, vêtu de jaune et coiffé d'un turban, écoute le rapport d'un jeune homme, lequel en parlant fait un geste vers le fond d'où s'approche un vieillard soutenu par un adolescent. Décor polychrome d'émaux chauds et brillants. Au revers, l'inscription suivante, tracée en bleu. *Echo il mio primo sime am che mosso, dal torto a dina fatto da sicheo.*

Diam., 0m,260.

410 — **Idem.** Décor de grotesques en jaune, bleu, vert et bistre sur champ d'émail blanc. Sur l'ombilic, un amour dans un paysage.

Diam., 0m,235.

411 — **Plat creux sur piédouche, dit « fruttiera », à godrons et festons échancrés.** Au centre, en bleu réchampi, un amour s'apprête à lancer un disque ; au pourtour, en couleurs polychromes, une suite de grotesques, oiseaux, camées, carquois et lambrequins sur fond d'émail blanc. *Belle pièce.*

Haut., 0m,75 ; diam., 0m,180.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. IX.)

412 — **Plat circulaire.** Décor jaune, vert, bleu et manganèse, sur champ blanc : Hérodiade portant sur un plat la tête de saint Jean-Baptiste.

De l'atelier des Patanazzi.

Diam., 0m,240.

413 — **Idem.** Buste de femme de profil à gauche, vêtue d'un corsage vert avec collerette à la Médicis, sur fond d'émail jaune. Sur une banderole, l'inscription : ANNA B. Revers partiellement émaillé.

Diam., 0m,255.

(Voir pl. IX.)

414 — **Plat circulaire sur piédouche.** Au centre, un amour dans un médaillon dont l'entourage est composé de figures fantastiques. Emaux bleu, jaune, bistre et vert.

Diam., 0m,250.

415 — **Plat circulaire.** Décor de grotesques, sur fond blanc. Quatre compartiments ornés de grotesques et de camées à têtes de personnages entourent un médaillon central inscrivant un cartouche avec armoiries, portant en cimier un chapeau de cardinal : « Ecu au chef d'or à l'aigle de sable ; le reste est d'azur chargé d'un griffon d'or armé et lampassé ». Emaux bleu, jaune, vert et bistre.

Diam., 0m,430.

276 424 425 423 275

271 422 443 421 427 268 231

330 269 234 395 408 426

229 274 468 349 270

416 — **Fond de plat (fragment)**, Jupiter, métamorphosé en cheval, caresse une femme assise à gauche sur un rocher. Fond de paysage. Bleu, vert, jaune et manganèse. Au revers, en bleu : *Giove in cavallo.*

Diam., 0m,160.

417 — **Fond de plat sur piédouche.** La Vestale Tuccia prouvant son innocence. Vêtue d'une jupe blanche et d'une tunique jaune, elle porte de l'eau dans un crible. Fond d'architecture. Au revers, tracée en bleu, l'inscription : *Tutia laqua porto chol cribero al tempio.*

Diam., 0m,180.

(Voir pl. XI.)

418 — **Drageoir oblong**, avec bord à reliefs godronnés, ayant appartenu à Eléonore de Tolède. Décor polychrome de la plus grande finesse. L'intérieur représente la chambre à coucher d'une noble Florentine du XVIe siècle. Elle vient de s'éveiller, et tend les bras vers un bassin et une aiguière en orfèvrerie qu'une servante lui apporte. A côté du lit, une table avec une aiguière et une coupe, deux fourchettes et des fruits. Deux autres servantes, dont l'une tient une serviette, arrivent par la porte, à droite. Le revers est exécuté avec le même soin que la partie principale, et porte les armoiries d'alliance mi-Médicis mi-Tolède, dans un cartouche surmonté d'une couronne. Très belle pièce, superbe de couleur.

Long., 0m,220.

(Voir pl. X.)

419 — **Couvercle de coupe.** Le centre, circonscrit d'un double listel, représente Judith jetant la tête d'Holopherne dans un sac qu'Abra tient devant sa maîtresse ; au fond, les tentes d'un camp. Le bord renversé est orné tout autour de figures mythologiques, de têtes d'ange et de mascarons. Emaux bleu, vert, jaune et bistre. Décor sommaire au verso.

Diam., 0m,190.

420 — **Drageoir sur piédouche.** *Moïse sur le Sinaï.* Moïse, agenouillé devant Jéhovah qui apparaît dans une nue, entouré d'anges. A gauche, le camp des Israélites.

Diam., 0m,265.

421 — **Bouteille de forme aplatie,** affectant la forme des gourdes dites « bouteilles de chasse ». Elle est munie de deux anses émergeant de têtes de lion modelées en haut-relief. Le goulot est fermé par un bouchon vissé surmonté d'un bouton. Décor polychrome. D'un côté, Mercure jouant du chalumeau devant Argus endormi au pied d'un arbre ; de l'autre côté, Argus tué par Mercure ; à l'arrière-plan, Junon montre la tête d'Argus au faucon qui aurait dû mettre en garde celui-ci.

Attribuée à Orazio Fontana.

Haut., 0m,380.

(Voir pl. XII.)

422 — **Idem,** même forme. Les anses sont formées par les cornes de deux têtes de satyre modelées en haut-relief. D'un côté, Loth, sa femme et ses filles, guidés par l'ange, quittent Sodome en flammes. De l'autre côté, un vieillard caresse une jeune fille assise près de lui, et tenant à la main une coupe qu'elle tend vers une suivante qui s'apprête à lui verser à boire. *Atelier des Fontana* (?).

Haut., 0m,390.

(Voir pl. XII.)

423 — **Grand vase à deux anses**, formées de serpents entrelacés, se rattachant à la panse par des mascarons en relief. La panse, de forme ovoïde, repose sur un pied circulaire décoré de camées entre des grotesques. Le décor de la panse représente d'un côté la création d'Ève et, de l'autre côté, Ève assise et filant; deux de ses enfants jouent à ses genoux; en face d'elle Adam semant son champ. De chaque côté, placé sous les anses, un écusson : « l'un, à l'aigle de sable sur fond d'or; l'autre, au champ d'azur, portant la date 1551. » Beau décor polychrome à émail éclatant.

Haut., 0m,500.

(Voir pl. XII.)

424 — **Idem.** Forme et décor semblables au numéro précédent dont il forme le pendant. Un côté de la panse montre Adam et Ève sous l'arbre de la Science et l'autre, Adam et Ève chassés du Paradis.

Haut., 0m,500.

(Voir pl. XII.)

425 — **Idem.** La panse est décorée tout autour d'un superbe sujet mythologique représentant le Triomphe d'Amphitrite, qui est représentée assise sur un dauphin. Protée fait partie du cortège composé de tritons, de néréides, de centaures, etc. La scène se passe près d'une rive accidentée avec édifices. Beau décor polychrome. Email brillant.

Haut., 0m,500.

(Voir pl. XII.)

426 — **Deux pots trompeurs** affectant la forme de sirènes portant sur la poitrine un large mascaron modelé en relief. Une coquille est posée sur la queue et une autre forme le pied. Email bleu, vert et jaune. — *N. B.* Sur l'une des pièces le mascaron est en jaune, sur l'autre en bleu lapis.

Chacun. Haut., 0m,300.

(Voir pl. XII.)

427 — **Petite terrine** figurant une sirène; le couvercle forme salière et porte, au centre, le monogramme du Christ. Décor jaune, vert et chamois.

Haut., 0m,100; long., 0m,180.

(Voir pl. XII.)

428 — **Salière, forme bateau**, reposant sur des volutes à base rectangulaire avec saillie au milieu. Sur chaque extrémité est assis un amour portant une coquille; les côtés sont ornés de mascarons en relief. Une figure de fleuve décore l'intérieur du récipient ovale; sur les flancs du bateau, des anges en grisaille réservés en blanc sur fond noir. Décor d'émaux bleu, vert, jaune, rouge et manganèse.

Haut., 0m,210; long, 0m,240.

(Voir pl. IX.)

429 — **Idem**. Pendant du précédent. — Le récipient porte un aigle héraldique, noir, sur fond vert.

Haut., 0m,210; long., 0m,240.

430 — **Salière** de forme carrée, reposant sur quatre pattes de lion. Elle est ornée sur chaque angle d'une sirène modelée en ronde-bosse. Décor de grotesques ; Amour au centre du récipient. Émaux vert, rouge, bleu et bistre.

Haut., 0m,110; long., 0m,120.

431 — **Salière.** Semblable au numéro précédent. Décor de rinceaux.

Haut., 0m,100 ; long., 0m,130.

432 — **Idem ovale, chantournée, sur pied.** A chaque extrémité en ronde-bosse, un guerrier portant un bouclier ; décor de grotesques. Emaux vert, jaune, rouge et manganèse.

Haut., 0m,080 ; long., 0m,150.

CASTEL DURANTE

1508 — 1650

433 — **Grand plat creux à large bord.** Très beau décor polychrome dans lequel les émaux bleu et vert dominent. Au centre, sur fond bleu, le buste d'une femme de profil à gauche, coiffée d'un casque de fantaisie dont un mascaron forme la visière ; au-dessus, une banderole portant l'inscription : MARFISA B. Le marli est couvert d'une guirlande courante de feuilles de laurier avec fruits jaunes et rouges. Verso sous vernis jaune. *Pièce capitale de haut style, à émaux éclatants.*

Diam., 0m,330.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. X.)

434 — **Idem. Le pendant du précédent.** Buste d'un homme barbu, casqué, de profil à gauche ; sur la banderole, l'inscription : ASTOLFO.

Diam., 0m,350.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. X.)

435 — **Petit plat profond, à large bord, « tondino ».** Décor dit à « *bianco fisso* ». Au centre, dans un médaillon, des armoiries d'alliance — mi-France mi-Espagne — polychromes sur bleu clair (berettino) ; le large bord, à fond lapis, est décoré de grotesques en blanc fixe. Au verso, dessins en bleu sombre sur fond bleu céleste.

Diam., 0m,240.

(Voir pl. IX.)

436 — **Assiette circulaire.** En plein sur le champ, des trophées d'armes et des attributs de musique teintés de jaune, de bistre et de manganèse, réservés sur fond bleu lapis. Un bouclier porte l'inscription : TARNICA ONICA. Revers en émail blanc rosé.

Diam., 0m,225.

(Voir pl. IX.)

437 — **Assiette à large bord.** Au centre, sur fond jaune, un amour tenant un voile bleu ; le marli est orné de trophées d'armes et d'attributs de musique réservés sur fond bleu lapis rehaussé de chamois et de traits manganèses. Revers en émail blanc.

Diam., 0m,225.

(Voir pl. IX.)

438 — **Idem.** Forme et décor analogues à ceux du numéro précédent. Au centre, l'Amour captif; les trophées d'armes et de musique au marli sont rehaussés en grisaille.

Diam., 0m,230.

(Voir pl. IX.)

439 — **Vase à panse cylindrique, resserrée à sa base.** Il est décoré de deux cartouches Renaissance renfermant, l'un, une tête de femme de profil à droite et l'autre, un saint portant du feu dans sa main. Fond bleu, tapis avec rinceaux réservés en blanc et teintés de jaune et de vert.

Haut., 0m,320; diam. à l'ouverture, 0m,150.

440 — **Idem.** Semblable au numéro précédent. Les cartouches renferment saint Laurent et saint Pierre.

Haut., 0m,320; diam. à l'ouverture, 0m,150.

441 — **Idem.** Idem. Les cartouches renferment saint Etienne et une tête d'Oriental.

Haut., 0m,320; diam. à l'ouverture, 0m,150.

442 — **Deux vases de pharmacie couverts (Alberello).** La décoration de ces vases, à panse resserrée vers la partie médiane formant cylindre, consiste en un assemblage de chimères et d'animaux fantastiques, de têtes d'ange et de médaillons à têtes de femme. Sur la face, une banderole. Emaux bleu, vert, rouge et jaune sur fond blanc.

Haut., 0m,210.

443 — **Vase de pharmacie (Alberello).** Il a la forme d'un cylindre resserré au milieu. Décor de rinceaux réservés et teintés et de deux médaillons à têtes d'homme. Emaux polychromes.

Haut., 0m,170.

(Voir pl. XII.)

444 — **Vase sphérique.** La panse, entièrement recouverte de grands rinceaux réservés en blanc sur fond bleu clair, et teintés partiellement de vert, de jaune, de bistre et de bleu, est ornée de deux cartouches décorés, l'un d'un buste d'homme casqué, l'autre d'un buste d'homme tête nue, sur fond jaune. *Attribué à Castel-Durante.*

Haut., 0m,310.

445 — **Deux idem.** Même forme et même décor que ceux du numéro précédent. Les cartouches renferment des bustes d'homme. *Attribués à Castel-Durante.*

Haut., 0m,260.

446 — **Deux idem.** Idem. *Attribués à Castel-Durante.*

Haut., 0m,230.

447 — **Idem.** Idem. Le fond est bleu lapis, les cartouches renferment, d'un côté, un buste d'homme casqué et, de l'autre, un buste de femme. *Attribué à Castel-Durante.*

Haut., 0m,260.

151 153 150

174 159

FLORENCE

XV^e & XVI^e SIÈCLES

448 — **Deux grands vases de pharmacie à panse ovoïde.** Anses en forme de dragons émergeant d'un mascaron en relief. Décor de grotesques. Sur le devant, armoiries mi-parties des Médicis, surmontées d'une couronne. Au bas de la panse, une banderole avec une inscription. Montés sur pieds en bois sculpté et doré.

Haut., 0^m,450.

449 — **Retable** en terre cuite émaillée, cintré du haut et orné d'un fronton figurant un panier rempli de fruits d'où descend, de chaque côté, une guirlande de fleurs et de fruits émaillés au naturel. Le centre représente, en haut-relief, la Vierge, agenouillée, adorant l'Enfant Jésus. Email blanc sur fond bleu. La base est ornée d'une tête d'ange.

Atelier des della Robbia.

Haut., 1^m,000.

450 — **Petit retable** en terre cuite de forme rectangulaire à fronton cintré. Emaux polychromes. Le centre, flanqué de deux colonnes à chapiteaux, est orné d'un haut-relief représentant la Vierge à mi corps avec l'Enfant Jésus; au fronton, Dieu le Père, entouré de têtes d'ange; à la base, des festons de feuillages et l'inscription : AVE MARIA GRATIA.

Œuvre de Giovanni d'Ascoli.

Haut., 0^m,720; larg., 0^m,420.

(Voir pl. XIII.)

451 — **Haut-relief** de forme carrée, en terre cuite émaillée, partiellement travaillé en ronde-bosse. Il figure une réunion de prélats, dont un est debout et trois sont assis dans une stalle, près d'une colonne. Modelé avec beaucoup d'art. Brillants émaux, blanc, vert, bleu et violet.

Haut., 0^m,250; larg., 0^m,270.

Cadre en bois sculpté.

452 — **Pendant du précédent.** Les rois Mages et saint Joseph, entre deux colonnes.

Haut., 0^m,260; larg., 290.

Cadre en bois sculpté.

453 — **Grand médaillon** en terre cuite émaillée : buste de saint Jean-Baptiste (décrit précédemment comme saint Jérôme), en ronde-bosse, se détachant en blanc sur fond bleu pâle ; bordure de fleurs, de fruits et de feuillages, émaillés au naturel, formant guirlande.

Lucca della Robbio.

Diam., 0^m,450.

Provient de la Collection de San Donato.

(Voir pl. XIII.)

454 — **Grand médaillon** en terre cuite émaillée : tête d'un empereur romain ceint d'une couronne de laurier, en ronde-bosse, sur fond bleu céleste. Emaux blanc et vert.

Lucca della Robbia.

Diam., 0m,360.

(Voir pl. XIII.)

455 — **Haut-relief** de forme rectangulaire à deux coins arrondis, polychromé. Il représente la Vierge et saint Joseph adorant l'Enfant Jésus couché à terre sur une draperie blanche ; au fond, l'étable de Bethlehem avec le bœuf et l'âne. Emaux bleu, vert, rouge, chamois et blanc.

Atelier des della Robbia.

Haut. 0m,420 ; larg. 0m,500.

Cadre sculpté.

456 — **Buste du Christ** en grandeur naturelle. Terre cuite émaillée. Robe jaune à dessins losangés et bordure or, manteau vert. Belle pièce.

Atelier des della Robbia.

Haut., 0m, 600.

457 — **Corbeille ronde** remplie de feuilles et de fruits, tels que raisins, pommes, poires et cornichons. Terre cuite, émaillée au naturel.

Lucca della Robbia.

458 — **Idem. Idem** plus grande. Fruits, fleurs, lézard et grenouille émaillés au naturel.

Lucca della Robbia.

FABRIQUES DIVERSES

DES XVe & XVIe SIÈCLES

459 — **Venise. Petit retable** portatif en faïence blanche, avec fronton d'anges en relief. La Vierge assise sur un trône tenant l'Enfant Jésus dans ses bras ; à ses côtés, saint Jean-Baptiste et saint Jérôme. Quelques rehauts en bleu, vert et jaune. Au verso, tracée en vert, l'inscription : *Monastero S. Zaccaria Venetia.*

Haut., 0m,400 ; larg., 0m,240.

Provient de la Vente Johannes Paul, Cologne, 1882.

(Voir pl. XIII.)

460 — **La Fratta. Deux vases** affectant la forme d'une pomme de pin. Emaux marbrés.

Haut., 0m,280.

461 — **Idem. Vase** à panse sphérique, sur pied, même forme. Décor chamois à reflet métallique.

Haut., 0m,230.

462 — **Idem. Petit idem**, même décor.

Haut., 0m,170.

463 — **Idem. Vase** de même forme avec deux anses et col légèrement évasé. Terre cuite vernissée.

Haut., 0m,260.

464 — **Palerme. Vase** sur pied ; panse sphérique et col cylindrique. Sur la face, dans un grand médaillon circulaire à fond jaune, encadré de godrons, un jeune homme nu, attaché à un arbre. Le reste du décor consiste en trophées d'armes réservés en blanc réchampi de jaune, sur fond bleu. L'émail de cette pièce a coulé.

Haut., 0m,300.

465 — **Idem. Vase** à panse piriforme et col cylindrique. Sur la face, buste d'homme sur fond jaune ; la zone médiane de la panse est ornée de trophées d'armes réservés en blanc et teintés de manganèse lavé sur fond bleu lapis. Près de l'épaule et à la base, des bandes courantes de rosaces sur fond vert. Les lettres S. P. Q. P., 1612, sur un cartel à gauche du médaillon.

Haut., 0m,270.

466 — **Idem. Idem.** Mêmes forme et décor. Dans le médaillon, un buste de sainte, nimbée, de face. Les trophées d'armes teintés de jaune sont réservés en blanc sur fond vert. Bandes d'entrelacs à l'épaule et à la base.

Haut., 0m,320.

467 — **Idem. Idem.** Lambrequins au bas ; oves en feuilles d'acanthe sur l'épaule.

Haut., 0m,310.

468 — **Idem. Grand vase de pharmacie à panse cylindrique** rétréci à la base et au col. Le décor de la panse se compose de trophées d'armes teintés de bistre, réservés en blanc sur fond bleu lapis, puis de deux bandes de chevrons entrelacés et de deux guirlandes courantes de lauriers.

Haut., 0m,330; diam. à l'orifice, 0m,160.

(Voir pl. XII.)

469 — **Sienne. Buste de sainte Catherine** en haut-relief, portant l'inscription : SANTA CATERINA DA SIENA. Terre cuite sous émail blanc. Décor jaune et manganèse.

470 — **Naples. Petit vase sur pied** renflé au milieu, décoré d'oiseaux perchés et d'insectes. Emaux vert et jaune.

Haut., 0m,210.

471 — **Plaque rectangulaire.** Adoration des bergers. Au centre, la Vierge, saint Joseph et l'Enfant Jésus (à une échelle plus grande que les autres personnages). Les bergers entourent ce groupe, tandis que les Rois-Mages arrivent à cheval par la gauche. Dans le haut, sur un nuage, des anges jouent de divers instruments : l'un d'eux, plus grand que les autres, porte une banderole sur laquelle on lit : G H S LORIA IN ECELZI DEO. — Composition rappelant les peintures byzantines. Camaïeu bleu, rehaussé de jaune.

Haut., 0m,410 ; larg., 0m,300.

---

472 — **Plaque en relief**, polychrome. Adoration des bergers : composition de neuf personnages.

Haut., 0m,220 ; larg., 0m,240.

473 — **Trois salières** en forme de pieds gauches chaussés de sandales ; un mascaron en relief à l'orifice. Emaux vert, rouge, jaune et bleu.

(Voir pl. IX.)

474 — **Statuette en terre cuite émaillée** : Judith portant la tête d'Holopherne. Email blanc repoussé de dorures. Sur le socle en émail jaune, une frise en relief, représentant Judith jetant la tête d'Holopherne dans le sac que sa servante Abra lui présente.

Haut., 0m,650.

(Voir pl. XIII.)

475 — **Pomme** avec trois feuilles. Décor au naturel. Emaux jaune et vert.

476 — **Idem**. Emaux jaune, vert et bleu.

CASTELLI

XVIIe & XVIIIe SIÈCLES

477 — **Assiette profonde**. Au centre, armoiries ayant pour cimier un casque avec lambrequins : « écu ovale d'argent, barré et constellé d'or au chef ; dans le bas, un senestre portant un armet d'azur et de sable ; tenants : deux Mélusines » ; au marli des rinceaux fleuris et des grotesques ; le tout sur champ d'émail blanc (vers 1690).

Diam., 0m,230.

478 — **Assiette plate à large bord** (Mezza maiolica). Dieu créant le monde. Décor polychrome. *Signé : G.-F.* (probablement *Francesco Grue*) (vers 17....).

Diam., 0m,260.

479 — **Idem**. Pendant du précédent. *La Création d'Ève. Signé : G.-F.*

Diam., 0m,260.

480 — **Idem**. Sujet mythologique. A droite, une naïade sur un rocher ; derrière elle apparaît la tête d'un fleuve. A gauche, Neptune, Amphitrite, triton, dauphin et néréide. *Signé : G.-F.*

Diam., 0m,260.

(Voir pl. IX.)

481 — **Idem**. Idem. Composition allégorique : femme ailée, à demi couchée sur un arc-en-ciel ; à gauche deux pigeons, et un amour chevauchant un aigle ; à droite, amour au vol, portant une torche. Dans le bas, paysage vu à vol d'oiseau. Au revers, en noir, signé : *G.-F.*

Diam., 0m,260.

482 — **Idem**. Allégorie de la guerre. L'Amour s'éloigne d'une femme échevelée, personnifiant la Guerre, qui est assise près d'une forge, entourée d'engins de guerre et de destruction. *G.-F.*

Diam., 0m,260.

483 — **Idem**. Allégorie de la paix. Un amour, portant une torche, accourt vers une femme couchée au pied d'un arbre, et symbolisant la Paix ; la scène se passe dans un verger peuplé d'animaux divers : un cerf, un chien, un singe et un lièvre. *G.-F.*

Diam., 0m,260.

(Voir pl. IX.)

484 — **Petite assiette à bordure étroite.** Au centre, Adam et Ève chassés du Paradis ; sur le marli à fond bleu (berettino), une succession de rinceaux d'acanthe. Emaux bleu, jaune et vert.

Diam., 0m,180.

(Voir pl. XI.)

485 — **Idem,** mêmes forme et diamètre. Au centre, deux femmes assises causent dans un paysage, près d'un portique romain à colonnes cannelées ; au marli deux amours séparés par une guirlande.

Série de six petites assiettes à bords étroits. Décor polychrome en plein. Revers en émail blanc.

Chacune : diam., 0m,170.

486 — I. Un campagnard debout près d'un portique romain.

487 — II. Paysage italien avec ruines antiques et cinq figures. Lever de soleil.

488 — III. Idem. Un seigneur et un berger près d'une ruine. Soleil couchant.

489 — IV. Idem. Berger et bergère, à dos de cheval et de mulet, conduisant leur troupeau. Décor dans le genre de Nic. Berchem.

490 — V. Idem. Bord d'un lac ; fond montagneux.

(Voir pl. XI.)

491 — VI. Idem boisé avec habitations au fond et quatre figures.

492 — **Fond de drageoir.** Scène de Carnaval : de belles dames et de beaux cavaliers festoient joyeusement, groupés autour d'une table, à droite. Une dame masquée, vêtue d'une robe verte, vient d'entrer, accompagnée de deux cavaliers également masqués, dont l'un joue du luth. Décor polychrome. — Pièce très intéressante (vers 1680).

Diam., 0m,220.

493 — **Tasse de forme conique et soucoupe à large bord circonscrit d'un listel.** Sur le bord, quatre figures et un troupeau de moutons dans un paysage avec fabriques. Décor polychrome rehaussé d'or. Revers en émail blanc.

(Voir pl. XI.)

494 — **Tasse à anse et soucoupe.** Décor d'amours portant des fleurs, sur fond jaune. Signé *C.-D.* (*Capeletti ?*)

(Voir pl. XI.)

495 — **Soucoupe.** Sujet pastoral ; décor polychrome, bordure de coquilles en camaïeu bleu.

(Voir pl. XI.)

496 — **Tasse et soucoupe.** Bergerie : trois figures, une vache et un mouton. Décor polychrome.

(Voir pl. XI.)

497 — **Paire de vases sur pied.** Panse renflée au-dessus du pied, cylindrique à sa partie médiane et évasée du haut. Ils sont entièrement couverts d'un décor de paysage avec cours d'eau, ruines, château-fort, barques de pêcheurs et figures. Sur la partie renflée, des fleurs et deux cartouches inscrivant des têtes de satyre.

Haut., 0m,310; diam. à l'orifice, 0m,190.

FABRIQUES DIVERSES

XVIIe (SECONDE MOITIÉ) & XVIIIe SIÈCLES

498 — **Gênes. Grand plat à bord chantourné.** Le médaillon central est décoré, en camaïeu bleu, d'un groupe de huit jeunes filles et de deux enfants chantant et jouant de divers instruments ; dans le lointain, une ville bâtie sur une colline. Ce médaillon est circonscrit d'un listel d'où rayonnent, jusqu'à la bordure, huit motifs rocailles en relief, décorés, ainsi que les intervalles, en émaux polychromes rehaussés d'or, de fleurs, d'oiseaux voltigeants et de quadrillages dans le goût japonais. Le décor polychrome a été sur-ajouté et très probablement exécuté à Delft. Au verso décor sommaire de rinceaux et le phare de Gênes en camaïeu bleu (vers 1680).

Diam., 0m,440.

(Voir pl. IX.)

499 — **Idem.** Pendant du numéro précédent. — Même technique et décor analogue.

Diam., 0m,440.

500 — **Savone. Plat en faïence blanche, à bordure octogonale chantournée et ornements percés à jour.** Au centre, une croix pattée cantonnée d'étoiles ; sur la bordure, rocailles en bleu lavé.

Diam., 0m,280.

501 — **Idem. Grand plat à ombilic saillant, godrons évidés et marli étroit.** Au centre de l'ombilic, deux lévriers, un renard et un oiseau entre des tiges de fleurs ; au pourtour et sur le marli, un lièvre courant flanqué de branches fleuries, vingt-quatre fois répété, en camaïeu bleu à tons gradués. La chute de l'ombilic montre une succession de rinceaux fleuris, en bleu, jaune et rouge, le tout sur fond d'émail blanc.

Diam., 0m,440.

(Voir pl. IX.)

502 — **Idem. Grand bassin à rebord.** Au centre, à l'intérieur, forteresse bâtie sur un promontoire qui s'avance dans une mer sillonnée de nombreux navires ; au pourtour, une riche guirlande composée de fleurs et d'amours. Décor polychrome. Oves en bleu sur le rebord.

Haut., 0m,180; diam. à l'ouverture, 0m,460.

503 — **Faënza. Plat circulaire sur piédouche.** Au centre, des armoiries dans un cartel surmonté d'une tête d'ange, et entouré d'un décor de grotesques. Emaux bleus et jaunes sur fond blanc (vers 1690.)

Diam., 0m,390.

504 — **Idem. Bassin en terre cuite vernissée, à godrons évidés et ombilic saillant.** Décor à la pointe, dit « *a stecco* ». Au centre de l'ombilic, un écu armorié « au champ d'azur chargé d'un lion d'or, armé et lampassé de sable » ; une guirlande de fruits entoure l'ombilic; les godrons sont décorés de palmettes. Sur le marli, quatre médaillons ovales inscrivant les armes des Colonna, séparés par des dauphins accouplés, entourés de rinceaux. Revers sous vernis brun. XVIIe siècle.

Diam., 0m,425.

(Voir pl. IX.)

505 — **Idem. Plat creux sur piédouche, bord à festons échancrés.** Décor à la pointe, dit « *a stecco* ». Au centre, dans un médaillon circulaire, des armoiries, « écu au champ d'azur coupé, à senestre chargé de barre, d'étoile et croissant d'or, à dextre d'un aigle de même » ; au pourtour, quatre dauphins et des palmettes. Emaux bleu sombre, bistre, jaune et rose. XVIIe siècle.

Diam., 0m,250.

506 — **Idem. Très grand plat en terre cuite vernissée.** Décor à la pointe, dit « *a stecco* ». Un médaillon circulaire, circonscrit d'un triple listel, forme le centre, qui est orné d'un écu casqué portant les armes d'une des branches de la famille Albani; le reste de la surface est couvert de rinceaux feuillagés vert et jaune sur fond bistre, disposés sur deux zones concentriques. Revers jaune. XVIIe siècle.

Diam., 0m,520.

507 — **Ferrare. Plat à large bord et ombilic creux.** Sur l'ombilic, un amour dans un paysage rocheux; sur le bord, guirlandes de fleurs et de fruits en relief. Reflets métalliques. XVIIe siècle.

Diam., 0m,280.

508 — **Montelupo. Plat « a stecco ».** Terre cuite sous vernis blanc verdâtre, décorée à la pointe. Rinceaux fleuris sur le marli; au centre, un homme et une femme vêtus à la mode de l'époque, et l'inscription suivante : MIRA CHE SEI ISFRENATO E VI RICORDO CHE CI ODA MORIRE A L'INFERNO ANDERAI PII TUO PECCHATO (vers 1630).

Diam., 0m,300.

509 — **Achano. Plat creux à godrons et bord festonné.** Sur l'ombilic un oiseau entouré de rameaux fleuris; bordure formée de huit compartiments décorés de fleurs et de rinceaux. Emaux jaune, vert et bleu sur fond blanc.

Diam., 0m,230.

510 — **Idem. Plat à godrons contournés et évidés, festons échancrés et ombilic saillant.** Faïence blanche sommairement décorée. Au centre, un amour peint au trait bleu avec rehauts jaunes; au bord guirlande en vert, bleu et jaune.

Diam., 0m,260.

511 — **Urbino. Plat circulaire sur piédouche.** *Le Serpent d'airain.* Composition de sept figures: à droite et à gauche, des tentes; au fond, paysage avec fabriques. Bleu, vert, jaune et bistre (vers 1690).

Diam., 0m,280.

512 — **Idem. Soucoupe godronnée, à bord festonné, ombilic saillant et piédouche.** Décor en émail jaune et violet. Sur l'ombilic, un paysage avec des ruines; au pourtour, des figures fantastiques et un semis de fleurettes (vers 17...).

Diam., 0m,155.

513 — **Grand plat.** Sur un fond noir orné de fleurs et d'amours, un cartouche carré, encadré d'or, inscrivant le Jugement de Salomon. Peinture à l'huile. *Travail italien.*

Diam., 0m,430.

514 — **Grand plat à bord étroit.** Décoration en laque noire ornée de rinceaux dorés; au centre, dans un cartouche, l'Adoration des Mages. Peinture à l'huile. *Travail italien.*

Diam., 0m,480.

515 — **Plat profond à marli étroit,** Siculo-arabe. Sur un semis de rinceaux chamois à reflets métalliques, un chien courant, peint en bleu; le marli porte l'inscription en minuscules gothiques, tracée en bleu : AVE — MA — RIA — GRA. — PLE — NA. XIVe siècle.

Diam., 0m,335.

516 — **Petit plat,** Siculo-arabe. Décor de rinceaux rouges à reflets métalliques.

Diam., 0m,160.

517 — **Plat creux,** Siculo-arabe. Au centre, un animal fantastique cantonné de quatre plantes d'œillets, de fleurettes et de rinceaux rouges à reflets métalliques, le tout en plein sur champ d'émail blanc.

Diam., 0m,410.

518 — **Grande cruche à eau,** Siculo-arabe. Trois personnages courant; tiges de fleurs et oiseaux. Le décor monochrome, chamois à reflets métalliques, sur fond d'émail blanc moucheté, occupe presque toute la surface du vase; au col et sur la base, bandes bleues. Pièce intéressante.

Haut., 0m,400.

---

519 — **Pavement** en majolique de Gubbio, comprenant 420 pièces, portant aux angles des chiens, armes des Castracani, ainsi que des vases marque de la fabrique des Fontana.
Provient de l'ancienne chapelle seigneuriale des Castracani, à Scagli.

Environ 10 mètres carrés.

520 — Objets non catalogués.

TAPISSERIES

DE BRUXELLES, DE TOURNAI, DE DELFT, D'AUDENARDE, ETC.

XV^e^ AU XVIII^e^ SIÈCLES

---

521 — **Tapisserie**, tissée de laine et de soie, de la seconde moitié du XV^e^ siècle. Episodes de la légende de Roland à Roncevaux.

Le premier épisode (Bataille de Roncevaux) nous montre Roland tranchant de sa « Durendal » la tête du roi Marsile ; le second, Roland qui se défend contre un guerrier ; dans le troisième, Roland, seul, essaie de briser son épée, mais Durendal, invaincue, résiste, tandis que le rocher s'ouvre. — Après avoir vainement donné du cor, le preux s'assied, le dos appuyé à un arbre, et expire. — Baudoin, son frère, arrive tard et il emporte avec lui l'épée et l'olifant du héros. Au-dessus de la composition se trouvent trois inscriptions. De la première, mutilée, on lit les mots .... *iez les paines* ‖ .... *vainnes* ‖ .... *son espé en* ‖ .... *que il a coppé en* ‖ . Ces mots se rapportent apparemment à la scène où Roland coupe en deux la tête de Marsile. Les deux autres inscriptions ont trait aux vains efforts de Roland pour briser Durendal, au départ de Baudouin et à la douleur de Thierri. Cette dernière scène n'existe plus.

Deux pièces fist de la pière de marbre.
sans amencier l'espée dachier fin.
lors demy mort s'est couchié contre un arbre
en grâciant Jhésus, le roi divin
La le trouva son frère Bauduin
auquel Rolland de soif se desconforte.
Mais il ne sceult trouver iaue ne vin,
Pour adouchier lardeur terrible et forte.

Bauduin prent cheval cor et espée.
Et se depart, car les Sarasins c(raint)
or vient Thiéry, qui voit fort décoppée.
Là chá Rolland qui durement (se plaint).
Réclamant Dieu qui tout scet et tout vaint,
Et Thiery pleure aux pité(ables cris),
Ainsy rendy lesperit com(m)e saint,
Ce bon Rollant, martir de Jésus C(hrist)

La composition a beaucoup de caractère et contient des données des plus instructives sur l'armement chevaleresque pendant le règne de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire. Cette tapisserie émane d'un atelier de nos contrées, de Bruxelles, de Tournai ou de Bruges. A l'époque où elle a été exécutée, la ville d'Arras était déjà ou en décadence ou complètement ruinée.

Au Musée du Bargello, à Florence, on conserve deux spécimens appartenant à la même série que la tapisserie décrite ci-dessus.

Haut., 3^m^,78 ; long., 5^m^,45.

(Voir pl. XIV.)

522 — **Grande tapisserie de Bruxelles** (?), tissée de laine et de soie, seconde moitié du XV^e^ siècle.

Cette tapisserie représente trois épisodes de la Passion. Elle comprend une cinquantaine de personnages.

A. — *Portement de croix.* — Jésus-Christ s'avance, la tête couronnée d'épines; il est vêtu d'une tunique de pourpre violette; il porte la croix, laquelle est soutenue par Simon le Cyrénéen et par un soldat. Un bourreau aux jambes nues, à la face triviale, tire à lui la corde qui lie les mains du Sauveur; tandis qu'il menace sa victime du bâton, il pose le pied droit sur la croix pour augmenter de cette manière la lourdeur du fardeau. Ce cortège est précédé d'un soldat portant une masse d'armes sur l'épaule droite. Derrière Jésus-Christ on remarque le groupe de la Vierge Marie et des saintes femmes. L'attitude de la Mère de Dieu est empreinte d'un grand sentiment de douleur. Viennent ensuite des personnages à cheval coiffés de chapeaux pointus, de mitres ou de fez, et tenant en main soit une verge, soit un bâton, insignes appartenant aux anciens magistrats de nos contrées. Une escorte de gens d'armes coiffés de salades, de casques, armés de lances, de guisarmes et portant des étendards ornés d'animaux fantastiques, ferme le cortège.

B. — *Le Crucifiement.* — Le Christ est représenté attaché à la croix, au moment où Longin lui perce le flanc droit. L'aspect de ce personnage, porteur d'une grande barbe, coiffé d'un turban à pointe, est des plus étranges. Quant à l'inscription DIA. TRO. VHI. M. qui se lit sur les rênes du cheval, elle constitue un simple motif décoratif. Au premier plan et à gauche du Sauveur, on remarque Marie, soutenue par saint Jean et les saintes femmes. Non loin de la croix, deux soudards se disputent, le poignard à la main, les vêtements du Christ. Les deux larrons, d'aspect sauvage, apparaissent, le corps contourné, les bras liés derrière la traverse de leur gibet. Au-dessus de la croix à droite du Sauveur, on lit les premiers mots de la prière qu'il adresse à Dieu : *Memento mei Domine cum....* A gauche du Sauveur, au premier plan, se tient un soldat, la main posée sur un grand bouclier. On remarque encore divers personnages à cheval, entre autres le centurion au-dessus duquel on lit l'inscription relatant les mots qu'il prononça à la vue des prodiges qui accompagnèrent la mort du Sauveur. VERE. FILIVS. DEI. ERAT. ISTE.

C. — *La Résurrection.* — Des trois soldats qui gardent le sépulcre, l'un sort d'un profond sommeil, tandis que le Christ, couvert en partie de son manteau, s'avance en bénissant et tenant de la main gauche la croix de la Résurrection. Cependant les saintes femmes se rendent au tombeau, emportant avec elles des vases de parfums; elles sont reçues par un ange agenouillé sur la pierre du sépulcre. Au plan suivant, à droite, on voit le Sauveur marchant seul et portant la croix de la Résurrection sur l'épaule.

Le paysage qui complète la composition est censé représenter la ville de Jérusalem. L'artiste s'est borné à figurer une demi-douzaine de constructions féodales dont les tours sont tantôt crénélées, tantôt couronnées de coupoles; ces dernières indiquent que la scène a lieu en Orient.

Le coloris, d'une grande intensité, rappelle celui des tapisseries gothiques provenant du camp de Charles le Téméraire et conservées au Musée de Berne. — Cette tapisserie, d'une admirable conservation, a été trouvée en Espagne, il y a peu d'années.

Haut., 4^m^,20; long., 8^m^,90.

(Voir pl. XV et XVI.)

523 — **Tapisserie française**, tissée de laine et de soie, de la seconde moitié du XV^e^ siècle.

Sur un fond gros bleu, semé de fleurs, se détachent un léopard et des oiseaux de proie, dont deux faucons aux ailes éployées.

Haut., 1^m^,78 ; long., 1^m^,18.

524 — **Tapisserie française** de la seconde moitié du XV^e^ siècle, tissée de laine et de soie, représentant *l'Enfance et la jeunesse d'Hercule*.

On voit, à gauche et en bas, Alcmène, femme d'Amphitryon, qui vient de donner le jour à Hercule, fils de Jupiter. Le lit de l'accouchée est entouré de cinq femmes ; deux autres se disposent à donner le premier bain au nouveau-né. Au-dessus de ce sujet, on assiste au premier exploit d'Hercule qui, encore au berceau, étouffe deux dragons envoyés par Junon pour le tuer. Plus loin, sous les traits d'un adolescent, il apprend à tirer de l'arc ; plus loin encore, il prend part à un tournoi. En bas, à droite, on voit Hercule qui se présente à la cour d'Eurysthée ; il devait, selon l'oracle de Delphes, exécuter douze travaux imposés par ce prince. Au-dessus du trône du monarque, on remarque un écu d'azur aux trois fleurs de lis d'or, qui sont les armes des rois de France.

Haut., 3^m^,60 ; long., 5^m^,00.

(Voir pl. XVII.)

525 — **Tapisserie,** tissée de laine et de soie, représentant une *Scène de mariage empruntée à un ancien roman de chevalerie*. Travail de Bruxelles du XV^e^-XVI^e^ siècle.

Un jeune couple est uni par un prêtre qui lève la main droite au moment où les fiancés se prennent par la main ; des gentilshommes et des femmes de qualité se tiennent derrière les jeunes époux ; d'autres nobles personnages de divers âges assistent à la cérémonie du haut d'une galerie. A droite en haut, on voit un homme tenant un cheval blanc par la bride.

La bordure consiste en une sorte de rinceaux.

Haut., 3^m^,40 ; long., 2^m^,60.

(Voir pl. XVIII.)

526 — **Tapisserie de Tournai** (?), tissée de laine et de soie, XVI^e^ siècle, représentant deux épisodes de l'*Histoire de Judith et d'Holopherne*.

La tapisserie est partagée en deux compositions au moyen d'une élégante colonne. Judith, richement vêtue, le front ceint d'une couronne, se présente à Holopherne qui est accompagné des officiers et des gardes de sa maison. Au second plan, on voit un dressoir chargé d'une vaisselle précieuse gardée par deux hallebardiers. A gauche, agenouillée, sa fidèle Abra implore la Vierge qui lui apparaît dans le ciel tenant l'Enfant Jésus. La seconde scène nous montre Judith assise à gauche d'Holopherne devant une table abondamment fournie. Judith refuse ce qui lui est présenté, pour prendre les aliments et la boisson qui lui sont apportés par Abra. Au premier plan, on remarque de jeunes pages préparant les boissons destinées aux convives, et *Dagriot* (Vagao) qui donne des ordres à un serviteur. Ce sujet, comme le précédent, contient beaucoup de détails intéressants pour le costume et le mobilier.

Dans la bordure supérieure on lit les deux inscriptions suivantes, indiquant les deux scènes représentées : PLACUIT HOLOFERNI ILLIUS PULCHRITUDO ET PRUDENTIA. — LIBERA EXIENS FONTS (foras) SE LAVIT REVERSA (M) DAGRIOT EUNUCHUS AD EPULAS INVITAT.

La tapisserie est apparentée pour le style à des tapisseries appartenant à M. Marmottan de Paris, lesquelles passent pour provenir de la fabrication tournaisienne. Voy. *la Tapisserie de la chaste Suzanne. Notice historique*, par Jules Guiffrey. *Introd.* de Paul Marmottan. Paris, 1887.

Haut., 6^m^,10 ; long., 4^m^,30.

(Voir pl. XIX.)

527 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, fin du XV^e^ siècle, représentant *la Glorification de Jésus-Christ*. Jésus-Christ sur son trône, le front ceint de la couronne fermée, vêtu de la chape, tenant dans la main gauche le globe et bénissant. Il est entouré d'anges et à ses pieds se tiennent, à sa droite la Miséricorde avec le lis, et à sa gauche la Justice avec le glaive. Sous ce groupe sont agenouillés des personnages pourvus de leurs attributs : un pape, un empereur, un roi, une impératrice, une reine, des dames de qualité, des évêques, des moines, etc. Dans deux petits compartiments sont représentés Adam et Eve. On remarque encore divers sujets à côté de la composition principale, entre autres une femme aux genoux d'un empereur et une reine aux pieds d'un roi.

Cette œuvre, qui comprend environ quatre-vingts figures, est une des plus belles créations de l'ancienne école brabançonne. Le Christ rappelle un type cher à Quentin Metsys ; les figures de nos premiers parents elles-mêmes offrent des réminiscences des figures du polyptyque de l'*Adoration de l'Agneau* peint par les frères Van Eyck. La Couronne d'Espagne possède une tapisserie représentant la glorification de Marie et qui, au point de vue de l'ordonnance et du style, semble faire le pendant de la tapisserie décrite ci-dessus.

Haut., 3^m^,75 ; long., 4^m^,55.

(Voir pl. XX.)

Placuit holoferni ultus pulchritudo et prudentia
Ibera eunuchis adegulas fuit

528 — **Tapisserie** tissée de laine et de soie; travail bruxellois des premières années du XVI^e^ siècle, représentant *la Glorification de la Vierge Marie.*

Cette composition comprend un grand nombre de figures réparties en six groupes. En haut, à gauche, on voit une apparition à Salomon, et près de ce sujet, dans le ciel, la Vierge à mi-corps, entourée du croissant et tenant l'Enfant Jésus. Plus loin, la Sagesse s'édifie une demeure et plus bas se trouve Octavien Auguste entouré de Vertus et d'autres personnages. A droite de ce groupe se tient assis le prophète David. Vers le milieu de la composition, Marie, vue de face, assistée de la Prudence et d'une autre vertu, va recevoir la couronne que tiennent en mains les trois personnes de la Sainte Trinité, figurées sur un trône sous les traits d'hommes d'âge mûr, couronnés et portant le sceptre. Le trône est entouré d'anges et de divers personnages de l'Ancien Testament : Jacob, Aaron, Moïse et David. Devant Marie on remarque un pape, un empereur et divers personnages qui rendent hommage à la Mère de Dieu. Près du couronnement de la Vierge, en bas, se présente un roi entouré de diverses figures, et, en dehors de ce groupe, on voit des gentilshommes et de nobles dames assises dans une prairie.

Cette tapisserie est apparentée pour le style à la célèbre suite des Vices et des Vertus dont il existait une série dans l'ancienne Collection Berwick-d'Albe.

Haut., 4^m^,00 ; long., 6^m^,03.

(Voir pl. XXI.)

529 — **Tapisserie de Bruxelles** des premières années du XVI^e^ siècle, tissée de laine et de soie, représentant des *Fiançailles* (?)

Le sujet, qui paraît emprunté à un roman de chevalerie, se passe dans une Cour princière; les personnages ont, comme dans les tapisseries n^os^ 526 à 528, le costume de l'époque de Philippe le Beau et de Maximilien. Au premier plan, un jeune prince donne la main à une jeune fille de haute naissance; l'un est suivi de gentilshommes, l'autre est accompagnée de ses dames d'honneur. Au second, se dresse, sur une colonne richement ornée, l'image de Cupidon, laquelle est abritée sous un dais. De jeunes gens entourent la statue du dieu d'amour. A gauche, on remarque, dans une galerie, encore nombre de personnages des deux sexes, qui appartiennent aux divers âges de la vie.

La bordure consiste en fleurs se détachant sur un fond gros bleu.

Haut., 3^m^,60; long., 4^m^,60.

(Voir pl. XXII.)

530 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, des premières années du XVI^e^ siècle, représentant *Bethsabée à la fontaine*. Composition d'environ cinquante figures.

Dans cet ensemble, on distingue, en haut, à droite, le vieux roi David debout dans une sorte de pavillon de plaisance, entouré de plusieurs personnages de différents âges ; il adresse la parole à l'un de ses officiers, qui l'écoute respectueusement, la toque à la main. On remarque ensuite, au centre de la composition, Bethsabée qui se lave les mains à une élégante fontaine, tout en conversant avec un gentilhomme ; un jeune page lui présente une coupe et, non loin d'elle, une dame agenouillée tient aussi une coupe. Derrière la fontaine se trouvent des musiciens jouant de divers instruments.

Aux trois ou quatre personnages mentionnés par le texte biblique ont été adjoints bon nombre d'autres, qui sont censés faire partie de la Cour de David. On les voit se livrer aux charmes de la conversation, de la lecture, de la musique, etc.

Cette composition est la répétition, mais avec de très beaux développements, d'une tapisserie appartenant à la Couronne d'Espagne.

La bordure, à fond bleu, se compose de fleurs comprises entre des bandes étroites vert et jaune.

Le carton de cette tapisserie a été exécuté par un artiste flamand ou brabançon qui a étudié les maîtres italiens de la fin du XV^e^ siècle et du début du XVI^e^ siècle.

Haut., 3^m^,60 ; long., 6^m^,50.

(Voir pl. XXIII et XXIV.)

Deux Tapisseries de Bruxelles, des premières années du XVI^e^ siècle, tissées de laine et de soie, représentant *le Sacrilège d'Erésichton, la Supplication de Mestra, sa fille, et son mariage*.

Ce sont des épisodes très librement interprétés du livre VIII des Métamorphoses d'Ovide.

Erésichthon, fils de Triopos, roi de Thessalie, profana une forêt consacrée à Cérès en abattant un chêne cher aux Dryades. Cérès, cédant aux pressantes instances des nymphes des bois, résolut de châtier le coupable ; elle obtint que la Faim fît sentir au sacrilège son terrible aiguillon. Erésichton subit, dès lors, les tourments d'une faim insatiable et il en arriva bientôt à sacrifier tous ses biens pour lutter contre le mal qui le dévorait. A bout de ressources, il s'avilit jusqu'à trafiquer de sa propre fille Mestra, qui, voulant échapper à l'opprobre, devint la victime de la passion de Neptune. Erésichthon, s'étant aperçu que sa fille avait le don de se transformer en divers animaux, la revendit successivement à plusieurs maîtres ; mais, en dépit de ses ventes répétées, le prince infortuné ne trouva pas le moyen de payer les exigences de sa faim et il termina ses jours en se déchirant de ses propres mains.

531 — *Le Sacrilège d'Erésichthon*. Cette composition comprend quarante-quatre personnages qui se répartissent en six groupes pour former deux épisodes. En haut, à gauche, des guerriers conduits ou instigués par Erésichthon, brisent l'image de Cérès. On voit ensuite, vers le milieu de la composition, Mestra, fille du sacrilège, qui, apprenant que son père veut trafiquer de sa personne, s'est agenouillée et reste les mains jointes dans l'attitude de la supplication ; ses dames d'honneur sont également à genoux. A gauche, des dames et des gentilshommes ; au centre et à droite, des vieillards et des hommes d'âge mûr semblent commenter les événements qui viennent de se produire. On voit, à droite, en haut, Erésichthon (?) appuyé à la fenêtre d'un pavillon, dont deux jeunes couples quittent l'escalier. A la partie supérieure de la composition, se présentent, dans une galerie, huit personnages à mi-corps. Au-dessus de leur tête, on lit l'inscription évidemment fautive : HERIESITON. NEPTVNI. MESTRA.

La bordure est du même genre que celle du numéro précédent. Cette tapisserie et la suivante ont été exécutées d'après des cartons émanant de l'artiste qui a dessiné le carton de la tapisserie de *Bethsabée à la fontaine*.

Haut., 3^m^,50 ; long., 5^m^,25.

(Voir pl. XXV.)

OCTAVIEN

532 — *Le Mariage de Mestra.* Le premier plan nous montre la cour d'Erésichthon. Mestra s'avance, donnant la main gauche à un jeune homme qui la traite vraisemblablement en fiancée. Près de ces deux personnages, à droite, une dame de haute naissance écoute le message que lui fait un homme âgé. Derrière les deux interlocuteurs se tiennent un fol, un harpiste et un joueur de tambourin. Près du groupe des fiancés se trouvent plusieurs couples et, à gauche, on remarque quatre groupes de jeunes femmes et d'hommes de divers âges occupés à parler.

On voit dans le second registre, au milieu, dans une sorte de galerie, Neptune, Erésichthon, sa femme et des personnages de sa Cour. Au-dessus de ces figures, on lit l'inscription apparemment fautive : DEANA — NEPTUNUS — MESTRAM. A gauche, en haut, on voit Mestra amenée par un jeune homme aux pieds de Neptune; à droite, Neptune poussant la jeune Mestra du côté d'un lit.

La bordure est analogue à celle de la tapisserie précédente.

Haut., 3m,50; long., 5m,25.

(Voir pl. XXVI.)

533 — **Tapisserie de Bruxelles** tissée de laine, de soie, d'or et d'argent, premier tiers du XVIe siècle. *Adoration des Mages.* Les personnages, sauf l'Enfant Jésus, sont représentés à mi-corps. Marie est assise sur un trône, dont le dossier et le dais sont garnis d'un riche brocart. L'Enfant Jésus bénit le roi vieillard qui vient de lui offrir une coupe remplie de pièces d'or. A gauche de Marie se trouve un Mage dans la force de l'âge, à la chevelure abondante; à droite de Marie se tient le mage d'Ethiopie. Parmi les personnages qui entourent le trône de la Vierge, on remarque saint Joseph, vieillard vénérable qui rappelle le même personnage appartenant à un triptyque de Roger Van der Weyden (Musée de Berlin). La bordure se compose de fleurs et de fruits.

Tapisserie d'un style admirable; elle a été reproduite p. 213 dans l'*Art Ancien*, publié sous la direction de M. de Roddaz, et dans l'ouvrage de MM. Wauters et Keuller sur les *Tapisseries historiées à l'Exposition nationale de* 1880.

Encadrée. Haut., 0m,85; larg., 0m,85.

Provient de la famille des ducs de Manzi, qui compte parmi ses membres des consuls de la République de Lucques qui résidèrent à Bruges.

(Voir pl. XXVII.)

534 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine, de soie et d'or, représentant *la Résurrection.* Première moitié du XVIe siècle.

Jésus-Christ, vêtu d'un manteau rouge, apparaît, tenant la croix de la résurrection et bénissant. Son tombeau est entouré de soldats en armures de l'époque du XVIe siècle; les uns sont plongés dans le sommeil ; les autres, surpris et épouvantés par l'apparition soudaine, manifestent leurs sentiments par les attitudes les plus variées. On remarque au troisième plan, à droite, les saintes femmes se rendant au tombeau de Jésus-Christ, à gauche le Christ apparaissant à Marie-Madeleine. A l'arrière-plan à gauche, le lever du soleil qui a l'aspect d'un feu d'artifice éclatant sous un ciel chargé de nuages. A droite se dresse une résidence féodale.

Cette tapisserie provient de la Collection Lafaulotte.

Encadrée. Haut., 2m,25 ; long., 2m,40.

(Voir pl. XXXVIII.)

535 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la première moitié du XVI^e^ siècle, représentant *la Réception d'un prince.*

Les personnages portent les costumes de l'époque de Charles-Quint. Un jeune homme vêtu d'un manteau richement brodé, se découvre devant un roi avancé en âge, lequel est suivi de deux pages dont l'un porte le pan de son manteau et l'autre un faucon. L'auguste vieillard pose la main droite sur l'épaule du jeune homme et lui prend la main gauche. La suite du jeune prince se compose de deux gentilshommes, d'un page et d'un jeune nègre tenant en laisse un lévrier. Derrière les groupes d'avant-plan, on remarque, à droite, divers personnages de la Cour parlant entre eux. Au troisième plan se dresse une riche villa de style italien, sur le perron et les galeries de laquelle se trouvent des gentilshommes et des dames de qualité. A gauche, au même plan, on voit un char attelé de quatre chevaux blancs, et à l'arrière-plan, on remarque des personnages à pied ou à cheval devant une enceinte de ville.

Cette composition rappelle le style de Bernard Van Orley.

Haut., 4^m^,00; long., 6^m^,20.

(Voir pl. XXIX.)

536 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, du XVI^e^ siècle, représentant *un Mariage princier.* Episode de roman.

Un roi âgé, debout devant son trône, tenant un sceptre, présente un prince à une jeune princesse qui se tient dans une attitude recueillie et modeste. Au-dessus du trône, à droite, on aperçoit Cupidon sous les traits d'un enfant nu et ailé qui lance une flèche vers le jeune homme.

Du côté de la jeune fille, à droite, se trouvent quatre dames. La suite du prince se compose également de quatre hommes d'armes en costume de lansquenets et armés de vouges.

Deux scènes occupent la partie supérieure : le jeune prince donne la droite à sa jeune épouse; ils sont accompagnés d'un serviteur et d'une suivante. A l'arrière-plan apparaît un navire à haut pont. De l'autre côté, sous un pavillon ouvert, une reine est agenouillée devant un roi assis sur son trône; ce dernier la prend par la taille comme pour l'aider à se lever. Des gentilshommes et des dames d'honneur assistent à cette réception.

Des fleurs et des fruits variés d'un bel effet décoratif constituent la bordure.

Le style des figures rappelle la manière de Bernard Van Orley.

Haut., 3^m^,45; long., 3^m^,90.

(Voir pl. XXX.)

537 — **Petite tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, du XVI^e^ siècle, représentant des *Personnages de qualité se promenant dans un jardin.*

Deux dames portant le costume de la première moitié du XVI^e^ siècle se promènent ; l'une tient de la main droite un chapeau à larges bords et de l'autre un petit chien ; elle s'entretient avec sa compagne ; elles sont précédées de deux gentilshommes. Au second plan, derrière une haie de rosiers, se trouve un couple faisant la causette. Dans le jardin accidenté aboutissant à une habitation, on aperçoit divers personnages.

La bordure consiste en feuillages et en fruits largement dessinés.

Haut., 2^m^,70; long., 1^m^,90.

HERESTON NEPTVNI MESTRA

538 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, première moitié du XVI^e^ siècle, représentant *le Triomphe de la Renommée*. Composition inspirée des triomphes de Pétrarque.

La Renommée, la Fame comme disaient nos ancêtres, apparaît le front couronné de lauriers, sonnant de la double trompette. Son char est traîné par trois éléphants. Dans son nombreux et brillant cortège, on remarque, désignés en toutes lettres, du côté des héros et des preux : Pompée, Scipion, le vainqueur de Zama, Socrate, Judas Machabée, Artus et saint Louis; du côté des preuses : Hippolyte, et Penthésilée, reines des Amazones. Parmi les vaincus que le char a renversés, on voit Thamaris, Hécube, femme de Priam, et son fils Hector, le rival malheureux d'Achille.

Dans la bordure on lit l'inscription : FAMA VINCIT MORTEM.

Haut., 4^m^,00 ; long., 4^m^,40.

(Voir pl. XXXI.)

539 — **Tapisserie**, tissée de laine et de soie, représentant la *Renommée*, tapisserie française de la première moitié du XVI^e^ siècle.

La Renommée apparaît sur un char traîné par deux éléphants; la bruyante déesse fait retentir sa trompette à quadruple pavillon; tandis que les roues de son char passent sur les corps des deux Parques, Clotho et Atropos, elle voit se grouper autour d'elle Homère, Aristote, Platon, Cicéron, Virgile, Charlemagne et saint Louis. Cette composition est la réplique d'une tapisserie faisant partie d'une suite très remarquable représentant les Triomphes d'après Pétrarque, laquelle est conservée dans la Collection impériale de la Maison d'Autriche.

Haut., 3^m^,20; long., 4^m^,70.

(Voir pl. XXXII.)

540 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine, de soie, d'or et d'argent, XVI^e^ siècle, représentant *le Triomphe de la Gourmandise*.

La Gourmandise est figurée par une jeune femme richement vêtue, à cheval ; elle semble diriger un cortège aussi pittoresque qu'il est mal discipliné. Un jeune garçon porte un étendard sur lequel est brodée la représentation d'un oiseau de proie. Silène, ivre, a peine à se tenir sur son âne; vient ensuite un char traîné par des êtres fantastiques, sorte de harpies à bustes de femme et à corps d'oiseau. Sur le véhicule, encombré de gibier et de volailles, trône un adolescent ailé, le front couronné de pampre, tenant dans une main un pot et dans l'autre un saucisson. A droite du char, un rôtisseur, portant une broche des mieux garnies, adresse la parole à un serviteur de bonne maison qui emporte deux grandes buires et plus loin dans les nuages qui s'échappent d'une fournaise, on remarque des êtres fantastiques. Cette composition fait partie de la célèbre suite des *Sept péchés mortels* pour employer l'expression des anciens documents. Deux suites complètes appartiennent, l'une à la Couronne d'Espagne, l'autre se trouve dans le Garde-Meuble impérial de Vienne. Cette dernière porte plusieurs fois le monogramme de Guillaume De Pannemaker, hautelisseur bruxellois.

Le carton a été exécuté par un artiste des Pays-Bas, familiarisé avec les compositions italiennes.

La bordure consiste en une ornementation courante.

Haut., 3^m^,90 ; long., 6^m^,90.

(Voir pl. XXXIII.)

541 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, première moitié du XVI^e^ siècle. *Les Israélites recueillant la manne dans le désert.* Composition inspirée de Raphaël.

A gauche apparaît Moïse, tenant en main une verge, et entouré de vieillards ; il donne des ordres à des Israélites des deux sexes qui arrivent avec des vases contenant la précieuse manne. A droite, au deuxième et au troisième plan, se trouvent des groupes épars d'hommes et de femmes recueillant partout la manne dans des vases ou des corbeilles de formes variées. Sur les côtés sont disposées les tentes du camp.

La bordure consiste en rinceaux imitant le bois sculpté et doré.

Cette tapisserie reproduit, avec certaines divergences, la même composition qui se trouve sur une des tapisseries faisant partie des Collections de la Maison impériale d'Autriche. Elle a été reproduite dans l'ouvrage de MM. Wauters et Keuller sur les *Tapisseries historiées à l'Exposition nationale de* 1880.

Haut., 3^m^,60 ; long., 5^m^,20.

(Voir pl. XXXIV.)

542 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, fin du XVI^e^ siècle, représentant *la Circoncision d'Isaac.*

Abraham, vu de face, est assisté d'un personnage qui tient l'enfant et d'une femme qui présente une coupe pour recueillir le sang. Derrière ce groupe, se tiennent un homme et une femme ; à droite, au second plan, Sara est représentée dans son lit ; une des deux gardes tient dans ses bras le petit Isaac qui vient de naître. A gauche, Sara surprend Isaac et Ismaël occupés à se quereller.

Cette composition est une interprétation assez libre du sujet qui fait partie de la célèbre suite de tapisseries de l'histoire d'Abraham, conservée à Hampton-Court.

Très belle bordure offrant des rinceaux de fleurs et de fruits alternant avec des figures allégoriques. On remarque parmi celles-ci deux femmes couchées sur des chars minuscules et tenant des enfants et des figures de jeunes filles portant des draperies. Dans un cartouche placé à la partie supérieure, on lit l'inscription latine suivante : ISACEM (*sic*) DIVINUS ABRAHAM CONCIDERE JUSSIT EX VETERUM LEGE AC RELLIGIONE (*sic*) PATRUM. Dans le coin, à gauche, la marque de Bruxelles : B U ꝇ.

Haut., 4^m^,50 ; long., 4^m^,10.

(Voir pl. XXXV.)

543 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, XVI^e^ siècle, représentant *Rebecca à la fontaine.*

Les personnages, comme ceux de la tapisserie précédente, sont costumés à l'antique. Eliézer tient en main la coupe remplie d'eau ; un de ses compagnons prend d'un coffre un riche collier d'orfèvrerie. Derrière lui se trouve un membre de l'escorte, tenant la lance, et la main sur son épée ; il écoute avec un naïf intérêt la conversation qui s'échange entre Eliézer et la future épouse de son maître. Derrière un massif de rochers couronné d'arbres, on voit déboucher un homme emmenant un chameau chargé de colis.

La bordure contient des motifs identiques à ceux dont il a été question au numéro précédent. L'inscription latine suivante en lettres capitales, placée à la partie supérieure, indique le sujet représenté : HIC SERVO OCCVRRE(N)S ABRAHE REBECCA PETITAM PREBET SEDVLA FONTIS AQVAM.

Haut., 3^m^,75 ; long., 3^m^,25.

(Voir pl. XXXVI.)

544 — **Tapisserie** tissée de laine et de soie, travail de Bruxelles, XVI^e siècle. Elle représente un *Epsode du Livre des Rois.*

Vue de camp. Les costumes rappellent ceux de l'époque romaine et du milieu du XVI^e siècle. A droite, un soldat, le bouclier au dos, s'entretient avec un payeur installé à une table en compagnie d'un secrétaire; vers la gauche, un héraut à cheval; plus loin, deux soldats se procurent de la boisson à une cantine improvisée. On aperçoit le commandant, accompagné d'un jeune tambour et d'officiers. Le reste de la composition est pris par divers épisodes qui se passent devant ou à l'intérieur des tentes établies dans un endroit accidenté.

Au-dessus de la bordure, on lit l'inscription suivante :

MORTVVM. REGEM. SEPELIERVNT. IN. SAMARIA.
ET. LINXERVNT. CANES. SANGVINEM. EIVS. IVXTA.
VERBVM. DOMINI. QVOD. LOCVTVS. FVERAT.

qui a trait à l'ensevelissement du roi de Samarie, mais qui n'a pas de rapport apparent avec le sujet représenté.

Le reste de la bordure se compose de fleurs, de fruits et de figures disposés de la même manière que dans les numéros précédents.

En bas, dans la lisière, l'écu de Bruxelles entre deux B. A droite, on voit la marque du hautelisseur bruxellois.

Haut., 3^m,40; long., 4^m,72.

545 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVI^e siècle, représentant la *Mort d'Achab*, roi d'Israël. (Les Rois, liv. III, ch. XXII.)

Les personnages sont revêtus de costumes romains. Au premier plan, à gauche, on remarque un soldat, tête nue et l'épée à la main, le bouclier suspendu au cou, qui se dirige vers un archer à cheval accompagné d'un soldat dont la tête est recouverte d'une dépouille de lion. Au second plan se tient un archer syrien, se détachant en profil sur ses compagnons d'armes. Au centre, deux soldats sont aux prises; l'un d'eux a déjà renversé son adversaire et va lui donner le coup fatal. Au plan suivant apparaît Josaphat à la tête des troupes, tandis que, à l'arrière-plan, à gauche, on découvre sur son char le roi d'Israël, mortellement atteint par une flèche qu'un soldat avait lancée par hasard.

Dans la bordure, en haut, on lit l'inscription suivante qui indique le sujet représenté :

VIR. QVIDAM. IN. INCERTVM. SAGITTAM.
DIRIGENS. CASV. PERCVSSIT. REGEM. ISRAEL.
INTER. PVLMONEM. ET. STOMACHVM.

Haut., 3^m,40; long., 4^m,72.

546 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, milieu du XVI^e^ siècle. *Episode du Livre des Rois.* (Liv. III, ch. XVII.)

Les faux prophètes prédisant à Achab et à Josaphat la victoire sur les Syriens; le roi Achab et Josaphat, roi de Juda, revêtus de leurs insignes, siègent à la porte de Samarie. Derrière eux se tiennent deux guerriers revêtus de costumes à la romaine et armés de hallebardes. A gauche d'Achab se tiennent la reine Jézabel et deux de ses dames d'honneur. Le faux prophète Cédécias, accompagné d'un petit garçon, s'adresse aux deux rois, tandis que Michée, le vrai prophète, lève la main vers le ciel en signe de protestation; derrière ce personnage se trouvent les autres confrères de Cédécias. Le fond est occupé, à droite, par des édifices et la porte de la ville. Dans un paysage montueux, on remarque divers châteaux et, en haut, à gauche, les soldats qui vont combattre les Syriens. Même bordure qu'au numéro précédent. Marque de Bruxelles et du hautelisseur bruxellois.

Dans la bordure supérieure, on lit l'inscription :

SEDERVNT. REGES. VNVSQVISQVE. IN. SOLIO. SVO.
VESTITI. CVLTV. REGIO. ET. IN. CONSPECTV.
EORVM. PROPHETABANT. VNIVERSI. PROPHETE.

Haut., 3^m^,40; long., 4^m^,72.

(Voir pl. XXXVII.)

547 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, représentant *l'Holocauste d'Elie.* (Les Rois, liv. III, ch. XVII.)

A droite, Elie fait descendre le feu du ciel sur l'autel qu'il a fait édifier; à gauche, le peuple. Au second plan, les troupes. Dans la bordure, en haut, on lit l'inscription suivante, d'une exécution si fautive qu'elle n'a plus de sens :

OB SACRILEGIVM ACHAB POPVLVS VERTIT TERCA ACCEDI
I I
TVR CONSILITVR DOMINVM DEVM AN SACRILEGII PONAMIVIT.

La bordure se complète par des bouquets de fleurs alternant avec des représentations de la Foi, de l'Espérance, de la Charité, de la Prudence, de la Justice, etc.

Haut., 3^m^,75; long., 4^m^,50.

548 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, représentant *Alexandre se faisant adorer comme le dieu de la guerre.*

Les personnages portent le costume romain. Au premier plan, vers la droite, se trouvent debout deux guerriers occupés à se parler. Au deuxième plan, à gauche, on aperçoit Alexandre, sur un socle richement orné, dans l'attitude de Mars; il est entouré de chefs qui paraissent lui adresser la parole. Dans le paysage accidenté et semé de bouquets d'arbres, on remarque des troupes se dirigeant, soit du côté du personnage précité, soit en sens inverse.

La bordure se compose de motifs de fleurs, de médaillons avec des couples amoureux et de la représentation de figures allégoriques de femmes debout ou assises.

Cette tapisserie provient du château de Beauraing.

Haut., 3^m^,45; long., 3^m^,90.

549 — **Tapisserie,** tissée de laine et de soie, travail de Bruxelles, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, représentant *Alexandre pardonnant à Timoclée.*

Cette femme, veuve de Théagène, avait précipité dans un puits un soldat qui voulait lui faire violence. Elle est représentée agenouillée, avec ses deux enfants, devant le conquérant. Parmi les scènes de guerre qui se trouvent figurées aux divers plans, on remarque les épisodes se rapportant précisément au meurtre commis par Timoclée.

Bordure du même genre qu'au numéro précédent.

Cette tapisserie provient de la Collection Braquenié; elle a été reproduite dans l'ouvrage déjà cité de MM. Alph. Wauters et Keuller.

Haut., 3^m^,40; long., 2^m^,47.

550 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, représentant *Philippe soignant Alexandre de la blessure qu'il avait reçue de Darius.*

Au premier plan, à droite, le conquérant est représenté assis au moment où le médecin lui enlève la flèche. A gauche se présente une femme apportant une coupe; au second plan, deux femmes sont occupées à préparer un simple. Des troupes pénétrant dans une ville fortifiée complètent le tableau.

La bordure se compose d'une ornementation florale se combinant avec des figures allégoriques et des médaillons contenant des sujets cynégétiques et des couples galants.

Cette tapisserie provient de la Collection Sciarra-Barberini de Rome.

Haut., 3^m^,47; long., 3^m^,25.

551 — **Tapisserie,** tissée de laine et de soie, travail de Bruxelles, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, représentant *l'Offrande du butin.*

Un conquérant, costumé à l'antique, est figuré assis, à gauche, posant la main droite sur son bouclier. Une femme, en costume asiatique, lui apporte une corbeille remplie de pièces d'orfèvrerie; derrière elle s'avance un soldat portant un sac. On remarque, au second plan, un soldat chargeant un mulet; à gauche, un gros de cavaliers; à droite, une vue de camp et, à l'arrière-plan, une ville en flammes d'où sortent des soldats.

La bordure se compose de motifs de fleurs alternant avec des figures de femmes tenant divers attributs.

Cette tapisserie provient du Château de Beauraing.

Haut., 3^m^,20; long., 3^m^,25.

552 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, représentant *Zénobie faisant sa soumission à Aurélien.*

La reine de Palmyre, accompagnée de trois guerrières, se présente devant le conquérant romain qui vient de descendre de son cheval, lequel est tenu par un soldat. Au second plan on aperçoit les parlementaires des deux armées et, au plan suivant, à droite, les troupes romaines, à gauche, les troupes de Zénobie.

La bordure se compose de motifs de fleurs entrecoupés de figures allégoriques et de médaillons contenant des couples galants et des sujets cynégétiques.

Cette tapisserie provient de la Collection Sciarra-Barberini de Rome.

Haut., 3^m^,52; long., 4^m^,00.

553 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, fin du XVI^e^ siècle, représentant *le Triomphe d'Aurélien.*

L'empereur romain est représenté assis sur un char traîné par deux chevaux. Zénobie, entourée de ses dames d'honneur, les mains enchaînées, précède immédiatement le triomphateur. On voit, au premier plan, à gauche, un licteur, deux femmes avec un enfant et un Asiatique tenant en laisse un lion et une lionne. Au second plan, des soldats portant des enseignes. Au troisième plan, la suite du cortège, dans lequel on remarque des légionnaires portant des étendards, des chars traînés par des chameaux, des cerfs et enfin des éléphants.

La bordure est conçue dans le même style que celle du numéro précédent.

Cette tapisserie provient de la Collection Sciarra-Barberini de Rome.

Haut., 3^m^,12; long., 5^m^,15.

(Voir pl. XXXVIII.)

554 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la fin du XVI^e^ siècle, représentant *une Joute.*

Au premier plan se trouvent assises, à gauche, deux dames de qualité, dont l'une tient un bouclier. Derrière ce groupe se tient un guerrier. Au second plan, à droite et à gauche, des deux côtés d'une balustrade faisant office de barrière, deux chevaliers, portant le costume du XVI^e^ siècle, sont occupés à jouter. Au troisième plan, deux hérauts à cheval sonnent de la trompette; en face d'eux, également à cheval, deux guerriers costumés à l'antique. On remarque, à l'arrière-plan, sous une tente, un roi assis sur son trône, entouré de ses officiers. A droite et à gauche, deux groupes de soldats.

La bordure consiste en motifs de fleurs se combinant avec des figures symboliques de femmes assises ou debout.

Cette tapisserie provient du château de Beauraing.

Haut., 3^m^,20 ; long., 3^m^,25.

(Voir pl. XXXIX.)

555 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la fin du XVI^e^ siècle. *Scène de l'histoire antique.*

Les personnages portent le costume romain. A gauche se trouve un groupe composé d'un vieillard, d'une femme et d'un enfant; à droite, un guerrier présente à une femme une corbeille de fleurs. Au second plan, des guerriers; plus loin, des groupes variés prenant part à une fête.

La bordure se compose de fleurs alternant avec divers sujets, tels que la chasse au sanglier, des figures de femme symbolisant la Paix, la Guerre, etc.

Haut., 2^m^,95; long., 2^m^,55.

556 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, représentant *le Butin de guerre.*

Le conquérant, revêtu, comme les autres personnages, du costume antique, est figuré à cheval, accompagné de sa suite. On étale devant lui des vases, des coupes, des colliers et autres objets de prix.

Cette tapisserie n'est pas pourvue de bordure.

Haut., 2^m^,55; long., 2^m^,90.

557 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la fin du XVI^e^ siècle. *Moïse sauvé des eaux.*

La fille de Pharaon, suivie d'une de ses femmes, recueille le petit Moïse exposé sur le fleuve. On voit au second plan, la mère de l'enfant et, plus loin, un groupe de deux femmes. L'arrière-plan est occupé par une vue de ville.

La bordure se compose de figures allégoriques, de fleurs et de fruits.

Haut., 3^m^,00; long., 1^m^,87.

558 — **Petite tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, de la fin du XVI^e^ siècle, représentant *une Vue de château.*

Au premier plan, une dame fait la cueillette de fleurs avec deux fillettes ; le second plan est occupé par une scène de chasse; le troisième, par un ancien château, précédé d'un petit jardin.

La bordure consiste en vases de fleurs alternant avec des figures de rois, de femmes et de sujets allégoriques.

Haut., 2^m^,70; long., 1^m^,82.

559 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVI^e^ siècle, représentant *Jupiter et Mercure*, vraisemblablement d'après un carton italien.

A gauche, en haut, se trouve, sur la nue, Jupiter entouré du zodiaque; il tient dans la main droite le sceptre et de l'autre ses foudres. Mercure, muni du caducée, traverse les airs, se dirigeant vers un groupe de guerriers revêtus de costumes romains; à gauche se trouvent deux autres guerriers. Au second plan, divers personnages procèdent à l'enlèvement de coffres et de colis qui viennent d'être déchargés de navires amarrés dans le port qui occupe l'arrière-plan de la composition.

Haut., 3^m^,65; larg., 3^m^,90.

560 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, représentant *un Sacrifice en l'honneur d'Apollon.* Travail du XVI^e^-XVII^e^ siècle.

Les personnages sont costumés à l'antique. Le dieu de la Poésie est représenté assis, dans un temple, tenant une lyre. Devant la statue du Musagète se trouve un autel où fument quelques charbons. A droite, un prêtre, coiffé d'une sorte de mitre, lit dans un livre soutenu par un jeune enfant; deux adolescents qui se tiennent derrière lui portent un plateau de métal et un flambeau. On voit, à gauche, un roi couronné, vieillard vénérable accompagné de deux personnages, dont l'un tient une urne, et derrière ce groupe deux béliers et un taureau, parés pour le sacrifice, que viennent d'amener un jeune homme et un vieillard qui tourne la tête du côté d'une reine également âgée.

La bordure consiste en guirlandes de fleurs; aux quatre angles sont disposés des bustes d'amour dont les corps se terminent en rinceaux.

Cette tapisserie est reproduite dans l'ouvrage de MM. Wauters et Keuller.

Haut., 3^m^,10; long., 4^m^,30.

561 — **Tapisserie de Bruxelles** du XVII^e siècle, tissée de laine et de soie, représentant *le Choix d'une armure.*

Un gentilhomme, vêtu d'un costume de velours agrémenté de crevés de soie, porte un petit manteau à revers de fourrure et une toque ombragée d'une plume blanche. Il est accompagné de son fauconnier qui tient sur le poing un oiseau de haut vol. Tandis qu'un de ses serviteurs ajuste son cuissard, le gentilhomme se fait montrer une cuirasse par un autre serviteur; derrière ce personnage, une jeune femme apporte plusieurs pièces d'armure. A droite, une dame de qualité reçoit un paysan et une femme qui apportent un paon et des pigeons. Derrière eux se trouvent un pavillon et un jardin; à gauche, une riche villa, sur le perron de laquelle on remarque des personnages de qualité examinant des pièces d'orfèvrerie.

La bordure consiste en guirlandes de fleurs se combinant avec des trophées de différents genres.

Cette tapisserie paraît avoir été exécutée au XVII^e siècle, d'après un carton de l'époque de Charles-Quint. Elle faisait partie d'une suite dont un spécimen, représentant entre autres sujets une partie de tric-trac et une conversation amoureuse, est reproduit dans l'ouvrage de MM. Alph. Wauters et Keuller sur les *Tapisseries historiées*, etc.

Haut., 3^m,05; long., 5^m,30.

(Voir pl. XL.)

562 — **Tapisserie de Delft**, tissée de laine et de soie, du XVII^e siècle, représentant *Alexandre faisant mettre le feu au palais de Persépolis.*

Le moment choisi par l'artiste est celui où Alexandre, à l'issue d'un banquet, cédant aux instigations de Thaïs, courtisane athénienne, fait mettre le feu au palais. Le héros de cette orgie est vêtu d'habits orientaux et coiffé d'un riche turban. On voit plusieurs personnages munis de torches enflammées et à l'arrière-plan un vaste palais qui devient la proie des flammes.

La bordure consiste en rinceaux largement traités et animés par la présence de quelques oiseaux.

L'auteur du carton est le fils de l'historien des peintres flamands; il a signé K(ARL)V(AN) MAMDER-FECIT. AN. 1619. On sait que cet artiste exécutait des cartons pour la manufacture de hautelisse de Delft dont les productions étaient exportées en Angleterre, en Danemark, en Pologne, etc. A cette époque, l'atelier de Delft était dirigé par François Spirinck qui avait quitté Bruxelles pour se fixer dans la ville néerlandaise.

Cette tapisserie provient des Collections de San Donato, où elle faisait partie d'une suite de l'*Histoire d'Alexandre.* Elle est reproduite dans l'ouvrage de MM. Wauters et Keuller.

Haut., 4^m,15; long., 5^m,00,

563 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, XVII^e siècle, représentant *Antoine montrant aux Romains la tunique ensanglantée de César.*

A droite, un groupe de soldats. Au second plan, Antoine montrant le vêtement ensanglanté de César qui vient d'être tué par Brutus. A gauche, la foule composée de Romains appartenant à diverses conditions sociales.

Sans bordure.

Haut., 2^m,60; larg., 2^m,90.

564 — **Tapisserie**, tissée de laine et de soie, de Bruxelles ou d'Audenarde, XVII^e^ siècle, représentant *Cléopâtre recevant Marc-Antoine.*

La Reine est figurée portant une sorte de mitre ; elle est accompagnée de jeunes enfants et de musiciens jouant de la lyre et de la flûte. Le général romain, le front ceint d'une couronne laurée, est suivi d'un page, d'officiers et de soldats portant un étendard et des enseignes.

Sans bordure.

Haut., 3^m^,20 ; long., 4^m^,10.

565 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, XVII^e^ siècle. *Sacrifice à Hercule.*

Un roi costumé à l'antique, le front ceint d'une couronne, fait une libation sur un autel placé devant la statue d'Hercule ; celle-ci se trouve placée à l'ombre d'un arbre aux branches duquel est suspendu un trophée guerrier. Derrière le roi se trouvent un prêtre, un adolescent tenant une cassolette, des musiciens et un jeune homme conduisant un taureau. A gauche, au premier plan, deux soldats dont un licteur. Signé : D. ABBELOOS ; puis la marque de Bruxelles.

Belle bordure composée de trophées d'armes, de fleurs et de fruits, interrompue dans le haut par un cartouche portant l'inscription : CONCIONATORES INIRANT IN LOCUM UT SACRIFICANT (*sic*) DEO DE PACE.

Abbeloos était considéré comme un des fabricants les plus actifs, lorsqu'il fut privilégié par la ville de Bruxelles en 1663.

Haut., 3^m^,00 ; larg., 4^m^,55.

566 — **Tapisserie de Bruxelles** (?), tissée de laine et de soie, du XVII^e^ siècle, représentant *une Scène de carnaval.*

Au premier plan, on remarque des personnages masqués ; l'un d'eux, chaussé de souliers à pointe, portant des grelots et une queue de renard, danse, en jouant du triangle ; il est accompagné d'une femme jouant du luth ; plus loin, un masque agite son tambour de basque. Au second plan, des couples de qualité, attablés, suivent avec intérêt les ébats de la bande joyeuse. La scène se passe dans un palais de style italien, décoré de statues.

Riche bordure de fleurs et de fruits, parmi lesquels on remarque des renards et des chiens.

Haut., 3^m^,05 ; long., 2^m^,55.

567 — **Tapisserie de Bruxelles** (?), tissée de laine et de soie, du XVII^e^ siècle, représentant *un Naufrage.*

A l'arrière-plan, on aperçoit un navire qui se brise contre un rocher, et une barque chargée de passagers qui s'éloigne du bâtiment. Au second plan, deux sauveteurs recueillent un homme dans un canot, tandis qu'au premier plan, deux autres tirent la corde qu'ils viennent de jeter à un naufragé ; un compagnon de détresse aborde, en nageant, le rivage, où une main vigoureuse lui est déjà tendue. Derrière ce groupe se tiennent des personnages dans des attitudes diverses.

La bordure est conçue dans le même style que le numéro précédent.

Haut., 3^m^,80 ; long., 2^m^,15.

568 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVII^e^ siècle, représentant *l'Entrée triomphale d'Alexandre à Babylone.*

Le vainqueur d'Arbelles, coiffé d'un casque entouré d'une couronne de lauriers, apparaît assis sur un char, traîné par deux éléphants; les chefs vaincus suivent, escortés de guerriers à cheval, portant des étendards et des enseignes. Au premier plan, à gauche, des chefs à cheval regardent dans la direction d'Alexandre. A gauche, encore, un groupe de femmes, d'enfants et des musiciens. A l'arrière-plan se trouve un palais.

La bordure consiste en bouquets de fleurs, contenant de petits trophées et deux médaillons avec des têtes casquées.

Cette tapisserie reproduit, à part quelques omissions, une des compositions que Lebrun avait exécutées pour la manufacture des Gobelins. La suite d'Alexandre fut reproduite aussi à Bruxelles, entre autres par François Van den Hecke et, plus tard, par Josse De Vos. C'est au premier de ces maîtres qu'on pourrait peut-être attribuer le spécimen reproduit par la pl. XLI.

Haut., 3^m^,68; long., 5^m^,60.

569 — **Trois bandes de tapisseries**, provenant de *l'Entrée triomphale* et de la *Tente*, lesquelles faisaient partie de la suite d'Alexandre, d'après Lebrun; fabrication de Bruxelles, du XVII^e^ siècle.

Ces fragments, qui ont peut-être occupé des trumeaux, ont fait partie de la même suite que la tapisserie précédente.

Chaque bande mesure 0^m^,90 de longueur.

570 — **Tapisserie de Bruxelles ou d'Audenarde**, tissée de laine et de soie, du XVII^e^ siècle. *Verdure avec figures.*

Au premier plan, à gauche, se trouve un pommier couvert de fruits, à l'ombre duquel se tiennent deux femmes debout et deux autres assises. Près de ces figures s'étend une pièce d'eau. A droite, on remarque un petit lac et plus loin un château.

Cette pièce, d'une bonne conservation, est dépourvue de bordure.

Haut., 2^m^,95 ; long., 3^m^,10.

571 — **Petite tapisserie d'Audenarde ou de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVII^e^ siècle, représentant *Diane.*

La déesse de la Chasse est figurée debout, la main droite sur sa lance; elle est accompagnée d'un petit génie qui sonne du cor et s'appuie sur un lévrier. Un chien est occupé à s'abreuver à une fontaine. Des arbres forment le fond du paysage.

La bordure consiste en fleurs. Deux fragments de bordure provenant d'une autre tapisserie ont été ajoutés à la partie inférieure.

Haut., 2^m^,60; long., 1^m^,50.

572 — **Petite tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVIII^e^ siècle. *La Partie de tric-trac*, d'après David Teniers.

L'un des partenaires, assis, tenant en main sa pipe fumante et, de l'autre, sa snelle, se penche sur le tric-trac, attendant que son partenaire, qui est debout, le poing gauche appuyé sur la table, ait joué le coup décisif. Un couple âgé, un jeune homme et un vieux fumeur suivent les péripéties de la partie avec beaucoup d'intérêt. Au premier plan se trouve, assis sur un cuvier renversé, un paysan qui se dispose à boire ; derrière lui, un spectateur s'apprête à marquer les coups sur une des poutres de la masure. A droite, deux paysans font la causette sous le manteau de la cheminée, tandis qu'une paysanne écoute les galants propos d'un amoureux. Un personnage, qui a ouvert la porte, est sur le point de partir.

Encadrée. Haut., 1^m^,00; long., 1^m^,30.

(Voir pl. XLII.)

573 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVII^e siècle. *L'Abreuvoir*, d'après David Teniers.

A l'ombre de grands arbres, une fontaine alimente un bassin semi-circulaire près duquel un couple campagnard esquisse un pas de danse, tandis qu'une femme vient y abreuver son cheval; un piéton considère le fond de son écuelle. A gauche sont assis un joueur de cornemuse, une femme et un vieillard. Au second plan, un paysan s'entretient avec une paysanne qui porte une sorte de ballot sur la tête. Le reste de la composition est occupé par les ruines d'un château et une campagne accidentée.

Haut., 2^m,60; long., 2^m,25.

(Voir pl. XLIII.)

574 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVIII^e siècle, représentant *la Pêche*, d'après David Teniers.

Au premier plan, à gauche, une femme s'entretient avec un homme qui apporte un cuvier, tandis que son compagnon dépose une carpe dans une cuvelle. Au second plan, deux pêcheurs recueillent les poissons qui leur arrivent par un chenal, à l'entrée duquel on a placé un filet. Au troisième plan se trouve un paysan qui vient d'amener un âne chargé d'un tonnelet destiné à emporter du poisson; au plan suivant, on aperçoit des ouvriers occupés à faciliter aux poissons la sortie de l'étang que l'on met à sec.

Haut., 2^m,60; long., 2^m,10.

575 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVIII^e siècle, représentant *les Vendanges*, d'après David Teniers.

On voit, à l'avant-plan, un flamant et une spatule et, au premier plan, à droite, à l'ombre d'un arbre, une femme offre un verre de vin à un hotteur qui s'est assis pour se reposer. A gauche se trouve un tonnelier au travail; près de lui, une petite fille, tenant un cerceau et qui est accompagnée d'un chien ; au second plan, des vendangeurs qui apportent leur cueillette ; d'autres déversent leur charge dans des cuves installées sous un appentis rustique. Des vignobles occupent le fond du paysage.

Haut., 2^m,60; long., 2^m,10.

576 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVIII^e siècle, représentant *la Forge*, d'après David Teniers.

Au premier plan, à gauche, un vieillard assis tient en main une grosse cruche. Près de lui, une femme déverse le contenu d'un grand chaudron. Au second plan on aperçoit, installée dans l'anfractuosité d'un rocher, une forge, où un ouvrier fait rougir un fer; près de là, deux autres artisans, munis de leur marteau, s'entretiennent de leur travail. A droite, un piéton, le bissac pendu à son bâton, traverse un ponceau établi sur un ruisseau qui descend en cascades. Au fond, à gauche, des arbres; à droite, la campagne.

Haut., 2^m,60; long., 2^m,25.

(Voir pl. XLIV.)

577 — **Tapisserie de Bruxelles,** tissée de laine et de soie, du XVIIIe siècle, représentant *la Halte,* d'après David Teniers.

A droite, près d'un paon, un paysan assis s'intéresse aux confidences que se font deux compagnons de route. Derrière nos interlocuteurs on voit une femme emmenant avec elle une vache harcelée par un chien, et au second plan, un couple campagnard qui s'éloigne. On remarque, à droite, les ruines d'un château et, plus loin, des paysans menant leurs chevaux à l'abreuvoir. Au loin s'étend la plaine, entrecoupée d'arbres et de diverses constructions.

Haut., 2m,60; long., 2m,10.

(Voir pl. XLIV.)

578 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, XVIIIe siècle. *Allégorie du Commerce avec l'Orient.* Elle porte la signature d'un des derniers hautelisseurs bruxellois, Daniel Leyniers, qui jouissait d'un excellent renom.

Mercure, coiffé du pétase et tenant en main le caducée, apparaît sur la nue, accompagné d'un génie et d'un coq, emblème de la vigilance. Cinq groupes formés d'une vingtaine de personnages présentent des contrastes des plus intéressants. A gauche, un jeune guerrier s'adresse à des esclaves qui emportent des vases d'orfèvrerie; derrière ce groupe, des chameaux, couchés ou debout, reçoivent leur chargement. On remarque plus loin une dame achetant des perles précieuses à un marchand exotique; ici, on déploie devant une dame de qualité de somptueuses étoffes. A droite, une jeune femme est assise sur un ballot à proximité d'un groupe de marchands. Sur le rivage, des hommes manient à grand'peine de lourds colis qui viennent d'être déchargés d'un navire dont on aperçoit la poupe. En bas, à gauche, on lit l'inscription : D. LEYNIERS.

Haut., 3m,25; long., 6m,70.

(Voir pl. XLV.)

579 — **Tapisserie de Bruxelles**, tissée de laine et de soie, du XVIIIe siècle, représentant *Neptune et Amphitrite*, travail de Daniel Leyniers.

Le dieu de la Mer est assis sur le bord du rivage à l'ombre d'un grand arbre; il parle à Amphitrite et les Zéphirs, aux ailes ocellées, voltigent près d'elle. L'un d'eux montre du doigt à Neptune la ravissante déesse. Deux chevaux marins de l'attelage divin s'ébattent devant le rivage au milieu des tritons et des néréïdes. Au second plan, on aperçoit les arbres et les rochers du rivage, dont l'un d'eux présente la forme d'une arcade. Cette tapisserie porte la marque de Bruxelles.

Suivant la tradition, ce spécimen et le précédent font partie des tapisseries dont la Ville de Bruxelles fit orner les salons de l'hôtel du comte d'Egmont à l'occasion du séjour de Louis XV dans ledit hôtel, lors de son passage à Bruxelles. Plus tard, ils furent transportés à l'hôtel de Tour-et-Taxis, à l'époque où le maréchal de Saxe y logea et, finalement, ornèrent l'hôtel du gouvernement provincial à Bruges.

Haut., 3m,14; long., 6m,40.

(Voir pl. XLVI.)

580 — **Tapisserie d'Aubusson (?),** tissée de laine et de soie, du XVIIIe siècle. *Paysage.*

Au premier plan, plantes à larges feuilles d'aspect décoratif; un paysan à cheval s'entretient avec une femme, tandis qu'un piéton, le sac au dos et un panier à la main, se dispose à partir. Au second plan, à gauche, un berger s'avance, suivi de son troupeau; à droite, de grands arbres. Des prairies entrecoupées d'arbres et, à l'arrière-plan, des collines complètent le paysage.

La bordure simule un cadre en bois sculpté; en bas, un cartouche contenant un chiffre.

Haut., 2m,85; long., 2m,85.

(Voir pl. XLVII.)

581 — **Tapisserie de Beauvais**, tissée de laine et de soie, du XVIII^e^ siècle. *Scène champêtre*, d'après un carton de Fragonard.

Une jeune femme, assise sur un cheval, tient sur ses genoux son nourrisson endormi. Ce groupe est suivi d'une femme portant une cruche de la main droite et conduisant un jeune garçon; près d'elle on remarque une femme tenant un enfant sur les bras. A droite, un homme, ayant le costume des gardes françaises, porte une fillette sur son dos. Le fond de la composition est occupé par des arbres.

Haut., 2^m^,63; long., 2^m^,75.

(Voir pl. XLVIII.)

582 — **Tapisserie d'Audenarde**, tissée de laine et de soie, XVII-XVIII^e^ siècle.

Elle représente deux bouquets d'arbres d'aspect décoratif, entre lesquels se présente la vue d'un château moderne, précédé d'un jardin à la française avec une fontaine et des arbres taillés en pyramide, etc. A l'avant-plan on remarque de grandes plantes, un faisan et un chien.

La bordure consiste en une ornementation florale largement traitée.

Haut., 3^m^,00; long., 5^m^,20.

583 — **Tapisserie d'Audenarde**, tissée de laine et de soie, XVII-XVIII^e^ siècle. *Verdure.*

Vue d'un château précédé, à gauche, d'un bouquet d'arbres. Au premier plan on remarque une poule de faisan et son jeune. A droite, un cerf poursuivi par deux chiens.

La bordure se compose de fleurs.

Haut., 3^m^,10; long., 6^m^,00.

584 — **Tapisserie d'Audenarde**, tissée de laine et de soie, XVII^e^ siècle. *Verdure.*

Sous les grands arbres du premier plan on voit un basset et des faisans. A l'arrière-plan se trouvent diverses constructions.

La bordure consiste en fleurs et en motifs symétriques.

Haut., 2^m^,82; long., 3^m^,15.

585 — **Tapisserie d'Audenarde**, tissée de laine et de soie, XVII-XVIII^e^ siècle. *Verdure.*

Au premier plan, de grands arbres; au second plan, des étangs avec des canards. A l'arrière-plan, des villas et des châteaux.

Bordure de fleurs.

Haut., 2^m^,75; long., 4^m^,35.

586 — **Tapisserie d'Audenarde**, tissée de laine et de soie, XVII-XVIII^e^ siècle. *Verdure.*

Le premier plan se compose de grands arbres d'un aspect décoratif; d'un côté, on remarque un perroquet; de l'autre, un paon. A l'arrière-plan, on découvre des habitations de plaisance.

La bordure se compose de fleurs et de dessins symétriques.

Haut., 2^m^,90; long., 3^m^,70.

587 — **Tapisserie d'Audenarde,** tissée de laine et de soie, XVII-XVIIIe siècle. *Verdure.*

Au premier plan on voit un héron.
Bordure de fleurs.

Haut., 2m,90 ; long., 1m,50.

Tapisseries des Manufactures Romaines (nos 588 à 603).

En 1625, le neveu d'Urbain VIII, le cardinal-légat François Barberini, eut l'occasion, en accomplissant une importante mission à la Cour de Louis XIII, d'admirer les productions des hautelisseurs français. Il résolut dès lors de doter la Ville Eternelle d'une manufacture de tapisseries. Il procéda tout d'abord à une sorte d'enquête et réussit à recueillir des renseignements utiles à Florence, à Venise, à Avignon et à Paris. A Bruxelles, François Barberini fut moins heureux : il ne parvint à obtenir aucun secret de fabrication. Le plus ancien document relatif à cette manufacture romaine remonte à 1633.

Le premier directeur de la Manufacture fut Jacques Della Riviera, sous les ordres duquel travaillaient deux tapissiers, le Français Antoine et le Flamand Michel. Pierre de Cortone et, peut-être, le Poussin ont exécuté des dessins pour cette Manufacture. C'est à Jean-François Romanelli, qui a fourni le plus grand nombre de modèles, que l'on doit, sans nul doute, les cartons de l'*Histoire d'Urbain VIII* dont la collection de Somzée contient maints spécimens importants. D'autre part, on sait par une lettre du 16 août 1663, analysée dans l'*Arazzeria extense,* qu'à cette époque le cardinal Barberini venait de confier au peintre Lazare Baldi le dessin des bordures destinées à la suite précitée. Or, par dessin, il ne semble pas qu'il puisse être question de l'entourage de chaque tapisserie, lequel simule un encadrement en bois sculpté d'une conception assez simple, et qui est identique pour chacune des pièces de la tenture. Il s'agirait plutôt de ces bandes ou frises reproduisant des épisodes de la vie du pontife romain.

Mgr Barbier de Montault a fait connaître six grandes tapisseries de cette suite, à savoir : 1° L'Education de Maffeo Barberini, le futur pape; 2° La Légation à Urbain; 3° L'Election d'Urbain, vue reproduite dans l'Histoire générale de la tapisserie ; 4° Urbain VIII envoyant son neveu Thadée au-devant de la reine de Hongrie ; 5° Consécration de la basilique de Saint-Pierre en 1626; 6° La Fortification du château Saint-Ange 1627. (Voir p. 48 et suiv. Histoire générale de la tapisserie — Italie — par E. Müntz). — A cette série doivent s'ajouter les trois tapisseries de M. de Somzée, les sept bandes avec sujets et les trois avec inscriptions.

La Manufacture de San-Michele-A-ripa, établie à Rome aux VIIIe siècle, est représentée par deux spécimens, nos 601 et 602.

588 — **Tapisserie** de la Manufacture romaine du XVIIe siècle, exécutée d'après un carton de Jean-François Romanelli :

1° *Urbain VIII reçoit l'hommage des Nations chrétiennes.*

A gauche, le Souverain-Pontife apparaît sur son trône, le front ceint de la tiare et levant la main; il est assisté de deux cardinaux; les Nations chrétiennes, symbolisées par des femmes, dont plusieurs portent le casque ou la couronne, sont agenouillées devant lui. A gauche du trône, on reconnaît la France, vêtue d'un manteau aux fleurs de lis et portant le collier du Saint-Esprit ; près d'elle, la République de Venise, avec le bonnet des doges, etc. A gauche, on voit un vieillard étendu, tenant dans une main une urne d'où s'échappent des pièces d'or, il est accompagné d'un lion.

La bordure consiste en oves et en feuilles de lierre. Aux quatre angles sont posées des abeilles par allusion à celles qui figurent dans les armes des Barberini, dont Urbain VIII était issu.

Haut., 4m,00; long., 4m,40.

(Voir pl. XLIX.)

577

576

589 — 2° *Urbain VIII demandant la protection des apôtres Pierre et Paul.* Composition de Romanelli.

Le Souverain-Pontife se présente avec les mêmes ornements que dans la scène précédente; il lève les yeux vers le ciel où il voit, assis sur la nue, saint Pierre et saint Paul. A côté du premier se tient un adolescent ayant en main un faisceau de flèches et, près de ce dernier, l'archange saint Michel, les ailes éployées, coiffé du casque et tenant la lance. Le Pape est accompagné d'un commandant de troupe, et de deux dignitaires de la maison pontificale, dont l'un porte la croix processionnelle. Un prélat, agenouillé et tenant une lettre en main, montre, au second plan, une scène de combat. De l'autre côté se présente la Paix, tenant d'une main une javelle et, de l'autre, une corne d'abondance ; elle chasse la Disette, figurée sous les traits d'une femme agenouillée et tenant une urne vide.

Bordure analogue à celle du numéro précédent.

Haut., 4m,00; long., 5m,00.

590 — 3° *Urbain VIII visitant les travaux exécutés par son ordre à Castel Gondolfo.* Composition de Romanelli.

Le Souverain-Pontife, portant le rochet, la mosette et la clémentine, est suivi d'un valet qui tient au-dessus de sa tête un grand parasol. Urbain VIII s'adresse à un architecte ou un ingénieur militaire, qui lui soumet, à genoux, un plan terrier. Derrière ce personnage se tiennent debout, dans des attitudes diverses, trois cardinaux et un gentilhomme. Au-dessus de ce groupe apparaissent deux femmes portées sur la nue : l'une d'elles tient un médaillon avec une représentation d'un plan de fort et une pierre; l'autre, un simple bâton. Au second plan, à gauche, on voit un tailleur de pierres et deux ouvriers occupés à gâcher du plâtre; au plan suivant se profilent les fortifications d'une ville; au-dessus d'une porte monumentale se trouve l'inscription : VRBANVS. VIII. PON. MAX. et, au-dessus, les armoiries des Barberini, surmontées des insignes pontificaux.

La bordure est identique à celle des numéros précédents.

Haut., 4m,00; long., 4m,50.

Dix bandes; tapisseries, tissées de laine et de soie, produits de la Manufacture romaine, du XVIIe siècle. Frises d'après Lazare Baldi se rapportant, comme les trois numéros précédents, à *l'Histoire d'Urbain VIII.*

Les sujets en camaïeu sont tissés de manière à imiter des bas-reliefs en bois sculpté et doré. Chacune des bandes mesure 3m,65 de haut sur 0m,90 de large.

591 — 1° Un couple de qualité, suivi de pages et de dames d'honneur, se dispose à monter sur un navire.

592 — 2° Le cardinal Barberini (?) offre à une reine, couchée sur un lit de parade, en même temps que son jeune fils, des présents portés par des pages. Une seconde scène montre trois dignitaires ecclésiastiques et trois grands seigneurs en conférence près de deux bornes, dont l'une porte les armes du Saint-Siège et l'autre, la couronne royale.

593 — 3° Personnification de la Rome antique procédant aux travaux du Tibre. A droite, le fleuve est représenté sous les traits d'un homme accoudé sur une urne d'où s'échappent des flots d'eau; près de lui se tient la louve avec Romulus et Rémus. Rome, sous les traits d'une jeune femme vêtue d'une tunique, donne des ordres à des ouvriers munis de pelles et de hoyaux.

594 — 4° Réception de dignitaires ecclésiastiques par un prince ou un roi dans une salle où se trouve dressée une table de banquet. Entrée d'un dignitaire ecclésiastique dans une ville; il est précédé de la croix.

595 — 5° Un roi, le front ceint d'une couronne, prête serment, à genoux, sur l'Evangile, devant un évêque; le prince est accompagné d'une suite.

(Voir pl. L.)

596 — 6° Le Pape Urbain VIII reçoit l'hommage du Sacré-Collège.

(Voir pl. L.)

597 — 7° Scène empruntée à l'antiquité: un personnage discute avec un architecte le plan d'un port.

(Voir pl. L.)

598 — **Bande ou bordure triomphale,** appartenant à *l'Histoire d'Urbain VIII*. Elle se compose d'un cartouche, lequel est surmonté d'un mascaron et flanqué de frises composées de pampres avec des grappes de raisins. Ce motif est rehaussé de moulures d'un fort relief.

Voici l'inscription qui se trouve inscrite dans le cartouche :

VRBANO. SANCTAEQ.
SEDI. CAESARIS. REGVM. ALIORVMQ. PRINCIPVM. AC.
RERVMPVBL. ORATORES. OBEDIENTIAM.
EXHIBENT. QVAM. IPSE. SELTANVS. SEGVEDVS.
AETHIOPIAE. IMP. CORAM. PATRIARCHA.
CATHOLICO. PRAESTITERAT.

599 — **Bande ou bordure triomphale,** appartenant à *l'Histoire d'Urbain VIII*. Même décor qu'au numéro précédent.

Le cartouche contient l'inscription :

VRBEM. A. MOLE.
HADRIANI. ADVSQVE. PORTAM. PORTVEN.
QVA. PROPVGNACVLIS. QVA. MOENIBVS. CINGIT.
IN. AEMILIAE. FINIBVS. ARCEM. EXCITAT.
FERRARIAM. MVNIT. ET. PORTVM. CENTVMCELL.
NOBILIOREM. AC. TVTIOREM. REDDIT.

600 — **Bande ou bordure triomphale,** appartenant à *l'Histoire d'Urbain VIII*. Même décor qu'aux nos 598 et 599.

Elle porte l'inscription :

SVFFRAGATIONE AMPLA.
ELECTVS. PONTIFEX. COMPERTO. VNAM.
SCHEDVLAM. DEESSE. INTERCEDIT. ELECTIONI.
REPETITVR. ACCESSVS. CORONATVR.
ET. IN. LATERANVM. PROCEDIT.

601 — **Tapisserie italienne**, tissée de laine, de soie et d'or, de la Manufacture de San-Michele-A-ripa, à Rome, représentant *Saint Pierre*. XVII^e^ siècle.

Saint Pierre est représenté debout, grandeur nature, dans une niche, la tête entourée d'un nimbe. Le prince des apôtres tient deux clefs dans la main droite et, dans la gauche, un livre. Il est vêtu d'une robe bleue avec manteau rouge. Cette tapisserie porte la signature : GIO. SIMONET DA PARIGI, 1711. Jean Simonet de Paris fut le premier directeur de la Manufacture que le Pape Clément XI avait fondée à Rome, en 1710, dans l'hospice de San-Michele-A-ripa. Le modèle a été fourni par Andrea Procaccini qui était chargé de dessiner les cartons pour la Manufacture papale.

Le cadre original en bois sculpté porte, en haut, les armoiries du Pape Clément XI.

Cette tapisserie provient de la collection du cardinal Despuig de Palma (Majorque).

Haut., 2^m^,85 ; long., 1^m^.80.

(Voir pl. LI.)

602 — **Tapisserie italienne**, tissée de laine, de soie et d'or, de la Manufacture de San-Michele-A-ripa, XVII^e^ siècle, représentant *Saint Paul*.

Saint Paul debout, grandeur nature, dans une niche, la tête entourée d'un nimbe, le pied droit sur une base de colonne, maintient de la main droite son épée, tandis que de la gauche il tient un livre.

Cette tapisserie forme le pendant du précédent numéro; elle est signée également : GIO. SIMONET DA. PARIGI. 1711. L'auteur du carton, Andrea Procaccini, s'est inspiré de Raphaël comme dans la tapisserie précédente.

Même cadre et même provenance que le n° 601.

Haut., 2^m^,75 ; long., 1^m^,95.

(Voir pl. LI.)

603 — **Tapis de table**, travail français, tissé de laine et de soie, exécuté au petit point, de la fin du XVI^e^ siècle, représentant *Moïse sauvé des eaux*.

Au centre, à gauche, dans un cartouche, on voit la fille de Pharaon, suivie de ses dames d'honneur, dont une à genoux au bord du fleuve va recueillir la corbeille contenant le jeune Moïse. A droite, assis sur son trône, Pharaon entouré de ses courtisans.

La bordure consiste en motifs de fleurs. Les quatre angles sont occupés par des médaillons inscrivant des figures de femmes symbolisant les quatre saisons; les deux longs côtés sont interrompus par un médaillon contenant un petit amour.

Haut., 2^m^,95 ; long., 3^m^,10.

604 — **Coussin en tapisserie** tissée de laine et de soie, de style archaïque, représentant *l'Annonciation*. La scène s'enlève sur des fleurs symétriquement disposées.

Haut., 0^m^,53 ; long., 0^m^,53.

605 — **Tapisserie** tissée de laine, de soie, d'or et d'argent. *Adoration des bergers.*

Marie agenouillée, les yeux baissés, contemple avec ravissement l'Enfant Jésus étendu sur la paille. Deux anges agenouillés adorent l'Enfant divin. Derrière Marie on remarque saint Joseph sous les traits d'un vieillard qui vient d'arriver, la lanterne à la main. A côté de lui se tiennent une femme et des pasteurs. Dans l'ouverture d'un réduit on aperçoit encore deux femmes à mi-corps, et par l'une des fenêtres un berger occupé à jouer de la cornemuse.

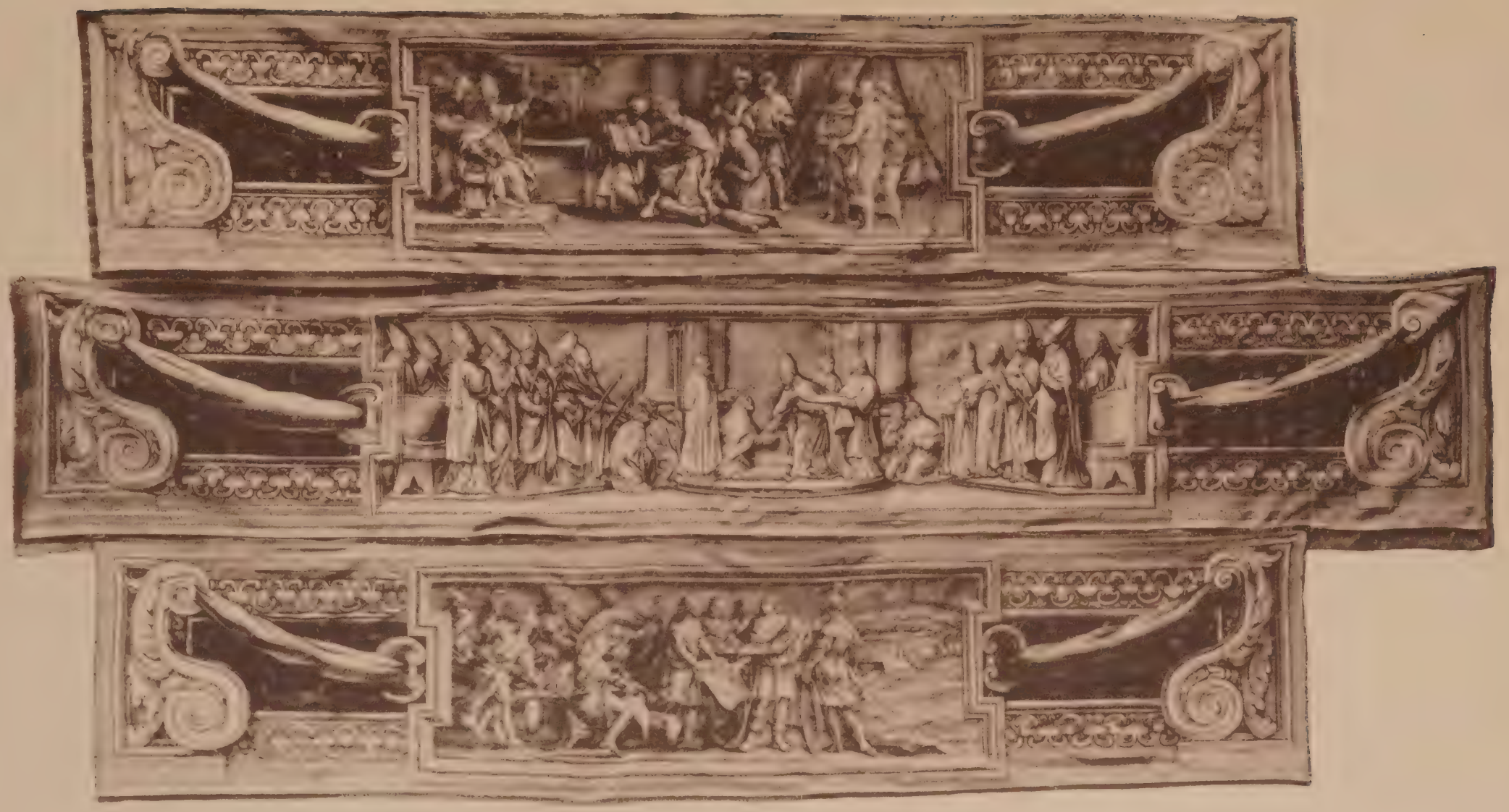
La bordure se compose de fleurs et de fruits.

Haut., 2m,60 ; long., 2m,15.

606 — **Petite tapisserie** tissée de laine et de soie. *Scène d'amour.* Composition dans le style de l'Ecole brabançonne du XVIe siècle.

Les personnages sont revêtus de costumes de la première moitié du XVIe siècle. A gauche, un héraut sonne de la trompette sur le drapeau de laquelle se trouve répétée trois fois la lettre C. Au centre, un couple amoureux. A droite, arrivent deux serviteurs : l'un d'eux un jeune homme, avec une corbeille de fruits, et l'autre un vieillard portant deux cruches.

Haut., 0m,98 ; larg., 1m,82.



595 — 596 — 597

602

601

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

ICAP 84-D 22202

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00951 0088